

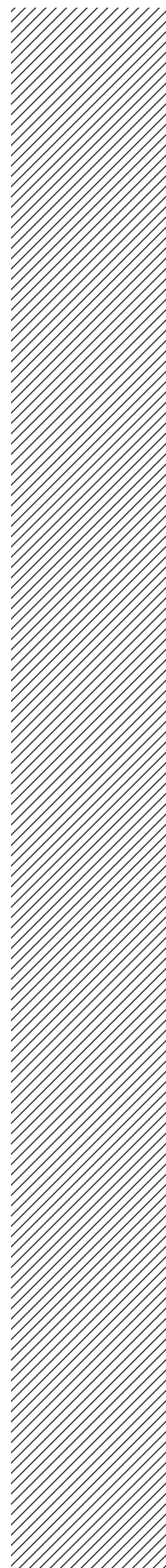
📖 ÉTUDE

SOLIDARITÉS DE PROXIMITÉ ET RÉSILIENCE

ENQUÊTE DE TERRAIN EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Pas-Si-Loin, Pantin
Les Ateliers Médicis, Clichy-sous-Bois
Les jardins biologiques d'Aurore, Sevran

AVRIL 2023



Directeur et directrice de la publication : **Alexandre LABASSE**
Patricia PELLOUX

Étude réalisée par : **Corentin ORTAIS, Anastasia FLETCHER**

Sous la direction de : **Émilie MOREAU**

Cartographie et traitement statistique : **Clémence ESTRADA**

Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**

Mise en page : **Apur**

www.apur.org

23P030170

Sommaire

INTRODUCTION	4
1. Trois projets analysés au regard des liens sociaux de proximité	7
Le Pas-Si-Loin, Pantin	
Tiers-lieu et « auberge à projets »	9
Les Ateliers Médicis, Clichy-sous-Bois	
Établissement culturel aux rayonnements multiples	31
Les jardins biologiques d'Aurore, Sevrans	
Un espace pour « faire » en commun	49
2. Les grands enseignements croisés	67
Des lieux de proximité dans trois quartiers populaires	68
La mixité des publics et les inégalités d'accès	69
La non-participation, un phénomène multiple	71
Le rôle clé des personnalités impliquées	72
Un ensemble de pratiques qui facilitent l'échange	74
Plusieurs types de liens sociaux générés au sein de ces lieux	77
Une relation complexe aux institutions	81
L'importance de lieux ressources pour le quartier	82
Des lieux de résilience, individuelle et collective ?	84
3. Pistes d'action pour renforcer les effets de lien social et de résilience territoriale	87
Le lien au territoire : permettre à chacun de se sentir autorisé à fréquenter le lieu	88
Faciliter les croisements entre activités et les rencontres entre participants	91
Pérenniser les espaces, les activités, les équipes, les bénévoles	92
Des espaces ouverts, lisibles et accueillants	93
Renforcer et diversifier les partenariats	94
Du point de vue des acteurs publics : accompagner les projets pour multiplier leur impact	97
Des lieux de préparation aux crises ?	99
CONCLUSION	102

INTRODUCTION

Le lien social apparaît comme un facteur clé de la capacité des sociétés et des territoires à faire face aux crises : se connaître et s'entraider peut faire la différence face aux chocs comme au quotidien. Lors de la canicule de 1995 à Chicago¹, de plus faibles taux de mortalité ont été observés dans les quartiers comptant davantage de lieux et d'organisations communautaires : des mécanismes d'entraide se sont mis en place et ont permis de protéger les populations. Par la suite, le rôle des liens sociaux dans un contexte de crise a été démontré à partir de l'observation de différents désastres (tsunamis, tremblement de terre, ouragans)². L'analyse des inondations de 2011 dans le Queensland en Australie a également montré que l'aide d'urgence s'appuie notamment sur les relations de voisinage existantes³.

Il est désormais établi que **le capital social et les liens sociaux de proximité renforcent la capacité des habitants à faire face aux chocs et à s'en remettre, soit leur capacité de résilience**. Plus récemment, les périodes de confinement, entre autres restrictions sanitaires mises en place à partir de mars 2020, ont reposé avec acuité la question de la résilience des territoires en période de crise.

Les mouvements spontanés de solidarité de proximité qui se sont développés durant cette période se sont révélés particulièrement utiles : imprimer une attestation de sortie pour un voisin, faire les courses pour une personne vulnérable, lutter contre l'isolement des personnes âgées, distribuer des repas aux personnes sans-abri, etc. Ces actions d'entraide se sont mises en place avec ou en dehors d'associations préexistantes, parfois via les réseaux sociaux, et certaines ont reçu

le soutien des pouvoirs publics. Dans ce contexte, plusieurs interrogations émergent : Qu'est-ce qui pousse les habitants à tisser des liens de proximité ? Comment ces réseaux de solidarité contribuent-ils à la résilience des territoires ? De quelle manière la puissance publique peut-elle jouer un rôle pour renforcer ces liens sociaux ?

Une série d'enquêtes menée en partenariat

En 2020, la Ville de Paris, la 27^e région, l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) et L'Institut Paris Region ont engagé une série d'enquêtes intitulée « Résilience, convivialité et solidarités de proximité ». Ces travaux visent à étayer le postulat du lien social comme facteur de résilience des territoires, et à saisir quels sont les ressorts et les freins de ce lien social. Il s'agit d'analyser ce que créent l'interconnaissance, la convivialité et la solidarité entre les habitants d'un quartier, et ce qui peut contribuer à les favoriser. **Une première enquête a été réalisée par Camille Arnodin en 2021 sur des terrains parisiens**. Elle se concentre sur des initiatives portées par des habitants et visant à construire de la convivialité et de la solidarité au niveau local. À partir de l'observation de ces initiatives, l'analyse a permis de proposer un ensemble de leviers d'action⁴.

Des projets analysés au regard des liens sociaux qu'ils génèrent

Menée par l'Atelier parisien d'urbanisme en lien avec le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis (CD93), **la présente étude vise à explorer les liens**

Qu'est-ce qui pousse les habitants à tisser des liens de proximité ? Comment ces réseaux de solidarité contribuent-ils à la résilience des territoires ? De quelle manière la puissance publique peut-elle jouer un rôle pour renforcer ces liens sociaux ?

sociaux qui émergent dans le cadre de projets associatifs et institutionnels soutenus par les collectivités. Il s'agit de s'intéresser à des initiatives n'ayant pas spécifiquement pour ambition affichée de créer du lien social, tels que des projets autour de l'alimentation ou de la culture par exemple, en faisant l'hypothèse qu'ils peuvent être de puissants leviers d'interconnaissance et de solidarités.

L'objectif est d'analyser autrement ces projets, en faisant un pas de côté, au prisme de la nature des interactions dont ils sont le support. L'implication locale, l'apprentissage collectif, les liens sociaux et la fabrication de « commun », sont autant de vecteurs de socialisation qui ont la capacité de renforcer le pouvoir d'agir et de favoriser l'échange de savoirs et de savoir-faire, ou encore la mise à disposition de biens partagés.

Un comité de suivi, rassemblant le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, les acteurs des trois projets analysés et les partenaires de la première enquête, a été organisé pour suivre et accompagner la production de l'étude.

Trois projets reflétant une variété de thématiques et d'initiatives

- **Les jardins biologiques gérés par l'association Aurore à Sevran** (quartier du Pont-Blanc), dans le cadre des réflexions en cours autour de la construction d'une boucle alimentaire en Seine-Saint-Denis, en lien avec le Plan Alimentaire Territorial du Département. Ces jardins comprennent un chantier d'insertion, un jardin pédago-

gique pour enfants, ainsi qu'un jardin partagé avec les familles du quartier. Cette initiative lancée en 1997 permet de renforcer les liens sociaux entre les habitants, favorise l'insertion professionnelle et sociale tout en étant une plateforme pédagogique et de formation à destination des usagers.

- **Le « Pas-Si-Loin », tiers-lieu associatif situé à Pantin** (quartier des Quatre-Chemins). Ce lieu, dont l'un des objectifs est de créer du lien et favoriser la mixité sociale pour les habitants du quartier, propose une diversité d'activités, lors de temps conviviaux ouverts à tous les âges, genres et cultures, avec une attention particulière portée à la place des femmes ainsi qu'aux personnes en perte d'autonomie. Il a été sélectionné dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt (AMI) « tiers-lieux autonomie » lancé en 2021 par la Seine-Saint-Denis, qui promeut des espaces innovants consacrés à l'autonomie, notamment à destination des personnes âgées ou en situation de handicap.

- **Les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois**, un établissement dédié à la création artistique et à la promotion d'émergences culturelles. L'activité du lieu consiste aussi à fabriquer des « communautés créatives », notamment à travers l'organisation de festivals de quartier ou d'activités participatives, qui favorisent les relations de confiance et de proximité entre les habitants. L'analyse de ce projet permet également d'approfondir la question de l'usage du lieu et de ses alentours dans la perspective de l'ouverture d'un nouvel espace en 2025.

Des pistes d'actions pour renforcer les liens sociaux et la résilience des territoires

En termes de méthodologie, **l'analyse s'est appuyée sur une enquête qualitative fondée sur des entretiens**, individuels ou collectifs, avec les porteurs de projet et les personnes participant aux projets analysés. Des verbatims issus des entretiens réalisés ainsi que des extraits de carnets de terrain sont intégrés dans l'analyse au fil du texte. Une exploitation de données statistiques sur les habitants des quartiers dans lesquels sont implantés ces projets ainsi qu'une analyse spatiale et physique des lieux ont été produites en complément.

Les trois terrains sont présentés et analysés, sous l'angle du lien social et des relations de proximité, dans une première partie. Leur diversité et les échanges entre les différents projets ont également permis de faire émerger des résultats plus généraux sur ce qui contribue à la création et au renforcement des liens sociaux, décrits dans une deuxième partie. Des pistes d'actions pour renforcer la résilience des territoires et enrichir chacun des projets en retour sont proposées dans une troisième partie.

1 – Klinenberg. E (2002) Heat wave : A Social autopsy of Disaster in Chicago. Chicago University Press.

2 – Aldrich, Daniel, Building Resilience : Social Capital in Post-Disaster Recovery (University of Chicago / University of Chicago Press, August 2012).

3 – Cheshire, Lynda (2015). « Know your neighbours' : Disaster resilience and the normative practices of neighbouring in an urban context. » Environment and Planning A, 47 (5).

4 – Arnodin. C (2021) Résilience et convivialités solidaires de proximité.

<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/serie-enquetes-resilience-convivialite-solidarites-proximite-3-initiatives-citoyennes-analyses-paris>





1. TROIS PROJETS ANALYSÉS AU REGARD DES LIENS SOCIAUX DE PROXIMITÉ



Le Pas-Si-Loin, Pantin

Tiers-lieu et « auberge à projets »



L'Atelier Pas-Si-Loin, local historique de l'association, lors de la préparation d'un événement (concert) à l'été 2022

Présentation

Le Pas-Si-Loin est une association loi 1901 qui se définit comme favorisant la mixité et le lien social par et pour les habitantes et habitants du quartier des Quatre Chemins, à Pantin. L'association gère plusieurs espaces : un stand sur le marché de Pantin, une cantine de quartier (ouverte fin 2022), ainsi que le lieu historique de l'association, nommé l'Atelier. C'est sur ce dernier que l'analyse se concentre.

Les actions déployées par le Pas-Si-Loin s'articulent autour de trois axes :

- **Savourer ensemble** : des espaces et des moments de partage accessibles à toutes et à tous permettant la pratique partagée de la cuisine et la distribution de repas à un prix accessible (ou gratuitement), au service de la professionnalisation de cuisinières du quartier ;
- **Faire ensemble** : des activités et ateliers pour apprendre et promouvoir les savoir-faire du quartier ;
- **Découvrir ensemble** : accéder aux droits, à la culture et aux cultures en promouvant les talents du quartier.

Le Pas-Si-Loin propose ainsi **des activités variées au cours d'une semaine type** : ateliers couture ou broderie, ateliers pâtisserie, préparation et distribution de repas une fois par semaine lors de la « cantine solidaire », soutien scolaire, cours de français, yoga ou encore sorties culturelles ou touristiques. Une fois par mois, une soirée culturelle et festive est organisée, souvent à l'occasion d'un concert dans l'espace public qui jouxte le lieu. La totalité des activités proposées sont gratuites.

Ces activités peuvent être animées par les salariés du Pas-Si-Loin, par des bénévoles, ou encore par d'autres associations qui profitent de l'espace proposé. **La place des bénévoles est centrale**

dans le projet, qui se veut un lieu de vie accueillant et bienveillant, répondant aux besoins locaux et proposant des temps conviviaux.

Le Pas-Si-Loin développe en particulier un programme consacré aux **séniors du quartier et aux personnes en perte d'autonomie**. Dans ce cadre, le projet a été labellisé « tiers-lieu autonomie » par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis en 2021.

« On fait le pari que les tiers-lieux peuvent être un espace d'accueil convivial et inconditionnel. »

Salarié du Pas-Si-Loin



© Pas-Si-Loin

Chantier participatif du Pas-Si-Loin avec le collège Montessori du quartier, 2021

« C'est allé très vite, de septembre 2019 à mars 2020, en mars le planning des activités est déjà très touffu. Par contre, ça part dans tous les sens, parce qu'il fallait que le lieu vive. »

Salarié du Pas-Si-Loin

Historique

Le Pas-Si-Loin est né en 2013, en tant que café associatif, imaginé et ouvert par des femmes du quartier qui faisaient le constat de l'absence de lieux fréquentés par des femmes aux Quatre Chemins. Le café a été géré pendant 6 ans par une unique salariée, aidée par des bénévoles, avant d'être relancé à la fin de l'année 2019 par une nouvelle équipe.

La nouvelle équipe conserve l'idée d'en faire un lieu ouvert aux femmes du quartier, mais aussi aux personnes en perte d'autonomie, tout en posant comme principe l'accueil de tous les âges, genres, milieux sociaux et origines. Après la réouverture en 2019, plusieurs activités sont mises en place, portées par des bénévoles ou des associations locales. Durant le premier confinement, le Pas-Si-Loin ferme et ce temps est mis à profit pour structurer la nouvelle association et participer à des appels à projets,

qui permettent d'équilibrer le modèle économique du lieu. Le lieu est à l'inverse resté **ouvert durant le deuxième confinement**, qui a été une période d'engagement bénévole intense. La cantine solidaire, qui permet à chacun de venir cuisiner les invendus du marché tous les mercredis, ou simplement de repartir avec un repas à prix libre, a notamment permis de faire connaître la nouvelle formule du Pas-Si-Loin durant cette période où les besoins étaient importants.

Le Pas-Si-Loin n'est plus un café associatif comme il l'était lors de sa création, mais on peut toujours y prendre un café ou un thé au cours des différentes activités organisées dans la journée. Il garde aussi du café l'idée d'accueil bienveillant et convivial, et constitue un lieu de vie de quartier. La nouvelle équipe définit l'association comme étant encore en structuration. En novembre 2022, une cantine de quartier a été ouverte dans un deuxième lieu.

L'enquête de terrain

L'enquête de terrain menée au Pas-Si-Loin a permis d'échanger avec des personnes aux profils variés, dont les **niveaux d'implication** varient fortement, y compris des non-participants. Les entretiens et observations menés ont permis de produire une analyse croisée en journée, en soirée, en semaine et le week-end. Ils se sont déroulés sur une période allant de juin à septembre 2022.

12 personnes ont été interrogées (**8 entretiens individuels et 2 de groupe**) :

- 3 porteurs de projets et/ou partenaires,
- 7 participants,
- 2 « non-participants ».

Au total, cela représente **7 femmes de 30 à 80 ans et 5 hommes de 13 à 70 ans**. **5 séances d'observation** ont également été menées et ont permis d'assister à **différents**

ateliers (pâtisserie, couture, cantine solidaire) et **événements** (2 événements en soirée, en juillet et en septembre). Malgré les craintes de certaines personnes sur les questions qui allaient leur être posées (« *je ne sais pas si je vais bien répondre aux questions* »), il a été relativement facile d'échanger avec les participants. La plupart ont été présentés par l'intermédiaire des salariés, avec qui une relation de confiance est déjà instaurée. D'autres échanges ont pu avoir lieu lors des différents ateliers ou événements. Il a été plus difficile d'échanger avec des non-participants, ce qui a pu être fait en passant par les commerces voisins. On peut noter que la grande majorité des participants interrogés fréquentent le lieu depuis une ou deux années au maximum et ne connaissent donc que la formule « actuelle » du Pas-Si-Loin. Par ailleurs, la majorité des participants avec lesquels nous avons échangé fréquentent surtout les activités de la journée, plutôt que les événements en soirée.

Contexte territorial

Le quartier

L'association Pas-Si-Loin gère trois lieux situés à Pantin dans un rayon de moins de 500 mètres : l'Atelier, la Cantine et le Marché. Ces lieux sont situés dans le **quartier des Quatre Chemins** (quartier prioritaire au titre de la politique de la ville).

Le quartier des Quatre Chemins est décrit par les habitants comme ayant une **vie associative dense**. Il bénéficie également d'une bonne desserte en transports en commun : il se situe à 5 minutes à pied de la station Aubervilliers – Pantin Quatre Chemins (ligne 7 du métro), à 9 minutes de la station Porte de la Villette (ligne 3b du tramway et ligne 7 du métro) et à 10 minutes de la station Pantin (RER E).

La plupart des personnes interrogées évoquent le quartier en des termes assez paradoxaux : bien que déplorant des difficultés, certains louent la solidarité et la convivialité qui existe dans le secteur, décrivant une atmosphère proche de celle d'un « village ». Les Quatre Chemins apparaissent également comme un quartier en mutation, de nombreux entretiens faisant état de déménagements et changements de population.

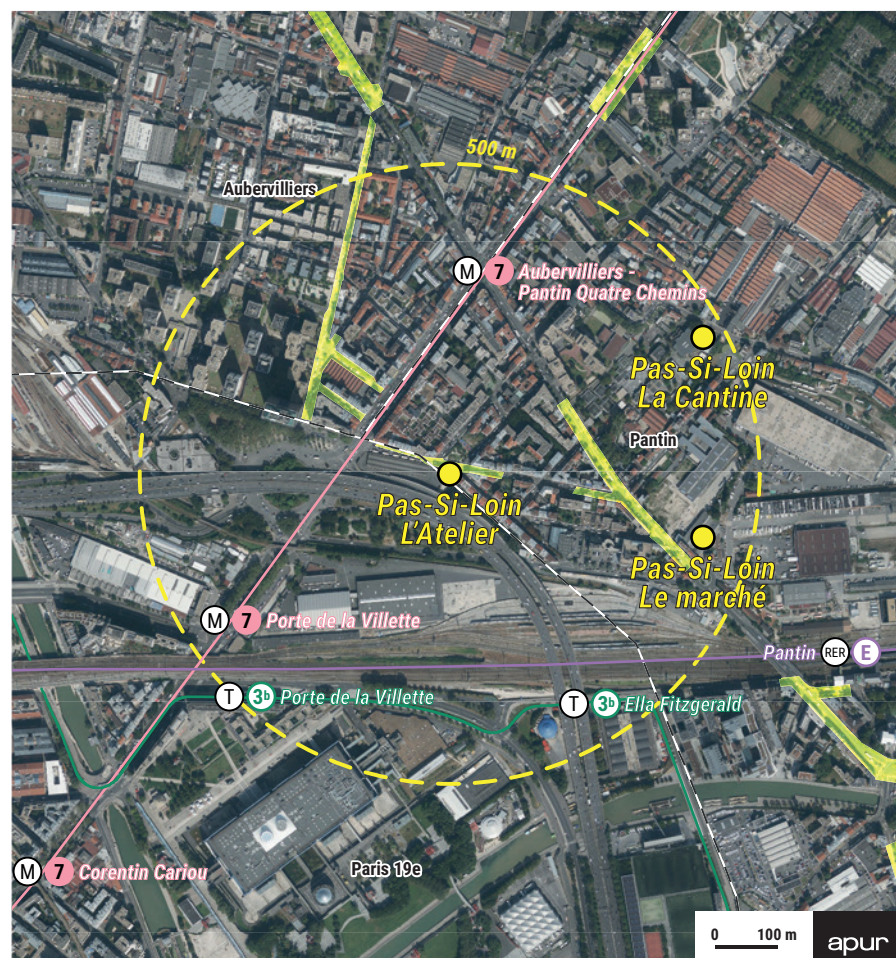
Le sentiment d'insécurité apparaît comme une préoccupation majeure des personnes rencontrées, en particulier pour les femmes et les personnes âgées. Alors que l'espace public est perçu comme un espace majoritairement masculin, certains notent le **manque de lieux pour les femmes** ou pour les

« On n'est pas en sécurité. Dans la journée, il n'y a pas de souci. Mais le soir vous avez tous les jeunes qui sont là, qui vendent de la drogue... En plus on nous met les 'crackeurs'. Les femmes ne sortent pas beaucoup non plus. Donc heureusement qu'il y a ce Pas-Si-Loin, pour donner un peu d'air quelque part. »

Participante

« C'est un quartier difficile, malgré ça c'est quand même un village avec de la solidarité et des belles choses. »

Commerçant du quartier



PAS-SI-LOIN – L'ATELIER PLAN DE SITUATION

Périmètres de proximité

- Limites communales
- Périmètre de 500 mètres autour du Pas-Si-Loin - l'Atelier

Centralités urbaines

- Centralités d'échelle locale

Note : une centralité urbaine d'échelle locale est un lieu central ou un axe structurant du quartier qui concentre des commerces, des services ou des équipements du quotidien fréquentés par les habitants.

Transports en commun existants (RER, tramway, métro)

- RER E, métro ligne 7, tramway T3b

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021

personnes âgées (à l'exception de la bibliothèque du quartier). Le Pas-Si-Loin vient ainsi en partie combler ce manque pour ces catégories de population peu présentes dans l'espace public.

Le local

L'Atelier Pas-Si-Loin ouvre ses portes sur l'angle des rues Magenta et Berthier. Un atelier de céramique est situé 10 mètres en face, à l'angle opposé de la rue Berthier. La rue Magenta est **un axe passant accueillant des commerces de proximité** (cafés, restaurants, épicerie, boulangerie, salon de coiffure, etc.) et un espace vert public (le square Anne Franck, situé en face du Pas-Si-Loin, livré en 2020). Le lieu se situe donc sur la trajectoire de parcours quotidiens, ainsi que sur les parcours des personnes qui se rendent au marché.

L'Atelier a pignon sur rue, sa position d'angle rend son seuil visible et accessible. Ce seuil entre l'espace intérieur et la rue est poreux : les portes sont ouvertes et l'Atelier n'hésite pas à **étendre ses activités en plein air** sur la rue Berthier. En 2019, cette rue a été piétonnisée, le sol en bitume a été remplacé par du béton désactivé et couvert par un terrain de pétanque et quatre jardinières végétalisées. En 2022, le tunnel qui passait autrefois sous le Boulevard Périphérique au bout de cette même rue a été muré, ce qui a transformé la rue en impasse. Le nouveau mur est utilisé comme support de projection ou de scène lors de concerts ou autres événements.

Grâce à ses trois façades vitrées, le local est lumineux et ouvert sur l'extérieur, les passants pouvant voir lorsque le lieu est ouvert et quelles activités s'y déroulent.

ENTRE LA RUE ET L'ATELIER

Implantation du lieu

- ▲ Entrée du Pas-Si-Loin - l'Atelier

Vie locale

- ▲ Linéaire d'activité (local commercial, associatif, équipement)
- Espace vert public, rue piétonne

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021



Malgré sa **surface intérieure restreinte** (environ 70 mètres carrés) et les contraintes de fonctionnement liées par exemple au stockage de matériel ou de mobilier (chaises, tables pour les moments de rencontre en extérieur, etc.), **le lieu a la capacité d'accueillir un grand nombre et une diversité d'activités**. Cela est permis par une configuration décloisonnée de l'espace : il peut changer d'usage, s'adapter, être aménagé en fonction des différentes activités accueillies – expositions, repas, cours de yoga, etc.

Les points fixes sont la cuisine et le bar, tous les deux ouverts sur l'espace principal. La cuisine est ouverte au public puisqu'elle a vocation à accueillir des ateliers. Les espaces plus fonctionnels (sanitaires et rangements) sont situés en arrière-cour, ce qui permet de préserver une entière liberté dans l'aménagement de l'espace principal.

« Je trouve que c'est assez rigolo d'être dans un ancien bar, de se retrouver là-bas pour faire de la broderie. »

Participant



Extension du local en plein air sur la rue Berthier

© Apur



L'Atelier a pignon sur rue, à l'angle des rues Magenta et Berthier

© Apur



Événements sur la rue transformée en impasse

© Apur



PAS-SI-LOIN ESPACES INTÉRIEURS DE L'ATELIER

- Atelier ouvert, espace principal
- Espaces fonctionnels ouverts sur l'espace principal, accueillant des ateliers
 - 1 Cuisine
 - 2 Bar
- Espaces fonctionnels
 - 3 Rangements, sanitaires



Espace principal ouvert et adaptable



Cuisine ouverte sur l'espace principal

Données de cadrage

Le Pas-Si-Loin se situe dans un **quartier densément habité**, près de 16 000 personnes résident dans un rayon de 500 m autour du lieu. Le niveau de vie des habitants du quartier est particulièrement faible : environ 15 000 euros annuels par personne, soit 44 % de moins que la moyenne de la Métropole du Grand Paris et 22 % de moins qu'en moyenne à Pantin. En lien avec cette donnée, **4 ménages sur 10 dans le quartier se situent en dessous du taux de pauvreté**.

Concernant l'âge des habitants, on peut noter dans le quartier une proportion élevée de jeunes de moins de 25 ans

(32 %, contre 30 % en moyenne dans la MGP), même si celle-ci est en baisse (-7 points de pourcentage entre 2010 et 2017). Inversement, la part de personnes âgées de 65 ans et plus est relativement faible dans le quartier, puisqu'elles représentent 9 % de la population (contre 15 % en moyenne dans la MGP). Cette faible présence contribue probablement à leur caractère « invisible » évoqué plusieurs fois lors des entretiens.

La part de familles nombreuses est élevée (14 % de ménages de 5 personnes ou plus, contre 9 % en moyenne dans la MGP). Si la part de ménages d'une seule personne est

plus faible dans le quartier du Pas-Si-Loin qu'en moyenne dans la métropole, elle s'élève à 36 % des ménages (contre 39 % en moyenne métropolitaine), une proportion en hausse sur la période 2010-2017 (+4 points).

En termes de logement, le quartier se compose d'un mélange entre parc locatif social (35 % des ménages) et parc privé, parmi lesquels on compte 23 % de ménages propriétaires et 43 % de ménages locataires. Par ailleurs, les logements sont plutôt de petite taille (48 m² en moyenne) alors même que le nombre moyen de personnes par ménage est élevé (2,6 personnes par ménages contre 2,3 en moyenne dans la MGP).

SÉLECTION D'INDICATEURS DE CONTEXTE SUR LE QUARTIER DU PAS-SI-LOIN

Catégorie	Variable	Échelle			Évolution 2010 – 2017		
		Quartier du Pas-Si-Loin*	Pantin	Métropole du Grand Paris	Quartier du Pas-Si-Loin*	Pantin	Métropole du Grand Paris
Population et revenu	Population des ménages	15 858	51 151	6 843 890	En baisse	En baisse	Stable
	Niveau de vie annuel moyen par personne	15 332	19 668	27 235			
	Part de ménages pauvres	40 %	23 %	15 %			
Âge	Part des jeunes de moins de 25 ans	32 %	31 %	30 %	-7 pts de %	-4 pts de %	-1 pt de %
	Part des personnes âgées de plus de 65 ans	9 %	11 %	15 %	+1 pts de %	+2 pts de %	+2 pts de %
Taille des ménages	Nombre moyen de personnes par ménage	2,6	2,4	2,3	-0,3	-0,2	+0,0
	Part de ménages de 5 personnes ou plus	14 %	10 %	9 %	-4 pts de %	-2 pts de %	+0 pt de %
	Part de ménages monoparentaux	12 %	13 %	12 %			
	Part de ménages d'une seule personne	36 %	38 %	39 %	+4 pts de %	+2 pts de %	+0 pt de %
Logement	Part de ménages propriétaires	23 %	31 %	40 %	-2 pts de %	-1 pt de %	-2 pts de %
	Part de ménages vivant dans un logement social	35 %	34 %	27 %			
	Part de ménages locataires du parc privé	43 %	35 %	33 %			
	Surface moyenne des logements (m ²)	48	56	64	+1,9	+1,9	+1,5

* Le quartier correspond ici à la surface comprise dans un rayon de 500 m autour du Pas-Si-Loin. Les données sont issues de l'analyse des carreaux (200 m x 200 m) dont le centroïde est situé au sein de ce rayon.

Source : Insee, données carroyées RFL 2010 et Filosofi 2017

Organisation et fonctionnement

« Il faut faire son réseau, y compris avec la Ville, les CCAS, etc. Le Pas-Si-Loin est situé à la frontière entre Pantin et Aubervilliers : ce sont 2 communes différentes, 2 EPT différents, avec différentes gestions. Il y a besoin de prendre des contacts, de convaincre. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« On est dans une démarche où on fait et on apprend en même temps. [...] À chaque fois qu'on identifie une activité, on se pose la question : est-ce que c'est à nous de faire ça ? »

Salarié du Pas-Si-Loin

L'association repose sur **un fonctionnement hybride entre salariés, bénévoles et partenariats avec d'autres porteurs de projet**. Trois salariés à plein temps s'occupent de la gestion du lieu, dont une personne en charge de l'aspect « tiers-lieu autonomie » qui anime également certaines activités. Ils sont aidés par de nombreux bénévoles, à commencer par le bureau de l'association, composé de 8 habitantes du quartier. Certaines activités sont menées en partenariat avec d'autres associations, le Pas-Si-Loin leur fournissant un espace pour accueillir du public. L'équipe du Pas-Si-Loin fait ponctuellement appel à des stagiaires ou personnes engagées en service civique, mais refuse de multiplier ces types de contrats qu'elle considère comme précaires.

Ce sont les activités proposées qui dictent le planning hebdomadaire. Le Pas-Si-Loin est ouvert en fonction de ce planning, parfois du lundi au dimanche. Cette **amplitude horaire large**, avec certaines

activités en soirée notamment, contribue à différencier le Pas-Si-Loin de certains lieux plus institutionnels comme une maison de quartier. Il s'agit pour le lieu de s'adapter aux participants. Durant l'été, le Pas-Si-Loin propose ainsi des activités concentrées sur le week-end pour les personnes qui ne partent pas en vacances.

Modèle économique

Le modèle économique du lieu est mixte. Il est fondé en grande partie sur des subventions mais le Pas-Si-Loin développe aussi des activités qui permettent de dégager des recettes : stand sur le marché et cantine de quartier notamment.

De nombreuses collectivités soutiennent le Pas-Si-Loin, souvent via des appels à projets. En particulier, le Département de la Seine-Saint-Denis finance le développement des activités du Pas-Si-Loin destinées à un public en perte d'autonomie via le dispositif des



Note de lecture : les activités notées en couleur sont celles qui sont observées lors de l'enquête de terrain.

« tiers-lieux autonomie ». Celui-ci subventionne les tiers-lieux sélectionnés à hauteur de 50 000 € par an durant les 3 premières années. Une partie de cette somme sert à financer un poste dédié à cet enjeu. Une des contreparties demandées est l'ouverture au public des lieux subventionnés au moins 35 heures par semaine.

Activités

Le Pas-Si-Loin développe une **grande diversité d'activités culturelles, festives et/ou solidaires**, en fonction des besoins des habitants du quartier et en complément des dispositifs existants (voir exemple de planning hebdomadaire p. 92). Le projet associatif a été conçu de manière à pouvoir rester suffisamment ouvert pour qu'il puisse se nourrir des envies et des besoins des participants ou des porteurs de projets. La diversité d'activités permet aussi de toucher un public large, chacun pouvant choisir sur quel créneau il souhaite participer en fonction de ses préférences.

Au cœur de cette diversité d'activités se trouvent de **nombreux partenariats et le concept « d'auberge à projets »**. Celui-ci, fondé sur l'exemple de l'hôtel Pasteur à Rennes (surnommé « l'hôtel à

projets »), consiste à mettre à disposition l'espace du lieu pour accueillir les activités d'associations ou porteurs de projets locaux, à l'instar par exemple des créneaux de soutien scolaire, animés par l'Association Espoir Jeunesse Pantin (AEJP) ou des ateliers dédiés à la parentalité, menés avec l'association HOME. Plus largement, l'idée est que le Pas-Si-Loin puisse aussi être un espace à destination de différents professionnels qui interviennent dans le quartier.

Des **sorties extérieures** sont également proposées, notamment à destination des personnes en perte d'autonomie, la plupart du temps des visites ou des sorties culturelles en Île-de-France. Un « séjour intergénérationnel et de répit » a aussi été organisé en Bretagne pour les personnes qui ont le statut d'aidant familial, qui apportent leur aide à une personne en perte d'autonomie (personne âgée ou en situation de handicap par exemple).

En outre, des événements festifs et culturels ont lieu le soir, une fois par mois, à l'extérieur du Pas-Si-Loin. Cela peut être des concerts, des soirées dansantes, mais aussi des événements sportifs (autour de la pétanque, de l'escalade par exemple) ou artistiques (exposition, projection de films, etc.).

« Je leur ai demandé ce dont elles avaient envie. Elles m'ont dit : 'on a envie d'aller à Paris'. Certaines avaient peur de se déplacer et de prendre le métro seules. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« On a réalisé des trucs qu'on ne soupçonnait pas du tout, qu'il y avait besoin d'un taf immense d'accompagnement aux droits des retraites, d'aide administrative. C'est souvent comme ça : au détour d'une conversation, on creuse dès qu'il y a quelque chose d'intéressant. »

Salarié du Pas-Si-Loin



Réunion des bénévoles au Pas-Si-Loin

© Pas-Si-Loin

« De nombreux bénévoles s'affairent, occupés à installer des guirlandes lumineuses. Un sentiment de sécurité se dégage de l'ensemble : musique, lumière, stands pour la nourriture et la boisson, et une foule diverse, y compris avec des femmes, des enfants et des personnes âgées (même si les hommes restent majoritaires). Dans l'ambiance, il y a quelque chose qui fait très 'fête du village'. »

Extrait de carnet de terrain



Un concert à l'extérieur du Pas-Si-Loin

© Apur

Les publics et participants

Le Pas-Si-Loin compte 200 adhérents (il suffit d'une cotisation de 1 € pour adhérer) et **une cinquantaine de participants réguliers**, d'après les salariés du lieu. À noter qu'il n'y a pas besoin d'être adhérent pour venir assister à un concert par exemple. Les activités en journée observées accueillent la plupart du temps de six à une dizaine de participants.

Les profils des participants sont très variés, en termes d'âge, de genre, d'origine, de milieux sociaux. Même si chaque activité attire un public différent, on observe une réelle mixité au sein des activités. À l'atelier couture, les femmes âgées côtoient d'autres femmes plus jeunes et des enfants. À la cantine solidaire, hommes et femmes de toutes origines se retrouvent pour cuisiner ensemble.

Le public varie selon les horaires et les activités proposées. Certaines activités sont plus tournées vers les jeunes (15-25 ans), même s'ils sont souvent moins présents que les autres catégories d'âge. D'après les organisateurs, certains événements artistiques

ont permis de toucher « les jeunes célibataires du quartier », tandis que les concerts et soirées festives permettent d'attirer les familles ou les hommes qui vivent aux alentours. Alors que les femmes sont très nombreuses à participer aux activités en journée, les participantes rencontrées sont moins souvent présentes aux événements en soirée.

Le public est aussi **le reflet de la population du quartier** qui accueille de nombreuses personnes précaires, des populations immigrées, mais également des étudiants, ou encore des jeunes ou des familles plus aisées, attirés par la proximité avec Paris et les loyers plus réduits. Les participants au Pas-Si-Loin ont été décrits par un commerçant voisin comme « tous des Français », ce qui ne se vérifie pas sur le terrain mais semble plutôt exprimer le contraste qu'il peut y avoir avec les cafés environnants, qui attirent en grande majorité des hommes d'origine étrangère. **Une grande partie des personnes qui fréquentent le lieu présentent ainsi certains facteurs de vulnérabilité** : personnes immigrées dont certaines maîtrisent encore

« C'était bien de trouver un endroit où il y a un lien social, mais sans jugement. Alors que dans d'autres endroits, il faut être ci ou ça... Là c'est mélangé, on est entre 5 et 8, il n'y a pas une nationalité identique pour les cinq nationalités, donc déjà il y a un partage. »

Participant



Cantine Solidaire du Pas-Si-Loin (à gauche, en partenariat avec le Secours Populaire local)



© Pas-Si-Loin

peu le français, personnes âgées ou en perte d'autonomie, isolées, précaires, femmes du quartier... Enfin, il est intéressant de noter qu'on trouve parmi les participants à la fois des personnes ayant une vie sociale riche, très impliquées dans la vie du quartier ou d'autres associations, mais également des personnes plus isolées, pour lesquelles le Pas-Si-Loin constitue une part importante de leur vie sociale.

Les participants sont pour la plupart des habitants du quartier ou de la commune de Pantin, mais il arrive aussi de croiser des personnes qui viennent de plus loin, notamment des anciens habitants du quartier qui reviennent spécifiquement pour une activité (par exemple la cantine solidaire) ou un événement en soirée.

La mixité des publics

La mixité des publics au sein des activités est régulièrement citée par les participants comme un élément qui leur donne envie de revenir. Même si l'activité du Pas-Si-Loin est en partie dédiée à un public en perte d'autonomie, il n'y a pas d'activité qui soit « réservée » aux personnes âgées. La **composante intergénérationnelle** est essentielle. C'est notamment ce mélange qui attire certaines personnes âgées, qui expriment leur envie de côtoyer des personnes d'âges plus variés.

Cette diversité des activités et des participants permet aussi aux personnes de se sentir autorisées à fréquenter des activités qui n'étaient pas forcément conçues pour elles à l'origine. Ainsi, alors que les salariés du lieu avaient imaginé que les personnes âgées viendraient plutôt pour des sorties culturelles ou des ateliers créatifs, certaines ont préféré aider à tenir le stand du Pas-Si-Loin sur le marché par exemple, ce qui n'était pas attendu.

« C'est un endroit où on peut venir et participer même si l'on n'a pas de compétences. Il faut commencer par des choses simples, par exemple tout le monde est capable d'éplucher des légumes. Il ne s'agit pas de faire de la mosaïque. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« À l'Atelier, il y a une habitante de Pantin qui vient pour apprendre à cuisiner, elle a découvert l'événement par Facebook, une personne âgée (80 ans) qui vient seulement pour regarder pour le moment car elle a un problème de santé, quelqu'un qui a été à la rue, deux amies américaines qui viennent pour rencontrer du monde et pratiquer leur français et un autre habitant du quartier. Durant l'atelier, des petites filles entrent. Devant le Pas-Si-Loin, des hommes boivent des bières, ils viennent emprunter des chaises qu'ils rendent à la fermeture. »

Extrait de carnet de terrain

Comment connaît-on et entre-t-on dans le lieu ?

Pour se faire connaître, le **Pas-Si-Loin dispose d'un atout qui est sa situation en rez-de-chaussée de bâtiment**, qui donne directement sur une rue passante. L'organisation d'événements sur l'espace public adjacent permet également de renforcer sa visibilité.

Il s'agit également « d'aller-vers » les habitants plutôt que d'attendre qu'ils franchissent le seuil de la porte.

D'abord, en informant les personnes qui sont dans le quartier, à proximité directe, qui passent régulièrement devant le lieu par exemple. Cela peut consister à tracter dans la rue, informer les commerçants des activités programmées et leur demander de passer l'information, ou encore délocaliser l'activité du lieu à l'extérieur. C'est le cas avec la présence d'un stand sur le marché, mais également le long du boulevard périphérique l'été (avec des activités et un stand de boisson appelé « Périph'Plage »), ou encore à partir d'un salon de thé itinérant monté à l'arrière d'un vélo (le « Salon des Possibilités », projet porté par l'association partenaire CitoyenMitoyen et financé par le budget participatif de la Ville de Pantin en 2019). L'équipe du Pas-Si-Loin va aussi présenter l'activité du lieu dans des structures du quartier où les personnes pourraient être intéressées (associations, résidences pour seniors, etc.).

Par ailleurs, **les réseaux sociaux sont très utilisés, avec une communication fondée sur des visuels soignés et faciles d'accès. Ce travail de communication numérique** (envoi de courriels notamment) **se concrétise ensuite sur le terrain** : il s'agit d'expliquer les activités du lieu, accueillir, orienter, engager la conversation, pour amorcer une relation.

Certaines activités sont également identifiées comme des « portes d'entrée » vers le lieu. Il peut s'agir d'activités menées en commun avec d'autres structures, mais aussi de certaines activités « phares », plus connues, qui attirent des participants potentiels, qui se retrouvent ensuite parfois à participer à d'autres activités. C'est le cas de la cantine solidaire notamment, que ce soit au travers de la préparation collective des repas ou via la distribution de repas à prix libres.



© Pas-Si-Loin

Salon de thé itinérant du Pas-Si-Loin prêté par CitoyenMitoyen, le « Salon des Possibilités »

Enfin, **certaines personnes jouent un rôle clé pour attirer de nouveaux participants**. Ce sont d'abord les salariés ou les animateurs des différentes activités, qui passent beaucoup de temps à échanger avec les participants, largement au-delà des sujets liés à la pratique de l'activité. Ce sont également les participants eux-même qui contribuent à faire connaître le lieu par le bouche-à-oreille ou en invitant leurs amis. D'autres participants, notamment aux événements en soirée, sont des figures reconnues du quartier et contribuent ainsi à attirer ou peut-être même à légitimer le lieu par leur simple présence.

Des outils pour faciliter la compréhension des activités du lieu

- Les **groupes WhatsApp** étaient beaucoup utilisés au début par la nouvelle équipe afin d'informer les différents participants des événements ou activités. Mais comme certaines personnes, notamment parmi les personnes âgées, n'utilisent pas WhatsApp, le Pas-Si-Loin a aussi dupliqué cette information sur **format papier**, en utilisant des feuilles de papier sur lesquelles s'inscrire pour participer aux ateliers par exemple. Sur-tout, les salariés rappellent très souvent les dates et horaires des activités aux participants, cette **dimension orale** étant essentielle.
- Des **plannings** et infographies ont également été mis en place dès la ré-ouverture en 2019, et diffusés à la fois en format numérique et papier (notamment affichés sur la vitrine).

« [J'aime bien] le fait d'être dans le même lieu connu, identifié, avec des jours précis. C'est bien pour fidéliser les gens et se faire connaître, ils sont idéalement placés, je trouve. Même si on ne sait pas s'ils seront là dans dix ans, mais les gens savent où c'est et connaissent. »

Participant

« Sur le mur d'escalade par exemple, on pose la question aux enfants : ' Ils font quoi tes parents à tel jour ? Parce qu'en fait, tu sais qu'ils peuvent participer à ça '. On pose la question trois, quatre fois avant que la maman vienne... Ça a été le cas avec une famille qui est ultra-investie maintenant. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« J'ai découvert en faisant du yoga du rire à la maison de quartier, ils sont venus à cette activité. [...] Il y a une mamie qui faisait le yoga aussi, je l'ai emmenée au Pas-Si-Loin ensuite. Elle était toute contente. »

Participante

« Il y a des individus qui arrivent à créer des connexions entre différents groupes, comme L., un homme en régulation de situation, il est en galère. Il discute avec tout le monde, il concilie les groupes. Il fait partie de ceux qui ont permis au Pas-Si-Loin d'être accepté par certaines communautés. »

Commerçant du quartier



Atelier escalade, installé dans le passage à l'extérieur de l'Atelier Pas-Si-Loin

© Pas-Si-Loin

Qui ne vient pas ?

Certains publics peuvent être plus difficiles à toucher. Malgré le positionnement du Pas-Si-Loin en tant que « tiers-lieu autonomie », les salariés font état de difficultés à proposer leurs activités auprès des **personnes âgées**. Freinées par un sentiment d'insécurité dans le quartier, certaines personnes âgées ont peur de sortir de chez elles non accompagnées. Les **jeunes** sont aussi difficiles à mobiliser, malgré certaines activités qui leur sont destinées, mais qui ne constituent pas l'essentiel du planning du Pas-Si-Loin. D'autres personnes n'ont pas le temps de s'investir dans l'association. Il peut s'agir de **personnes avec des enfants**, même si des activités sont mises en place spécifiquement pour ce public : par exemple, un atelier de coworking parents-enfants le mercredi permet aux parents de travailler tandis que les enfants sont gardés. Les **personnes en emploi** sont aussi moins présentes aux activités qui se tiennent en journée, durant la semaine.

On peut voir au travers du parcours de certains participants qu'il n'est **pas toujours aisé de se sentir autorisé à participer**, même si le lieu et les personnes qui s'y trouvent sont particulièrement accueillants. Certaines personnes mettent du temps avant de venir, à l'instar d'une participante dont les enfants allaient d'abord récupérer les repas de la cantine solidaire, qui a fini par venir les chercher elle-même. Elle a ensuite participé à l'élaboration des repas, fait partie désormais des participants réguliers et s'investit dans de multiples activités (sorties culturelles, atelier couture, cours de FLE...). D'autres ont eu besoin d'un « coup de pouce », comme une participante qui a été invitée par son amie, participante régulière, à venir à l'atelier couture.

La non-participation pose aussi la **question de l'implantation du lieu dans le quartier** : sur la manière dont il est identifié, compris et apprécié par les habitants. Les salariés eux-mêmes affirment être dans une démarche où ils découvrent encore le fonctionnement du quartier, des différents groupes sociaux et communautés qui le composent.

Ainsi, même si le Pas-Si-Loin développe une communication (à la fois en face-à-face et sur internet) claire et abondante, une personne rencontrée a estimé que ce n'était pas assez et qu'il faudrait **plus de clarté sur les horaires** (qui changent au gré des activités) **et sur les activités elles-mêmes**, dont la diversité peut sans doute apporter de la confusion.

« Le Pas-Si-Loin a du mal à ramener des gens du quartier, parce qu'il y a des codes à respecter, il faut être connu des gens. Les habitants ne savent pas forcément que ça leur est destiné. [...] Personne ne sait quand c'est ouvert, c'est vu comme un café, même s'ils ne veulent pas être perçus comme ça. Ça aiderait de savoir ce qui s'y passe pour pouvoir rentrer. »

Habitante du quartier

« Un jour une dame s'est fait voler son sac dans la rue et maintenant elle a très peur de se déplacer. Donc on aimerait démarrer un service d'accompagnement et raccompagnement de ces personnes par des jeunes. »

Salarié du Pas-Si-Loin

Les liens sociaux générés

« Je suis venue pour apprendre à faire des éclairs... Je ne suis pas très sociable mais je le vis très bien ! »

Participante à l'atelier pâtisserie

« Je viens pour aider les gens à manger, j'aime cuisiner. »

Participant

« Je me suis inscrit pour connaître des gens sur Pantin. [...] C'est grâce à leur affiche [que j'ai connu le Pas-Si-Loin]. »

Participant

Une minorité de participants vient dans le but de sociabiliser

Pourquoi vient-on au Pas-Si-Loin ? De nombreuses personnes interrogées affirment venir **dans le but d'aider les autres, qui semble constituer un véritable moteur de la participation**. D'autres viennent pour pratiquer les activités proposées. Certains affirment venir pour sortir de leur quotidien, « se changer les idées ». Seule une minorité de répondants nous ont dit qu'ils venaient pour développer des relations sociales, même si **le fait de rencontrer**

de nouvelles personnes et de vivre un moment social est au cœur des activités proposées par le Pas-Si-Loin.

Quels sont les liens créés ?

Même si les participants ne viennent pas nécessairement pour créer du lien, des relations se mettent en place. Celles-ci sont de natures diverses, très variables. Ils dépendent notamment du niveau d'implication des participants. On peut participer aux activités à un rythme qui peut varier : les activités sont en général

hebdomadaires ou bimensuelles, tandis qu'un événement par mois est organisé en plus. Chacun vient selon ses disponibilités, mais les participants rencontrés reviennent régulièrement pour la plupart.

D'abord, les liens le plus souvent évoqués par les participants sont ceux qu'ils partagent **avec les salariés du Pas-Si-Loin ou les animateurs des activités**. Certains bénévoles parmi les plus engagés, qui ont presque un rôle d'animateur, sont aussi parfois cités en ce sens. Les participants les citent fréquemment comme des personnes avec lesquelles ils ont des rapports privilégiés.

Ces relations peuvent aller jusqu'à de l'amitié dans le cas d'une animatrice d'une activité du lieu. Celle-ci, qui ne connaissait personne dans le quartier avant son implication dans le Pas-Si-Loin, a rencontré deux femmes au travers de son activité, avec qui elle passe dorénavant de nombreux moments en dehors de l'atelier. Bien que cet exemple ne constitue pas la norme, les autres salariés ou animateurs semblent être à minima **des personnes identifiées dans le quartier**, à qui on dit bonjour, ou qu'on interpelle dans la rue pour discuter.

Les liens interpersonnels entre participants sont de natures plus diverses. La plupart des participants rencontrés ne se sont pas fait « des amis » en participant au Pas-Si-Loin. Certains mentionnent quelques personnes qu'ils apprécient particulièrement, mais tous ne vont pas jusqu'à ce niveau d'intimité.

Sans être amis, les participants connaissent les prénoms de certains habitués, et échangent au sein des activités qu'ils mènent au Pas-Si-Loin. **La plupart d'entre eux ne se voient pas en dehors de ces activités**, soit parce qu'ils n'en sont pas à ce niveau de proximité, soit parce qu'ils préfèrent que ces liens spécifiques restent circonscrits à cet espace. Quelques personnes nous ont parlé de rencontres qui se prolongent en dehors du Pas-Si-Loin.

D'autres participants se croisent dans la rue et échangent quelques mots. À l'inverse, même si cela semble beaucoup plus rare, il arrive que certains s'apprécient moins : une participante a rapporté qu'elle préférerait ne pas fréquenter certains ateliers à cause de la présence d'une autre.

Ce qui ressort fortement des entretiens avec les participants sont **les rapports avec le collectif**. Il s'agit d'un fort attachement au groupe de participants à un atelier, ainsi qu'à ce moment de partage, de convivialité, qui fait du bien. **L'interconnaissance entre les différents participants** (reconnaître les visages, savoir quelques prénoms) semble suffire à nourrir cette ambiance et cette affection pour le groupe. Cela est notable alors même que l'ensemble des participants interrogés ne connaissaient aucune autre personne du Pas-Si-Loin avant de fréquenter le lieu. En outre, parmi les personnes avec qui il a été possible d'échanger, plusieurs d'entre elles ont une vie sociale peu développée en dehors de ce cadre. Elles vivent un certain isolement du fait d'un âge très avancé ou de parcours de vie parfois heurtés (grande précarité, maladies, immigration récente, etc.).

Cet attachement au collectif semble lié à une atmosphère qui se crée autour de pratiques d'entraide, de bienveillance, de soin des autres. La grande confiance dans le groupe et l'espace du Pas-Si-Loin s'exprime notamment en opposition à d'autres lieux (maison de retraite, travail, autres associations) ou d'autres personnes (voisins, personnes croisées dans la rue) envers qui il semble plus difficile d'établir un lien de confiance.

Enfin, il faut noter que la quasi-totalité des participants interrogés sont des adultes. **Un lien qui n'a pas été exploré dans cette enquête est celui entre les enfants qui fréquentent le lieu**, lors de différentes activités intergénérationnelles. Ces liens potentiels peuvent ensuite engendrer d'autres entre les parents par exemple.

« Comme avec M., ça lui fait du bien, ça me fait du bien [de parler ensemble], on n'est pas amis, mais on pourrait l'être. »

Un participant,
qui vient depuis quelques mois

« Ce ne sont pas des copains, mais on se connaît. »

Participant

« Tout le monde est content de se voir... C'est chaleureux. C'est un moment de convivialité serein parce que vraiment il n'y a pas d'histoire. Puis, tout le monde est content de se voir 'oh, ben il y a longtemps, machin'. Moi j'aime beaucoup. »

Participante

« L'équipe de chaque activité est très différente. Il y a peu d'occasions de rencontrer les gens dans d'autres activités. Ce serait bien s'il y avait des moments pour se rencontrer. »

Participant

Qu'est-ce qui facilite les liens et l'échange ?

La disponibilité des animateurs et l'absence de hiérarchie

Au sein des activités, la posture des différents animateurs joue un rôle clé. De nombreux participants ont loué la qualité de l'accueil qui leur est réservé à chaque fois qu'ils viennent au Pas-Si-Loin. Non seulement les salariés du lieu ou les animateurs des activités leur disent bonjour, accueillent avec le sourire, mais ils leur demandent également « comment ça va ? », posent des questions, s'intéressent à eux, le tout dans une dynamique chaleureuse et avec la volonté de mettre à l'aise. Cette disponibilité et cette volonté d'échanger simplement semblent très importantes, à la fois pour que les personnes intéressées reviennent après une première visite, mais également sur le plus long terme, car cette attitude permet de créer de réels liens par la suite.

Cette posture des animateurs semble se propager auprès des participants, diffusant au sein du groupe une culture qui valorise les discussions, l'accueil, la bienveillance. Certains bénévoles adoptent une attitude similaire à celle des animateurs. En effet, la relation entre les différentes personnes qui se retrouvent au Pas-Si-Loin a été décrite comme fondée sur l'égalité et l'absence de structure hiérarchique. **Cela se ressent dans la porosité entre les différents rôles : bénéficiaire, participant, bénévole ou animateur.** Plusieurs bénévoles ont d'abord découvert le Pas-Si-Loin en tant que « bénéficiaire » (de l'aide de la cantine solidaire) ou « participant » (aux différentes activités) avant de s'engager plus encore. Cette facilité à passer d'une posture à l'autre pourrait cependant encore être développée d'après un participant, qui trouve qu'il manque un « parler » afin de convaincre les personnes qui bénéficient de l'aide alimentaire de passer de l'autre côté de la cuisine.

Une ambiance chaleureuse, tournée vers la pratique conviviale

Un élément clé décrit par les participants est l'atmosphère au sein du lieu, chaleureuse, conviviale, voire familiale. Il est facile d'y entrer et de se sentir à l'aise. **On vient à la fois pour apprendre et pratiquer certaines activités** (que ce soit la couture, la pâtisserie, le yoga...), mais aussi **pour « passer un bon moment »**. Les activités suscitent des discussions, des échanges, de l'entraide. Chacun peut adapter sa participation en fonction de ses compétences et ses envies, et certains se retrouvent parfois à boire un thé ou discuter ensemble plutôt qu'à coudre ou cuisiner.

Cette recherche d'une ambiance chaleureuse peut parfois entrer en **tension avec les envies de certains participants de pratiquer une activité à un niveau plus élevé**. Par exemple, l'atelier couture a pris une dynamique intergénérationnelle, réunissant enfants, mamans, et personnes âgées. Certaines personnes pratiquant la couture à un plus haut niveau ont exprimé le souhait d'un atelier plus « sérieux », où elles pourraient développer leurs savoir-faire. Le Pas-Si-Loin travaille ainsi à mettre en place un deuxième atelier, pour les personnes les plus investies.

« J'essaie d'être le plus disponible possible, de mettre les gens à l'aise. C'est vraiment un accompagnement ce qu'on fait... Je m'intéresse aux gens, je leur pose des questions, je les relance, voilà. Après il y a des gens [parmi les participants] qui le font très naturellement, qui sont quasiment aussi présents que moi, qui aiment les gens, je crois, fondamentalement, et les gens le ressentent. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« Tu es accueilli avec le sourire, toujours. Si tu étais accueilli avec... [imité une tête triste] moi, je ne viendrais pas. »

Participant

« C'est le jour de l'atelier couture, il y a une dizaine de personnes (femmes) au Pas-Si-Loin. Les filles sont en train d'apprendre à coudre en faisant des trousseaux pour la rentrée, les femmes adultes sont plutôt à boire du thé et discuter entre elles. À la fin, une femme vient récupérer ses enfants, qui viennent parfois aux ateliers sans elle. »

Extrait de carnet de terrain

Quant à l'atmosphère en soirée, elle est plus festive, mais conserve son caractère convivial, autour du partage, de la participation collective (de nombreux bénévoles) et du croisement de différents publics. On y trouve un certain équilibre entre moment permissif (les événements se déroulent sur l'espace public, certains ramènent

leurs propres boissons ou nourriture, chaque groupe mène un peu sa propre soirée) et ambiance protectrice (il y a des enfants, des personnes âgées, des personnes identifiées à qui on peut s'adresser si besoin, et lorsqu'il y a des conflits, ils sont gérés par les salariés ou bénévoles du Pas-Si-Loin, avec l'aide des habitants du quartier).

« C'est une ambiance très familiale.

Au début on était timides, mais les gens sont très à l'aise d'accueillir les personnes nouvelles. Ça me donne envie de venir toujours. »

Participant

« On discute des choses, parfois on se dispute. Parfois ça m'embête de discuter une petite chose, comment couper les carottes par exemple. Mais il faut accepter, pour que tout le monde ait de la place, un espace pour s'exprimer. »

Participant à la cantine solidaire

Des effets sur la résilience ?

Un lieu qui répond aux besoins des habitants du quartier

Au-delà du prisme adopté par la présente étude, qui est celui du lien social, **la multitude d'activités proposée par le Pas-Si-Loin contribue plus largement à répondre aux besoins des habitants.**

Télétravail et garde d'enfants, atelier couture, broderie ou pâtisserie, atelier du bien manger, sont autant d'activités qui permettent à chacun (et chacune) de développer ses compétences et se sentir valorisé, et bien dans son corps. Quant à la cantine solidaire, elle permet une distribution alimentaire gratuite ou à prix libres pour ceux qui le veulent. Les jeunes profitent également du soutien scolaire proposé, tandis que les femmes bénéficient en particulier de formations d'autodéfense ou d'ateliers de soutien à la parentalité. À cela s'ajoute l'accès à la culture permis par les sorties ou les événements culturels, toutes ces activités étant également des moments de rencontre et de convivialité.

Un lieu où on se rapproche de l'emploi

Les activités du Pas-Si-Loin permettent à certains de se rapprocher de l'emploi, de diverses façons. Des cours de français langue étrangère (FLE) sont proposés, ainsi qu'un accompagnement à la recherche d'emploi. L'aide administrative, ou la libération de temps permise par

des activités qui occupent les enfants peuvent également être précieuses, tandis que les liens et les échanges entre participants qui ont lieu au Pas-Si-Loin constituent également des opportunités.

Le Pas-Si-Loin a **permis à plusieurs participants rencontrés de se former et de développer des compétences en vue de reprendre une activité professionnelle**, au travers des activités de cuisine. Une ancienne bénévole, devenue salariée pour un temps, développe aujourd'hui sa propre activité. D'autres participants se forment également au cours de la cantine solidaire, et pour certains un lien est fait avec l'association « Territoire zéro Chômeur de longue durée ».

Un lieu protecteur, qui permet de sortir de chez soi

L'atmosphère du lieu apparaît comme une « bulle » protectrice pour des personnes qui n'ont pas beaucoup d'endroits où se rendre dans le quartier. Ce sentiment de sécurité provient à la fois de l'ambiance bienveillante et conviviale déjà décrite, mais aussi de la posture des animateurs des activités, qui vont s'assurer que le groupe ne soit pas dérangé, par exemple par des personnes qui viennent se renseigner ou des hommes du quartier qui demandent des services. Certaines participantes ont insisté sur l'importance de les tenir à l'écart afin de préserver

« Ça permet aux femmes de sortir de chez elles, y compris celles qui sont toutes seules, de ne pas rester cloîtrées. »

Participant

« Ils sont super accueillants, ils aident les gens à faire des choses administrativement. Ils peuvent vous aider à tout. »

Participant

« On s'envoie des messages 'checkpoint' pour s'assurer que tout le monde va bien. J'ai envoyé un texto à M. durant la canicule pour être sûre qu'elle allait bien. »

Animatrice d'une activité, qui a développé des liens forts avec 2 participantes

« Ah non, moi, à mon âge, en période de canicule vu l'état de mes poumons je n'irais pas [au Pas-Si-Loin]. »

Participant

un espace à elles. Lors de certains ateliers, des rideaux sont ainsi installés devant les baies vitrées afin de préserver l'intimité des participants.

En outre, le Pas-Si-Loin conserve une fonction d'espace **ouvert aux femmes du quartier**, son rôle initial lors de son ouverture en 2013. Non seulement les femmes peuvent y venir, mais en plus elles peuvent se retrouver entre elles. Une participante a mentionné qu'il était important pour elle de se retrouver à des activités où il n'y a que des femmes, comme l'atelier couture, afin de pouvoir libérer la parole et échanger sur des sujets comme le couple ou la santé sexuelle.

Plus généralement, les moments de convivialité partagés et les liens développés au Pas-Si-Loin semblent avoir un impact très fort sur **certains participants souffrant d'isolement**. Plusieurs ont fait part d'une véritable **amélioration de leur santé mentale** depuis qu'ils fréquentent le lieu. Ces moments de rencontres ont parfois également un effet sur la **perception du quartier** par ses habitants : certains participants (et participantes) ont déclaré se sentir plus en sécurité depuis qu'ils fréquentent le Pas-Si-Loin.

Un lieu d'entraide et de solidarité

La convivialité et le lien social générés au Pas-Si-Loin, évoqués plus hauts, sont également précieux parce qu'ils peuvent se transformer en **actes d'entraide et de solidarité**. Ce sont d'abord des actes proposés par les salariés ou les animateurs du lieu, à qui on demande plus spontanément de l'aide. Par exemple, une famille a reçu de l'aide pour commander des manuels scolaires, tandis qu'un autre participant rapporte avoir reçu un « certificat » dont il avait besoin.

Entre participants, les actes d'entraide mentionnés se font souvent dans le cadre des activités au Pas-Si-Loin : certains aident les autres et les en-

couragent au cours de l'atelier couture par exemple, ou de la cantine solidaire. **Cette entraide peut s'étendre à d'autres sujets, au cours d'une conversation**. À titre d'exemple, une participante, ayant entendu qu'une autre n'avait pas de mutuelle, lui a proposé de l'aide administrative, lui demandant son numéro de téléphone pour qu'elles puissent faire ça ensemble. Il est difficile de mesurer cette entraide au sein du groupe, mais il est certain que le lieu crée une atmosphère qui favorise ce type d'échange.

Un lieu ressource en période de crise ?

Identifié comme un lieu ressource, le Pas-Si-Loin est un des endroits du quartier où des liens sociaux se créent et où les personnes se rendent pour demander un service ou de l'aide, au point que le lieu reçoit parfois des demandes assez éloignées de ses activités socles. Au travers des partenariats qu'il développe, le lieu peut jouer **un rôle d'orientation vers d'autres structures ou associations**.

Si le Pas-Si-Loin était fermé durant le premier confinement en mars-avril 2020, la période du deuxième confinement (automne 2020) a été particulièrement active dans le tiers-lieu. Elle a été marquée à la fois par une forte mobilisation des bénévoles mais également par des difficultés accrues à toucher les personnes « invisibilisées » du quartier, comme les femmes ou les personnes âgées. C'est une des limites pour toucher les personnes vulnérables : certaines d'entre elles ne sont simplement pas capables de se déplacer jusqu'au lieu. C'est également vrai hors période de crise, une participante mentionnant par exemple que son mari ne participait pas aux activités du fait de sa mauvaise santé physique. **Les périodes de canicule peuvent également entraver l'action du lieu**, certaines personnes préférant ne pas sortir de chez elles en cas de forte chaleur.

L'auberge à projets : un effet multiplicateur

Un des atouts du Pas-Si-Loin est l'accueil de différents projets associatifs, résumé sous le terme « d'auberge à projets ». Le lieu est une sorte de creuset pour d'autres initiatives, qui ont elles aussi leurs propres effets en matière de lien social et de résilience territoriale. Par exemple, les recettes d'une soirée-concert organisée au Pas-Si-Loin en partenariat avec l'AEJP ont permis à cette association d'acheter des bouteilles d'eau, distribuées notamment durant la période de canicule.

« Pendant le deuxième confinement, on a réussi à travailler avec 50 bénévoles pendant 2 mois, il y avait une super organisation. Les gens venaient de loin pour aider car ils avaient besoin de lien social et de se sentir utiles en cette période. »

Salarié du Pas-Si-Loin

« On a invité les autres assos à mener des activités, parce qu'au début en journée aucun bénévole n'était dispo. Donc on a dit « porteurs de projets, venez à l'auberge à projets ». C'est allé très vite. »

Salarié du Pas-Si-Loin

Enjeux

Sécuriser les financements et les besoins matériels

Le Pas-Si-Loin fait face à un certain nombre d'obstacles matériels dans son activité. La surface limitée du lieu permet ainsi difficilement aux salariés de s'en servir comme « bureau » lors des créneaux horaires durant lesquels une activité est proposée. Elle ne permet pas non plus de tenir plusieurs activités à la fois, ni même d'accueillir des visiteurs qui souhaiteraient juste prendre un café en même temps que d'autres participent à un atelier. L'association fait face plus largement à des besoins matériels, à titre d'exemple durant l'atelier couture une des participantes était obligée d'apporter sa propre machine à coudre. En outre, l'équipe du Pas-Si-Loin a des difficultés à se projeter dans le futur du fait de certains obstacles : le bail du local, qui est à renouveler chaque année, ainsi que les subventions, dont la plupart sont obtenues pour une durée spécifique (fonctionnement par appels à projets). Cela oblige les salariés à chercher un équilibre économique en développant notamment des activités autour de la cuisine, qui sont destinées à un autre public que leur public premier.

Une autre question qui se pose concernant la capacité du lieu à se projeter

dans le futur est celle de la **pérennité de l'engagement bénévole**. Les salariés ont ainsi remarqué que souvent, les bénévoles les plus investis sont ceux qui se situent dans une période de transition personnelle ou professionnelle. Leur engagement, parfois très important, peut prendre fin au bout de quelques mois. D'autres déménagent au bout de quelques années et partent du quartier.

Mixité ou juxtaposition des publics

La question de la mixité des publics au Pas-Si-Loin semble liée à celle des horaires d'ouverture. Le lieu organise certaines activités en dehors des horaires de bureau afin de pouvoir bénéficier à des personnes qui travaillent durant la journée. Malgré ces efforts, les croisements se font plus difficilement entre les personnes avec un travail à plein temps et certaines personnes plus âgées, qui préfèrent ne pas sortir le soir. Les familles avec enfants sont également plus difficiles à faire venir aux événements en soirée.

Du point de vue des salariés, **alors que certaines activités présentent une forte mixité des publics** (comme

celles que nous avons observées : atelier couture, cantine solidaire), **d'autres activités rassemblent des participants aux profils plus homogènes.** On aurait alors affaire plus à une juxtaposition de différents publics qu'à une véritable mixité. Dans ce cas, les moments de passage d'une activité à l'autre deviennent particulièrement intéressants. Par exemple, au cours de la journée « escalade » où un mur d'escalade avait été installé à l'extérieur, les salariés essayaient de communiquer sur le « concert latino-féministe » qui avait lieu le soir même. La question se pose de comment trouver des passerelles entre activités.

Il peut exister également des **tensions entre les différents usages du lieu** (et les différents publics associés). Ainsi, certains participants aux activités de la journée se plaignent qu'il y a parfois des objets perdus ou cassés à la suite des événements en soirée. Inversement, certains hommes du quartier se retrouvent moins dans les activités de la journée, même s'ils participent et contribuent volontiers aux événements plus festifs. Les deux types d'activités permettent de créer des atmosphères conviviales et du lien social entre les participants, mais il manque peut-être parfois une synergie entre ces deux dynamiques.

La question de la mixité se pose d'une manière légèrement différente dans la cantine ouverte par le Pas-Si-Loin à l'espace Artagon en 2022. Cette cantine de quartier (qui fait face à des impératifs économiques) propose des repas à un tarif abordable (une douzaine d'euros), qui reste trop élevé pour une partie des habitants. Une soupe à prix libre est aussi proposée chaque jour. Dans ce contexte, il s'agit de faire en sorte que chacun se sente autorisé à fréquenter l'espace sans nécessairement consommer, ou à venir chercher un repas à prix libre, alors même que la majorité des personnes commande un repas payant.

Un lieu en évolution constante
Depuis sa réouverture fin 2019, le Pas-Si-Loin est en constante évolution. Cela est dû à plusieurs facteurs : une volonté de structuration des activités, en lien avec des exigences de financement, le foisonnement d'idées au Pas-Si-Loin, l'accueil de projets d'autres associations, mais également par une posture proche de la recherche-action, qui consiste à s'adapter pour être au plus près des besoins des participants et des habitants du quartier.

Cette souplesse de fonctionnement permet ainsi de s'adapter aux besoins, mais elle entraîne le **risque de générer de l'instabilité,** voire de l'incompréhension, du point de vue des participants.

De nombreuses dynamiques héritées du projet précédent

Même s'il a rouvert avec une nouvelle équipe et un nouveau programme d'activités en 2019, **le Pas-Si-Loin hérite de nombreuses dynamiques datant de la précédente version du lieu.** Il a fallu à la nouvelle équipe un certain temps d'adaptation pour comprendre les dynamiques partenariales existantes avec certains acteurs cruciaux, y compris les collectivités territoriales. Plus largement, le Pas-Si-Loin peine parfois à mettre en place des partenariats avec des structures publiques, qui peuvent avoir du mal à comprendre le fonctionnement du tiers-lieu ou ne font pas toujours preuve du même niveau d'implication dans l'échange.

Le lieu investi par la nouvelle équipe disposait déjà d'une image et d'une réputation dans le quartier, représentations qu'il a fallu comprendre et, pour certaines, déconstruire. Les salariés ont passé beaucoup de temps à réexpliquer les horaires et les activités proposées, et affirmer qu'il était ouvert à tous (alors que certains pensaient par exemple qu'il était réservé aux femmes). Le lieu était considéré par les habitants du

quartier comme un « café », un nom que la nouvelle équipe souhaite éviter, après s'être rendu compte que ce terme peut agir comme repoussoir auprès de certaines personnes, qui ne veulent pas se rendre dans un lieu de boisson, ou qui identifient les cafés comme des endroits exclusivement masculins. De la même manière, le Pas-Si-Loin a arrêté de vendre de l'alcool (à part aux événements en soirée).

ATELIERS MÉDICIS



Les Ateliers Médicis, Clichy-sous-Bois

Établissement culturel aux rayonnements multiples



Festival d'été des Ateliers, 2019

© Natacha Gonzalez

Présentation

Les Ateliers Médicis sont un lieu de création et de diffusion culturelle et artistique situé à Clichy-sous-Bois, qui prend la forme d'un Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) né en 2015. Lancé sous l'impulsion de l'État, le projet associe dès l'origine les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, puis en 2017 la gouvernance s'élargit pour accueillir de nouvelles collectivités : la Région Île-de-France, la Métropole du Grand Paris, le Département de Seine-

Saint-Denis, l'EPT Grand Paris Grand Est et la Ville de Paris.

L'idée d'une « villa Médicis » à Clichy-sous-Bois est née après les émeutes de 2005 (qui ont démarré à Clichy-sous-Bois et Montfermeil après la mort de 2 adolescents du quartier). Acte concret du Grand Paris de la culture, les Ateliers Médicis participent ainsi au désenclavement et à l'ouverture du territoire marqué par une importante

opération de renouvellement urbain et l'arrivée du Grand Paris Express.

Les Ateliers Médicis sont installés aujourd'hui dans un bâtiment temporaire, en attendant la construction d'un lieu définitif qui devrait être achevé en 2025. Ce premier bâtiment préfigure d'ores et déjà le grand équipement culturel à venir : un lieu de résidence artistique dédié à la jeune création et aux émergences culturelles et artistiques du Grand Paris qui vise à soutenir la création d'œuvres pensées en lien avec les territoires, favorisant la rencontre entre artistes et habitants et dont la programmation s'intègre aux opérations de renouvellement et de désenclavement urbain en cours.

Les Ateliers proposent des activités autour de la création artistique et culturelle organisées autour de trois piliers :

- **Un pôle national de résidences d'artistes**, d'une semaine à plusieurs années, permettant l'insertion d'artistes dans des espaces géographiques dits périphériques (urbains et ruraux), en Seine-Saint-Denis, en métropole ou en Outre-mer, pour engager des paroles différentes et créer un réseau d'artistes de terrain. Les Ateliers gèrent plusieurs programmes de résidences (Transat, Création en Cours, In Situ). À titre d'exemple, en 2021, 248 résidences sont déployées dans toute la France, dont 37 aux Ateliers Médicis.

- **Un Campus** qui a vocation à repérer et accompagner un nouveau vivier de créateurs qui n'ont pas accès aux circuits de formation habituels du champ de l'art. Il s'agit d'encourager les vocations, favoriser la diversification des trajectoires et la professionnalisation des talents. Ce campus est composé de plusieurs dispositifs, parmi lesquels :

- **Le Pôle Média**, qui accompagne les jeunes de 16 à 25 ans souhaitant développer des projets culturels ou artistiques autour des médias et du numérique.

- **La Renverse**, une formation d'un an autour de la création artistique, proposée en partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle s'adresse à un public de jeunes habitants du département de la Seine-Saint-Denis.

- D'autres projets comme **l'incubateur** (dispositif d'accompagnement de futurs professionnels et entrepreneurs), **Déter** (parcours d'apprentissage pour des artistes porteurs de projets), **Start** (présentation des métiers de l'art aux lycéens) ou encore l'école de cinéma **Kourtaïmé**, d'abord incubée aux Ateliers Médicis et désormais implantée à proximité.

- **Une « Fabrique des communautés créatives »**, expression désignant la manière dont les Ateliers Médicis cherchent à faire « communauté » avec le territoire, via une diversité d'actions allant d'ateliers de pratiques artistiques amateurs à la proposition d'événements de proximité. Ces différentes actions peuvent être animées par des salariés des Ateliers Médicis mais aussi par des artistes en résidence. En 2021, 7 600 spectateurs ont assisté aux différents rendez-vous publics organisés par le lieu.

« On est spécialistes de la résidence d'artistes située, qui considère son environnement. On a la conviction que l'artiste vient transformer là où il est, et qu'il est lui-même transformé par là où il travaille. »

Salarié des Ateliers Médicis



Un atelier radio dans le cadre du Pôle Média

© L'Eincelle Média

Historique

Les Ateliers Médicis sont **un projet qui s'inscrit dans le temps**. Les premiers programmes des Ateliers Médicis sont lancés en 2016, en même temps que débute le chantier du bâtiment de préfiguration. Des visites autour du chantier, des rencontres et des moments d'échanges sont organisés pendant les

deux années de construction. Le bâtiment ouvre ses portes en 2018, avec de premières journées portes ouvertes en juin 2018. La même année, l'école Kourtrajmé s'installe dans le bâtiment. L'été suivant, en 2019, les Ateliers Médicis organisent un premier festival d'été, avec des propositions artistiques et culturelles durant plusieurs semaines.

En 2020, l'épidémie de Covid-19 contraint l'établissement à fermer ses portes durant le premier confinement. À cette occasion, **des projets de solidarité sont accueillis dans les locaux**. Pour soutenir la création et garder le contact avec les habitants, les Ateliers Médicis s'adaptent en investissant davantage le champ de la création et de la diffusion numérique.

Depuis deux ans, les Ateliers ont installé un café tenu par un habitant du quartier, dans le hall d'entrée du bâtiment (et pouvant s'étendre à l'extérieur), pour inciter les habitants du quartier à s'approprier le lieu.



© Apur

Bâtiment vertical, toiture rouge et mobilier visibles depuis la Promenade de la Dhuy

L'enquête de terrain

L'enquête de terrain menée aux Ateliers Médicis a permis d'échanger avec **des habitants du territoire** qui participent aux ateliers, ainsi qu'avec les salariés du lieu. Les entretiens et observations ont été menés en semaine, durant la journée. Ils se sont déroulés sur une période allant de juin à septembre 2022.

16 personnes ont été interrogées (**7 entretiens individuels et 4 de groupe**) :

- 6 salariés des Ateliers Médicis,
- 6 participants,
- 2 « non-participants »,
- 2 artistes en résidence.

Cela représente **7 femmes de 18 à 45 ans et 9 hommes de 20 à 50 ans**. **4 séances d'observation** ont également été menées : **une visite des Ateliers Médicis, une observation d'un mercredi après-midi au Pôle Média, une observation du café situé à l'accueil du lieu et un événement de restitution d'un artiste en résidence**.

Lors de la préparation du protocole d'enquête, il nous a été conseillé de ne pas interroger à la volée des habitants déjà sollicités par ailleurs, notamment car le quartier fait l'objet d'une **certaine attention médiatique**. La plupart des personnes avec qui nous avons eu l'occasion d'échanger étaient des participants et usagers réguliers du lieu qui nous ont été présentés par l'intermédiaire des Ateliers Médicis.

Les habitants non-impliqués dans les activités du lieu étaient plus difficiles d'accès. Nous avons toutefois pu échanger avec deux d'entre eux (une personne travaillant dans une organisation locale et une personne ayant anciennement fréquenté le lieu).

« Il y a un complexe de prendre la parole de la part des gens du quartier. Ils vont dire 'mais je n'ai pas l'habitude de parler, qu'est-ce que je vais dire ?'. Ils ont peur de l'impact, ils n'ont plus confiance. D'ailleurs il y a peu de jeunes qui parlent dans les médias parce qu'ils ont peur de se faire détruire. »

Habitant de Clichy-sous-Bois

Contexte territorial

Le quartier

Les Ateliers Médicis se situent à la frontière entre les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil. Depuis 2019, ces deux villes sont desservies par la ligne T4 du tramway. L'actuel bâtiment des Ateliers Médicis n'est pas implanté au cœur d'une centralité urbaine, ni le long d'un axe de parcours quotidiens. Il se situe toutefois à proximité (entre 5 et 9 minutes à pied) de trois lieux centraux autour de nouveaux arrêts de tramway :

- **Romain Rolland**, ancien rond-point requalifié dans le cadre de l'arrivée du tramway, qui concentre un collège, le McDonald's (l'un des principaux lieux de rencontre pour les habitants de Clichy-sous-Bois et Montfermeil) et le commissariat de police ;

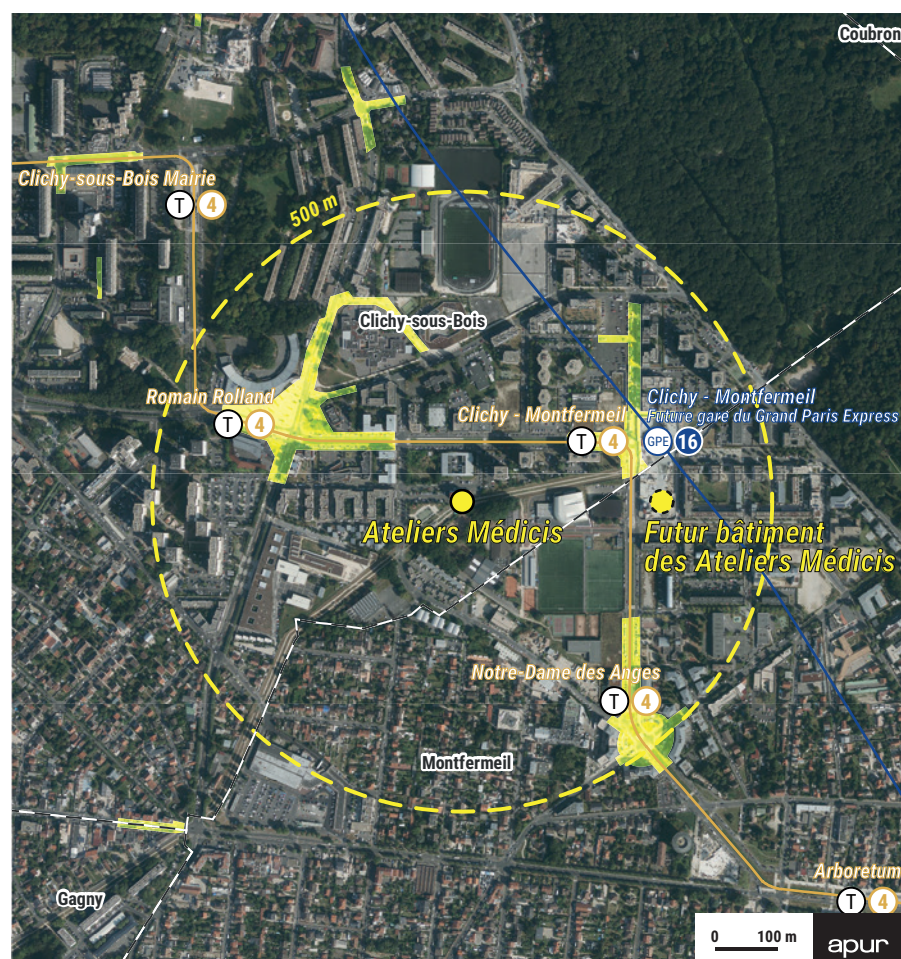
- **Clichy – Montfermeil** où se situent le marché, le centre social intercommunal de la Dhuys, une mosquée et des commerces et qui accueillera en 2025 le futur bâtiment des Ateliers Médicis, ainsi que la ligne 16 du Grand Paris Express à partir de 2030 ;

- **Notre-Dame des Anges**, ancien rond-point également requalifié en 2019, qui accueille des commerces et des services de proximité (pharmacie, café, salon de beauté, laboratoire d'analyses médicales, etc.).

Malgré des représentations médiatiques de leurs communes souvent perçues comme négatives, les habitants de Clichy-sous-Bois et Montfermeil renouent expriment un fort sentiment d'appartenance et de fierté vis-à-vis

« Je suis fière de mon quartier et je suis fier d'être Clichoise. Tu viens ici et retrouves des gens qui te ressemblent, c'est comme si on était tous dans la même merde, t'es moins seul. »

Habitante du quartier



ATELIERS MÉDICIS PLAN DE SITUATION

Périmètres de proximité

- Limites communales
- Périmètre de 500 mètres autour des Ateliers Médicis

Centralités urbaines

- Centralités d'échelle locale

Note : une centralité urbaine d'échelle locale est un lieu central ou un axe structurant du quartier qui concentre des commerces, des services ou des équipements du quotidien fréquentés par les habitants.

Transports en commun existants et en projet (RER, tramway, métro)

- T 4 Tramway T4 (depuis 2020)
- GPE 16 Ligne 16 du Grand Paris Express (mise en service : 2030)

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021



Mobiliers installés sur la Promenade de la Dhuys



Espace extérieur du café, situé devant l'entrée du bâtiment

du quartier. Ils décrivent un quartier où « tout le monde se connaît » et où il existe de l'entraide. Certains déplorent cependant **le manque de lieux de sociabilité**. Les cafés ou les installations sportives sont plutôt fréquentés par des hommes. Il existe peu d'espaces disponibles pour les jeunes, peu de bancs et d'espaces où se poser et les lieux de sociabilité du quartier ne sont pas forcément connus des habitants. Des divisions territoriales sont ressenties, notamment entre le « haut Clichy » (où se situent les Ateliers Médicis) et le « Bas Clichy » (quartier du Chêne Pointu notamment).

Du quartier et de la Dhuys au bâtiment

Les Ateliers Médicis sont **installés depuis 2018 dans un bâtiment provisoire** conçu par l'agence d'architecture Encore Heureux, en attendant l'équipement définitif qui sera réalisé à l'horizon 2025.

Le bâtiment actuel est implanté le long de la **Promenade de la Dhuys**, aqueduc souterrain qui constitue la frontière entre les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil. Depuis les Ateliers Médicis, la Dhuys mène jusqu'à la forêt de Bondy en passant par le chantier de la future gare du Grand Paris Express

et des quartiers en rénovation urbaine comme les Bosquets ou la Forestière.

Les Ateliers Médicis, principalement visibles depuis la Dhuys, signalent leur présence par un bâtiment vertical couronné d'une toiture de couleur rouge et par du mobilier installé en plein air (café extérieur, bancs, tables de ping-pong, installations artistiques). L'entrée du bâtiment est plus ou moins lisible suivant le sens dans lequel les passants parcourent la Dhuys. Lorsque les portes en accordéon sont ouvertes, le seuil entre la promenade et le hall d'entrée est entièrement ouvert et poreux.

« On reste jamais sur Clichy-sous-Bois parce qu'il n'y a pas assez d'endroits où on peut s'asseoir, parler. Il y a des fast-food mais c'est pas la même chose. Parfois vous avez envie d'aller dans une cafétéria et ici il n'y a pas vraiment. »

Habitante du quartier

« Je ne sortais pas trop, à Clichy et à Montfermeil : c'était le stade pour le sport, après, c'était au conservatoire pour la musique. C'était école-maison, sortie sur Paris. Je n'ai jamais trop traîné dans le quartier, dans la ville. En fait, y'a rien à faire ici. »

Habitant du quartier

Les espaces intérieurs

La surface intérieure, proche de 1 000 mètres carrés, est répartie en 4 niveaux.

Le rez-de-chaussée est le niveau d'accueil du public. Le hall d'entrée spacieux peut s'ouvrir sur la Dhuys grâce à de grandes portes vitrées. Il est équipé d'un grand comptoir accueillant un café et un poste d'information sur les résidences en cours et les événements à venir. Le hall est prolongé par un plateau d'une capacité d'accueil de 250 personnes consacré aux ateliers (danse, théâtre, etc.), aux rencontres (débat, conférences, plateau radio) et à la diffusion artistique (concerts, spectacles, expositions).

Le premier et le deuxième étage sont réservés aux équipes internes et aux artistes résidents. Ils sont équipés de bureaux, de salles de travail ou de réunion et d'une cuisine commune.

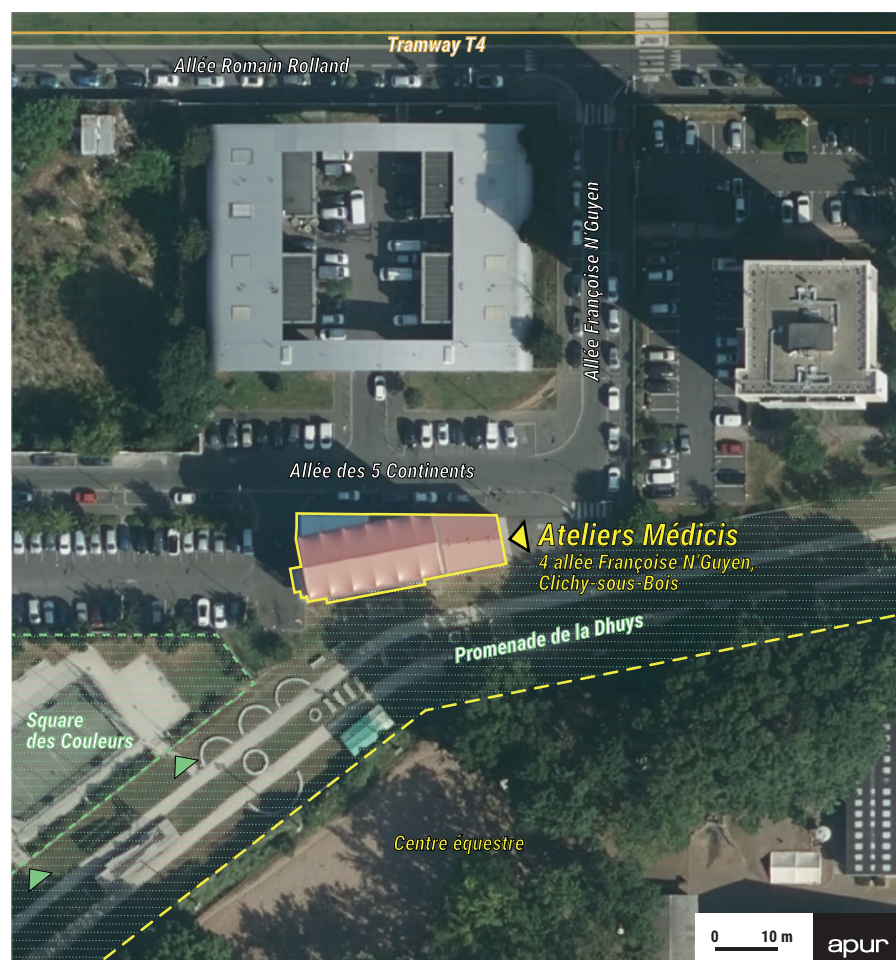
La terrasse du dernier étage, accessible au public, offre un point de vue sur l'horizon, les quartiers environnants, les grands chantiers en cours et la forêt de Bondy. Elle accueille en son centre « le Grand Atelier » où se tenaient auparavant les cours de l'école de cinéma Kourtrajmé et aujourd'hui des ateliers artistiques.

« C'était important d'avoir un lieu éphémère pour dire voilà une première étape, elle est là, on est là, le reste arrive »

Salariée des Ateliers Médicis

« Quand les Ateliers Médicis sont fermés, il y a des gens qui viennent, qui s'installent à l'extérieur. C'est comme si on avait ouvert les Ateliers, mais en fait c'est fermé. Certains se sentent assez à l'aise et viennent investir ces lieux. »

Salariée des Ateliers Médicis



DU QUARTIER ET DE LA DHUYS AU BÂTIMENT

Implantation du lieu

▲ Entrée des Ateliers Médicis

Vie locale

▲ Linéaire d'activité (local commercial, associatif, équipement)

▲ Espace vert public, promenade piétonne

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021

ATELIERS MÉDICIS ESPACES INTÉRIEURS

Espaces accueillant du public

- 1 Hall d'accueil
- 2 Comptoir d'informations
- 3 Café
- 5 Terrasse panoramique

Espaces dédiés à la création et à la diffusion artistique

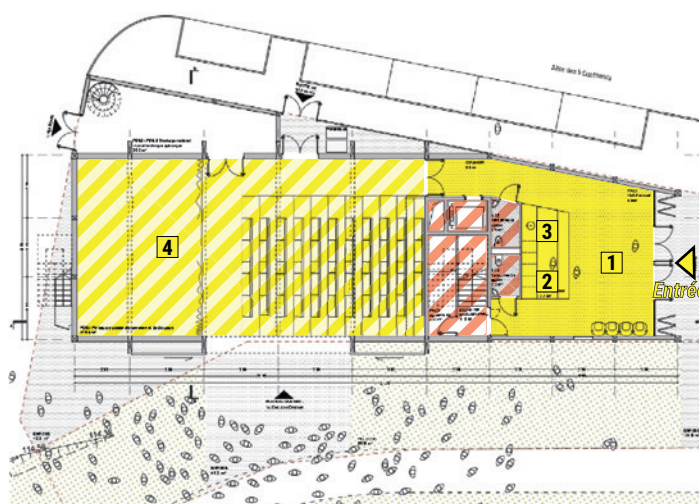
- 4 Plateau (ateliers, concerts, événements)

Espaces dédiés à la création artistique

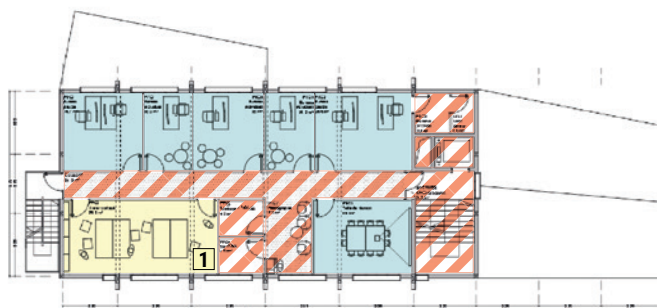
- 1 Atelier partagé
- 2 « Grand atelier »

Espaces dédiés aux équipes des Ateliers Médicis (bureaux, salle de réunion)

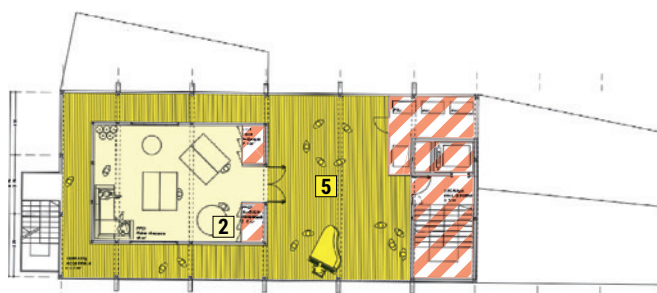
Espaces fonctionnels (sanitaires, circulations, locaux techniques et de stockage)



Le rez-de-chaussée, niveau d'accueil du public, de création et de diffusion artistique.



Le premier étage, comme le deuxième (non représenté ici), réservé aux équipes des Ateliers Médicis et aux artistes résidents.



La terrasse du dernier étage (R+3), accessible au public. Et le «Grand Atelier».



Hall d'accueil ouvert sur la promenade de la Dhuys, à droite le café de l'accueil

© Apur

Données de cadrage

Près de 10 000 personnes résident dans un rayon de 500 m autour des Ateliers Médicis. Le **niveau de vie des habitants du quartier est très bas** : un peu moins de 14 000 € annuels par personne, alors qu'il est de 27 000 € dans la Métropole du Grand Paris en moyenne. En lien avec cette donnée, environ 4 ménages sur 10 se situent en dessous du taux de pauvreté dans le quartier. Concernant l'âge des habitants, on peut noter une **proportion très élevée de jeunes de moins de 25 ans** (41 %, contre 30 % en moyenne dans la MGP). Ce constat statistique rejoint les besoins qui ont été soulevés lors des entretiens par rapport à la catégorie des 12-25 ans à Clichy-

sous-Bois. La part de personnes âgées de plus de 65 ans est plus faible dans le quartier, puisqu'elle représente 11 % de la population (contre 15 % en moyenne dans la MGP).

La taille moyenne des ménages est nettement supérieure à la moyenne métropolitaine (3,5 personnes par ménage contre 2,3 en moyenne dans la MGP). La **part de familles nombreuses est très élevée** (27 % de ménages de 5 personnes ou plus, contre 9 % en moyenne dans la MGP). Inversement, la part des ménages d'une seule personne est beaucoup plus faible (18 %, contre 39 % en moyenne métropolitaine). Les foyers monoparentaux sont plus représentés

dans le quartier qu'à l'échelle de la MGP (16 % des ménages contre 12 %).

En termes d'habitat, le quartier se compose d'une grande majorité de logements sociaux (87 % des ménages vivent dans un logement social). Près d'un ménage sur 10 (9 %) est propriétaire de son logement et 4 % de ménages sont locataires du parc privé. Ces logements du parc privé correspondent notamment aux pavillons situés à Montfermeil.

SÉLECTION D'INDICATEURS DE CONTEXTE SUR LE QUARTIER DES ATELIERS MÉDICIS

Catégorie	Variable	Échelle			Évolution 2010 – 2017		
		Quartier des Ateliers Médicis*	Clichy-sous-Bois	Métropole du Grand Paris	Quartier des Ateliers Médicis*	Clichy-sous-Bois	Métropole du Grand Paris
Population et revenu	Population des ménages	9 707	27 734	6 843 890	En légère hausse	En légère baisse	Stable
	Niveau de vie annuel moyen par personne	13 990	15 386	27 235			
	Part de ménages pauvres	43 %	37 %	15 %			
Âge	Part des jeunes de moins de 25 ans	41 %	42 %	30 %	-5 pts de %	-2 pts de %	-1 pt de %
	Part des personnes âgées de plus de 65 ans	11 %	9 %	15 %	+4 pts de %	+2 pts de %	+2 pts de %
Taille des ménages	Nombre moyen de personnes par ménage	3,5	3,4	2,3	-0,3	+0,0	+0,0
	Part de ménages de 5 personnes ou plus	27 %	27 %	9 %	-6 pts de %	+1 pt de %	+0 pt de %
	Part de ménages monoparentaux	16 %	16 %	12 %			
	Part de ménages d'une seule personne	18 %	19 %	39 %	+3 pts de %	-1 pt de %	+0 pt de %
Logement	Part de ménages propriétaires	9 %	37 %	40 %	-16 pts de %	-8 pts de %	-2 pts de %
	Part de ménages vivant dans un logement social	87 %	36 %	27 %			
	Part de ménages locataires du parc privé	4 %	27 %	33 %			
	Surface moyenne des logements (m²)	70	71	64	+1,4	+0,7	+1,5

* Le quartier correspond ici à la surface comprise dans un rayon de 500 m autour des Ateliers Médicis. Les données sont issues de l'analyse des carreaux (200 m x 200 m) dont le centroïde est situé au sein de ce rayon.

Source : Insee, données carroyées RFL 2010 et Filosofi 2017

Organisation et fonctionnement

« C'est entre 20 et 30 projets culturels chaque année qui se déroulent par ici. Mais avec des géométries variables, des niveaux d'intensité différents. »

Salarié des Ateliers Médicis

« Le Pôle Média, c'est pour les jeunes d'ici qui n'ont pas forcément de réseau dans le milieu des médias et qui n'ont pas forcément eu les formations qu'ils voulaient via Parcoursup. Qu'ils puissent avoir un espace de formation et de professionnalisation, avant de soit repostuler à d'autres formations, soit trouver du boulot, soit continuer ici et faire des contenus de plus en plus qualitatifs. »

Salarié des Ateliers Médicis

Les Ateliers Médicis comptent un peu plus d'une trentaine de salariés et accueillent également des stagiaires et des volontaires en service civique. Le lieu est ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 18 h avec des horaires adaptés en fonction des ateliers, événements et festivals.

Activités

L'analyse menée dans cette étude se concentre sur les activités mises en place par les Ateliers Médicis au niveau local. Celles-ci peuvent prendre plusieurs formes, par exemple :

- Des partenariats entre les artistes résidents et des jeunes de la Mission Locale ;
- Le « café des parents », un moment convivial hebdomadaire à la demande d'hommes âgés rencontrés dans un centre social du quartier. Ces derniers ont exprimé la demande de disposer d'un médium d'expression artistique pour raconter leurs histoires et se réunir régulièrement ;
- Un atelier couture ;
- Des ateliers organisés par des artistes résidents ou des événements culturels et festifs en soirée et les week-ends.

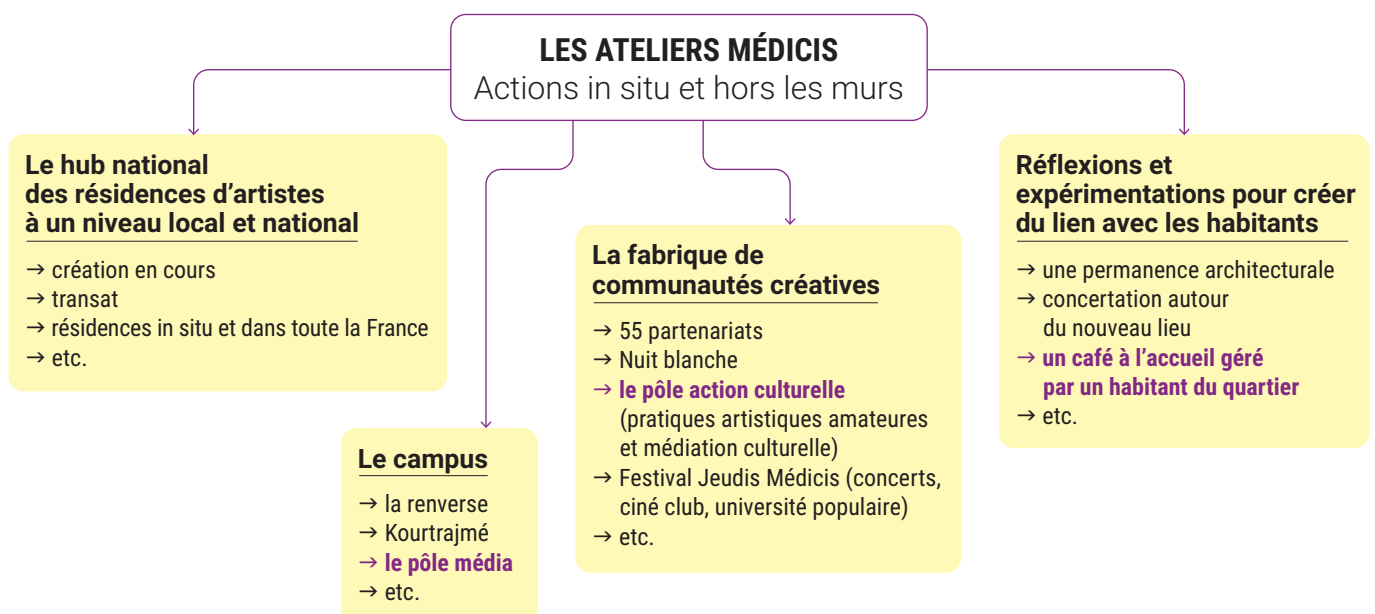
Plus largement, les Ateliers Médicis ont noué des partenariats au niveau local avec des écoles, des associations, des maisons de quartier, etc. afin de mobiliser les habitants du quartier. Ces activités peuvent avoir lieu aux Ateliers tout comme dans d'autres lieux mis à disposition par les associations locales.

Les Ateliers Médicis développent par ailleurs de nombreuses activités organisées autour de trois « piliers » (les résidences, le campus, la fabrique des communautés créatives, voir p. 34).

Les publics et participants

Les Ateliers Médicis accueillent une diversité de participants qui peuvent être **des habitants du quartier**, tout comme **des personnes venant à Clichy-sous-Bois pour assister à un événement spécifique**. Le public, de manière schématique et non exhaustive, peut être distingué en plusieurs catégories :

- Un **public** de spectateurs, venus assister aux spectacles, concerts et autres événements artistiques.



Note de lecture : les activités notées en couleur sont celles qui sont observées lors de l'enquête de terrain.

- Des **enfants** venant participer aux stages de pratiques artistiques.
- Des **participants « actifs »** des communautés créatives des Ateliers Médicis qui viennent régulièrement pour des activités artistiques ou créatives : des jeunes de 16 à 25 ans au Pôle Média ; des femmes plus âgées aux ateliers couture, etc. Si certaines activités sont organisées par groupes d'âges, d'autres fonctionnent mieux en se détachant de ces catégories et en créant des espaces interculturels et intergénérationnels.
- Il y a également des **personnes vivant à proximité et gravitant autour du**

lieu, qui peuvent être usagers du café situé devant l'entrée ou s'approprier les espaces extérieurs du lieu, sans nécessairement participer aux activités.

« On a observé un atelier où le plus jeune avait 14 ans et la plus âgée avait 77 ans. Et ça a vraiment marché cette rencontre. Les dames les plus âgées étaient ravies de se dire que c'est un de ces espaces où on peut rencontrer des ados de quinze ans, et maintenant elles reviennent souvent. »
 Salarié des Ateliers Médicis



© Murat Rymo

Une projection sur des immeubles pour la Nuit blanche 2022

Comment connaît-on et entre-t-on dans le lieu ?

Des personnes et des activités « passerelles »

Les participants découvrent souvent le lieu grâce à **des personnes ou des activités « passerelles »**. Souvent, le lieu a été découvert via un parent, un proche, ou encore directement grâce aux salariés des Ateliers Médicis en visite dans des écoles ou d'autres or-

ganisations locales (centres culturels et sociaux, maisons de retraite) au travers de démarches d'aller-vers. Ces démarches d'aller-vers peuvent avoir lieu dans l'espace public, par la présence physique dans des lieux fréquentés par les habitants, avec par exemple un stand sur le marché ou encore à « Clichy Plage ».

« C'est à partir du moment où il est venu nous voir à la Garantie Jeunes pour nous présenter ce qu'il faisait, que j'ai vraiment commencé à m'intéresser aux Ateliers Médicis et à savoir ce qu'ils font et ce qu'ils proposent pour les jeunes, mais avant je m'y intéressais pas du tout. »

Participante du Pôle Média

Les habitants du quartier peuvent être **mobilisés au travers de partenariats locaux**. Par exemple, un partenariat avec le centre social de la Dhuis a permis de mobiliser des femmes pour un atelier d'artistes. Autre exemple, un partenariat a été construit avec une école de cirque ancrée à Clichy-sous-Bois et la Mission Locale, pour mener des actions autour du cirque avec un public d'adolescents. Certaines activités ou événements peuvent aussi servir de « passerelles », comme la soirée de lancement du Pôle Média qui a permis d'inviter des personnes sur place et de leur faire découvrir le lieu.

Les personnes « passerelles » sont des **figures rassurantes auxquelles on s'identifie**, comme le gérant du café situé devant les Ateliers Médicis. **En plus de pouvoir toucher directement certains groupes et de visibiliser le lieu, cela permet d'associer un espace à des personnes.**

En matière de communication, si la distribution de tracts est un outil incontournable, les échanges de terrain

mettent en avant l'importance de compléter cela d'une parole orale et d'expliquer clairement les conditions d'entrée. Parfois il est pertinent d'accompagner ces explications d'images ou de vidéos, pour donner des exemples concrets et faciliter la compréhension des interlocuteurs.

Pour certains publics, notamment les jeunes, l'usage des réseaux sociaux constitue selon les personnes avec lesquelles nous avons échangé un outil de communication efficace. C'est grâce à Instagram que certains participants découvrent le Pôle Média pour la première fois par exemple. Enfin, certaines restitutions d'artistes peuvent aussi avoir ce rôle de lien entre les Ateliers Médicis et le territoire.

En outre, la plupart des « participants actifs » (comme ceux du Pôle Média) viennent aux Ateliers Médicis car ils ont un **projet professionnel ou artistique**, pour utiliser le matériel ou l'espace, mis à disposition par les Ateliers.

« Celui qui gère le café connaît tout le monde, c'est un mec d'ici et les gens se sentent détente avec lui. »

Artiste en résidence

« Le fait d'avoir eu une fille à l'accueil, au café, clichoise en plus, qui peut représenter entre guillemets une personne vers qui on peut se reconnaître, pour certaines personnes, c'est beaucoup plus facile... J'avais des vieilles dames qui venaient, qui renaient, qui me disaient en arabe 'Ma fille, qu'est-ce que c'est ?'. Pour moi c'était assez magique que des personnes comme ça arrivent à pousser la porte et à questionner parce qu'elles étaient un peu rassurées. »

Ancienne gérante du café

« Il y a une chose qui nous aide beaucoup, c'est de montrer des images ou des vidéos, des choses comme : 'les habitants ont fait ça l'année dernière avec nous'. Et du coup ça crée un rapport de confiance, ils se disent 'je connais cette dame-là, du coup j'ai envie d'aller moi aussi aux Ateliers Médicis, j'ai moins peur d'y rentrer' »

Salarié des Ateliers Médicis

« Même sur la place du marché, on est repérés. C'est 'ah, c'est Monsieur Médicis', c'est important d'être repérés, s'il n'y a pas la figure humaine qui te cherche à l'entrée, tu n'oses pas rentrer. »

Salarié des Ateliers Médicis

Qui ne vient pas ?

Malgré ces actions de communication et d'aller-vers, beaucoup d'habitants du quartier n'identifient pas le lieu ou ne s'identifient pas au lieu.

Certains affirment ne pas apprécier particulièrement les sujets proposés autour de l'art et de la culture par exemple. Du fait de son statut d'établissement culturel, le lieu semble également souffrir d'une image parfois trop « institutionnelle ». Pour certains habitants et notamment parmi les publics jeunes, **il peut y avoir une confusion quant aux activités du lieu** ou aux personnes à qui il est destiné. Si le bâtiment est visible, certaines personnes ne comprennent pas ce qu'il s'y passe, tandis que d'autres ne savent même pas qu'il est ouvert au public.

Ainsi, l'entrée du lieu n'est pas toujours facilement visible de l'extérieur : certains participants ont témoigné avoir eu du mal à comprendre comment entrer dans les Ateliers Médicis la première fois. La façade du bâtiment, souvent décorée de photos des expositions en cours, ne permet pas une visibilité claire depuis l'extérieur. Certains animateurs doivent venir chercher les participants, les interpeller, pour être sûrs qu'ils rentrent.

En outre, certains habitants potentiellement intéressés par les activités proposées ne souhaitent pas participer car ils trouvent cela intimidant d'entrer aux Ateliers Médicis sans leur groupe d'amis (qui eux-mêmes ne fréquentent pas le

lieu), ne se sentant pas nécessairement à leur place.

Le **manque de lieu de sociabilité** à Clichy-sous-Bois ou Montfermeil est aussi potentiellement un facteur de non-participation car certains habitants interrogés ne semblent pas considérer qu'il puisse y avoir des lieux qui leur sont destinés dans le quartier. Les échanges ont aussi mis en évidence un besoin des habitants de disposer de davantage de lieux de restauration à prix accessible.

« Il est super intéressé par la vidéo, j'essaie de le faire venir ici et il ne veut pas, parce qu'il connaît personne. Je pense que c'est l'inconnu qui leur fait peur parce que j'ai remarqué que quand il y a une personne qui vient, elle ramène une petite équipe avec lui. »

Participante du Pôle Média

« Il faut prendre conscience qu'on est tous différents et que le monde de la culture est exclusif. Les clichés détectent souvent ce qui leur est bénéfique ou pas, pour une file alimentaire ils seraient tous dans la queue. »

Habitant de Clichy-sous-Bois

« Ça se démarque ici. Il y en a qui disent 'est-ce qu'on a le droit de rentrer ?' parce qu'ils pensent que c'est quelque chose de privé. »

Participant du Pôle Média

Les liens sociaux générés

Différentes activités et des liens qui créent un « archipel »

Les Ateliers Médicis accueillent une diversité d'activités et peuvent être décrits comme un écosystème ou un archipel. **Au sein de chaque activité se développent des liens sociaux** entre les participants, sans nécessairement que ces différents « îlots » soient toujours connectés les uns aux autres. Ainsi, **le café situé à l'accueil** génère une activité sociale régulière et agit comme un lieu de sociabilité pour un quartier qui en compte peu. Les clients du café développent des liens avec le gérant et

entre eux tout en buvant du thé ou en regardant des matchs de football par exemple. La présence de ces hommes encourage leurs enfants, nièces et neveux à **s'approprier les espaces extérieurs sur la promenade de la Dhuys**, utilisés aussi comme un lieu de vie sociale. Des croisements ont parfois lieu avec le café ou les employés des Ateliers Médicis, lorsque des enfants viennent réclamer du matériel pour jouer au tennis de table par exemple.

Les différents **ateliers de pratique artistique**, à l'instar de l'atelier couture

« C'est intéressant parce que la balade [de la Dhuys] c'est un espace d'appropriation, plus que l'accueil. Notre collègue nous a dit qu'un jour ils ont fait un mariage, un dimanche, sur les bancs de la Dhuys. »

Salarié des Ateliers Médicis

« Je le connaissais, mais juste de vue, je faisais même des cours d'arabe avec lui quand j'étais au lycée. Les Ateliers Médicis en fait, c'est comme un point de repère qui a fait que j'ai pu faire connaissance avec tout le monde. »

Participante du Pôle Média

« Alors, c'est mes amis, c'est-à-dire que je leur fais confiance, je suis bien avec eux et en fait, on parle de tout et de rien. Donc c'est mes amis, c'est mes collègues, c'est ma famille, c'est tout. »

Participante du Pôle Média

« En vrai c'est la joie que procure l'équipe, parce que si on est avec les bonnes personnes, ça nous donne un peu plus de force, du courage pour continuer. »

Participante du Pôle Média

ou du Pôle Média, créent également un collectif autour de la pratique en commun. Certaines **résidences d'artistes** parviennent aussi à mobiliser un groupe d'habitants autour de leur projet. Les Ateliers Médicis se trouvent ainsi au centre de ces différentes dynamiques, offrant un espace de possibilités, notamment pour la pratique artistique, autour de laquelle se créent des collectifs.

Quant aux représentations culturelles à proprement parler (spectacles de danse, expositions, concerts, débats, etc.), celles-ci n'ont pas été investiguées lors de l'enquête de terrain, mais leur caractère plus ponctuel et la position de spectateur qui est parfois sous-jacente lors de ces événements semblent moins propices à la création de liens de proximité.

Ces différentes activités ont chacune lieu dans un espace dédié, et la participation à un de ces groupes n'implique pas forcément une implication dans un autre espace. Ainsi, la plupart des personnes qui fréquentent les espaces extérieurs du bâtiment ne passent pas la porte des Ateliers Médicis, située à quelques mètres. D'ailleurs, en dehors de l'activité dans laquelle ils sont engagés, les participants ne savent pas forcément ce qui se passe

dans le reste des Ateliers. Par exemple, la plupart des participants du Pôle Média ne connaissent pas les autres activités du lieu, tout comme certaines personnes qui fréquentent le café.

Dans les ateliers, une sociabilisation autour de la création artistique

Les liens qui ont été étudiés dans le cadre de l'enquête de terrain sont surtout ceux qui se forment dans les différents ateliers de pratique artistique, en particulier le Pôle Média.

Les liens sociaux qui ont pu y être observés se forment d'abord autour du travail et de la création.

En travaillant collectivement sur un projet de podcast ou un tournage par exemple, les participants contribuent au projet. Une personne qui dispose de compétences en montage va aider les autres, et pourra recevoir en retour de l'aide sur un autre aspect de son travail (le tournage d'une vidéo par exemple). Les participants présentent leurs idées de projets au reste du groupe, qui les conseille sur les meilleures manières de le réaliser : quel matériel utiliser, comment procéder, qui pourra aider ?



L'espace terrasse des Ateliers Médicis

© Cyrus Cornut

Les personnes avec qui nous avons échangé, notamment au Pôle Média, **se connaissaient pour certaines avant la découverte du projet**, au moins de vue. La participation aux activités des Ateliers Médicis permet de renforcer un lien qui était sous-jacent.

Les liens se forment alors au travers de conversations et d'activités partagées, d'abord autour de la création, mais qui peuvent s'étendre à d'autres sujets. L'ambiance est particulièrement importante car les participants décrivent un lieu où ils peuvent s'autoriser à ralentir le rythme, à discuter et se détendre. Ces liens sont décrits par les participants comme étant forts et pouvant parfois être comparés à des liens familiaux. Cependant, les participants interrogés ne se voient pas en dehors, leurs relations se limitent souvent à cet espace.

Les liens sont à la fois amicaux, professionnels et créatifs. Les animateurs expriment eux-mêmes être touchés par l'ambiance de groupe dans laquelle ils sont investis et les participants parlent des animateurs comme faisant partie du groupe.

Une liberté d'investissement selon son envie et ses disponibilités

Les participants s'impliquent chacun à leur manière et à différents niveaux dans les activités. Au Pôle Média, plusieurs participants ont rapporté qu'avant de venir régulièrement, il leur a fallu un certain temps, voire pour certains un événement particulier qui a provoqué un « déclic ».

Au Pôle Média, la souplesse du dispositif permet à chacun d'arriver à l'heure de la journée qu'il souhaite, chaque mercredi. **Chacun peut développer ses activités à son rythme** et donc intégrer le lieu dans sa routine et son quotidien. Si certains participants viennent tous les mercredis pour travailler, d'autres se rendent plus ponctuellement au Pôle Média pour les projets qui les intéressent.

Le Pôle Média permet ainsi une **pratique libre, mais encadrée et accompagnée**. Cette liberté laisse aussi la possibilité de **transformer ces temps de travail en temps de repos ou de partage**, selon les envies des participants. Certains viennent parfois simplement pour écouter de la musique, jouer aux cartes ou discuter.

« Les mercredis, ils amènent à bouffer, il y en a qui viennent, qui n'ont rien à faire. Ils viennent juste parce que c'est sympa. A., au début elle amenait juste à manger. Mais il y a d'autres gens, B. par exemple, lui venait juste parce que ça lui faisait du bien d'être avec des gens. Les fins de journée on discute, mais il y a aussi des moments de travail, on bosse. »

Animateur du Pôle Média

« Tu peux venir et travailler sur ton projet, et petit à petit en fait, à force de venir et de côtoyer les autres, ils commencent à créer des liens de travail ou de production »

Animateur du Pôle Média



La salle du Pôle Média, un mercredi après-midi



Événement lors de la nuit blanche 2022 aux Ateliers Médicis

« Les mardis et mercredis, la salle est réservée. Il y a cinq postes de montage, des caméras, des micros, ils peuvent utiliser ce qu'ils veulent pour leur projet. Nous, on est là pour les accompagner et les aider à faire des projets. Cela fait que le projet, initialement, il est très individuel, dans le sens où chaque jeune arrive individuellement, puis devient collectif. »

Animateur du Pôle Média

« C'est l'ambiance quand tout le monde est là, quand tout le monde travaille. Surtout quand des projets commencent à vraiment aboutir, sur des sujets qu'on a choisis nous-mêmes. Et des fois juste on regarde YouTube ou on écoute de la musique, c'est vraiment convivial. »

Participante du Pôle Média

Qu'est-ce qui facilite les liens et l'échange ?

Au Pôle Média, ainsi que dans les ateliers de pratique artistique animés ou accompagnés par les salariés des Ateliers Médicis, la posture des animateurs est particulièrement importante pour faciliter la création de liens entre les participants.

Au-delà du rôle d'accompagnement, **l'animateur représente et personnalise l'activité**. Il permet d'associer l'atelier à une figure humaine à qui on fait confiance.

L'animateur apporte un cadre mais fait également preuve de flexibilité. Il aide et accompagne dans les projets, mais il peut aussi parfois donner des défis à relever, ce qui permet de responsabiliser les participants et de les encourager, en leur proposant d'accomplir quelque chose de nouveau ou dont ils ne se sentaient pas capables.

Au Pôle Média par exemple, l'espace et le matériel mis à disposition, les encouragements de l'animateur, associés à **une ambiance collective bienveillante et fondée sur l'entraide, permettent aux participants de se sentir acteurs et valorisés dans leur pratique**, ainsi que de mener leurs projets à bien. Cette atmosphère permet de créer un espace dans lequel ils se sentent en sécurité et libres de s'exprimer entre eux et dans leurs créations.

L'ambiance du Pôle Média est souvent décrite comme étant **à la fois une ambiance de travail et de convivialité**. Celle-ci encourage les participants à s'approprier l'espace comme un lieu de création mais aussi de sociabilité. C'est non seulement la participation collective mais aussi **le temps long et la régularité de fréquentation du lieu qui participent à créer les liens** entre les participants.

Des effets sur la résilience ?

Une prise de confiance en soi des participants

Selon les participants, notamment ceux du Pôle Média, l'appartenance à un collectif et les liens qui en émergent ont **un fort impact sur leur bien-être**. Plusieurs personnes ont exprimé une prise de confiance en soi à la suite de leur investissement personnel dans le groupe. La réalisation de projets personnels ou collectifs apporte un sentiment de valorisation qui bénéficie également à leurs parcours personnels et professionnels.

Plusieurs personnes avec qui nous avons échangé ont décrit un processus quasi thérapeutique à la suite d'expériences négatives, qui peuvent être

liées à des parcours de vie, à la scolarité, à des expériences professionnelles, des problèmes de santé physique et mentale. La participation à certains ateliers a permis à certains de sociabiliser durant une période difficile.

Durant la période de crise sanitaire liée à la Covid-19, **certaines jeunes ont témoigné s'être retrouvés isolés** et affectés par l'absence de contact social. Ne disposant pas de sources de revenus, certains n'avaient pas d'endroits où se retrouver en dehors de l'espace public. Des initiatives comme le Pôle Média sont venues alors compenser **un manque d'espace de sociabilité pour ces jeunes**.

Des actes de solidarité

Les participants des ateliers, notamment du Pôle Média, ont évoqué à plusieurs reprises des actes de solidarités et d'entraide. En premier lieu, au sein du Pôle Média, selon ses compétences, chacun aide les autres participants à mener leurs projets à bien. Par exemple, durant la journée d'observation au Pôle Média, les jeunes se conseillaient sur les meilleures manières de filmer un projet et discutaient sur la manière dont ils seraient capables de contribuer respectivement.

D'autres se rendent également des services du quotidien. Une participante du Pôle Média apporte régulièrement des goûters aux autres participants

lorsqu'elle sait qu'ils ont de longues journées de travail, même si elle n'a pas le temps de venir participer ce jour-là. D'autres participantes, plus âgées, qui participent à diverses activités du Pôle Action culturelle, se raccompagnent le soir après les spectacles. Il s'agit d'une quinzaine de femmes, plutôt isolées, qui commencent à se connaître après avoir participé à plusieurs événements.

Certains actes de solidarité vont jusqu'à de l'aide dans la recherche d'emploi. Les participants au Pôle Média ont ainsi aidé l'une d'entre eux à obtenir des contacts et lui ont également proposé de l'aider à s'entraîner avant de réaliser des entretiens, afin qu'elle puisse atteindre son objectif.

« C'est bien de parler avec des jeunes aussi parce que moi ça fait quasiment deux ans que je suis toujours chez moi. Ça me permet de m'ouvrir, de sortir de mon cocon que je m'étais construit pendant ces deux ans. »

Participant du Pôle Média

« Moi par exemple, j'étais à la recherche d'une alternance en audiovisuel, et du coup, mes collègues [du Pôle Média] m'ont aidé à chercher. Ils m'ont même donné des contacts, L. m'avait proposé des interviews, par exemple avec des radios pour que je puisse vraiment m'intégrer dans le domaine audiovisuel, pour que je me prépare aussi, ils m'ont vraiment aidée. »

Participante du Pôle Média

Enjeux

Une séparation de publics et d'activités ?

Les Ateliers Médicis **proposent une diversité d'activités, accueillant des publics différents qui ne se croisent pas forcément.** Ainsi, les publics des représentations culturelles ont parfois été décrits lors des entretiens comme n'habitant pas à Clichy-sous-Bois. Ces derniers viennent pour les événements et festivals organisés par les Ateliers, plutôt en soirée ou les week-ends. Les personnes avec lesquelles nous avons échangé lors de l'enquête de terrain sont à l'inverse plutôt des habitants qui participent aux activités des Ateliers Médicis en semaine.

Certaines activités, comme le cours de couture, sont plutôt fréquentées par des femmes. À l'inverse, le café de l'accueil attire plutôt des hommes. D'autres ateliers comme le Pôle Média, sont mixtes et accueillent aussi bien des hommes que des femmes.

Cette distinction entre les différentes activités peut mener à des tensions ou des

conflits d'usage. Par exemple, certaines participantes du Pôle Média ont confié qu'elles étaient auparavant intimidées par la présence des hommes du café situé devant l'entrée. Ce qui s'est résolu après qu'un événement a permis la rencontre entre les hommes du café et ces jeunes femmes. **Une mise en relation au travers d'un événement peut aider à créer du lien entre certains publics.**

De manière générale, cet éloignement constaté entre différents groupes gravitant autour du lieu pose la question de la **création de « ponts » entre ces activités et ces publics.** C'est une dimension à laquelle contribuent par exemple les artistes résidents, qui font un travail de lien avec le territoire et ses habitants.

Un projet sur le temps long

Les Ateliers Médicis ont ouvert depuis 2018 un premier bâtiment qui préfigure l'établissement culturel définitif qui ouvrira en 2025. Les annonces politiques ou médiatiques qui ont précédé l'installation du lieu ont pu générer un certain

nombre d'attentes, notamment concernant **l'implantation du projet sur le territoire** et le lien aux habitants.

À terme, la question se posera également de la fonction du bâtiment provisoire, qui sert aujourd'hui à expérimenter les usages du futur lieu. Celui-ci pourrait éventuellement être conservé pour certaines activités qui ont déjà instauré leurs habitudes dans le bâtiment. Celui-ci n'est cependant pas toujours parfaitement configuré pour les activités qu'il accueille. Un salarié des Ateliers Médicis estime ainsi que le projet artistique et culturel du lieu a presque avancé « trop vite » par rapport au bâtiment.

La **question de la temporalité** est une thématique récurrente aux Ateliers Médicis. Les participants parlent ainsi du **temps qu'il faut avant de s'investir pleinement** dans une activité, ou avant de former de réels liens avec le groupe. Un certain temps est nécessaire afin que certains publics soient familiers les uns

avec les autres, mais aussi pour que les animateurs deviennent des référents de confiance. Les durées des résidences ou des programmes artistiques ont également été évoquées au cours des entretiens, certaines personnes interrogées estimant qu'il est nécessaire de privilégier des projets qui s'inscrivent sur le long terme pour créer une véritable dynamique.

Une diversité d'activités

Les échanges avec les habitants lors des entretiens ont fait ressortir certaines interrogations sur le projet et à qui il s'adresse. La diversité des activités proposées par l'établissement, qui invite des artistes internationaux mais propose aussi des ateliers coutures pour les habitants du quartier, ne facilite pas toujours la compréhension pour les différents publics. Certains habitants expriment par ailleurs une forme de méfiance **envers ce qui peut être perçu comme représentant une institution**.

Le lieu s'insère également dans un contexte social et urbain fragmenté. Une division territoriale ressentie a notamment été décrite entre le **« haut-Clichy »** et le **« bas-Clichy »**. Des partenariats avec des structures locales permettent de faciliter le renforcement des liens avec certains de ces publics. Enfin, certains ont l'impression que les activités proposées s'adressent surtout aux jeunes, même si l'établissement développe également des actions envers d'autres catégories de population.



Une performance artistique hors les murs, organisée par des artistes en résidence dans la forêt de Bondy, avec des enfants des écoles locales

© Collectif Sirènes



Les jardins biologiques d'Aurore, Sevran

Un espace pour « faire » en commun



Serres du chantier d'insertion d'Aurore au Pont-Blanc

© Apur

Présentation

Les Jardins biologiques de l'Association Aurore sont localisés à Sevran dans le quartier du Pont-Blanc. Ils accueillent une activité d'entretien des espaces verts (5 à 7 salariés en insertion) ainsi qu'une activité de maraîchage biologique, réalisées par des salariés en insertion professionnelle. Cette production donne lieu à une distribution hebdomadaire de paniers solidaires de fruits et légumes de saison : l'équipe constitue des paniers et

les distribue à des abonnés qui viennent les récupérer sur place. Deux hectares sont cultivés par 23 à 25 salariés, recrutés dans tout le département de la Seine-Saint-Denis et également accompagnés sur leurs démarches d'insertion professionnelle. 20 à 23 tonnes de légumes sont produites chaque année.

En parallèle de cette activité d'insertion, **deux actions de proximité** sont

développées par les Jardins d'Aurore :

- Une activité de jardin pédagogique menée en lien avec les écoles, suspendue depuis la crise sanitaire ;
- **Un jardin partagé, qui comprend 15 à 20 parcelles destinées aux habitants de la cité du Pont-Blanc, sur environ 1 000 mètres carrés.** Le jardin partagé a été créé dans l'objectif de favoriser le lien social entre les habitants de la cité et de leur offrir la possibilité de pratiquer le jardinage en commun.

L'ensemble de ces activités est encadré par un chef de service et une équipe de 5 salariés. L'animation du jardin partagé était gérée par un animateur, qui est parti au moment de la crise sanitaire liée à la Covid-19. Selon le gérant du jardin partagé, cela se traduit par une baisse d'usage des parcelles, la moitié du terrain restant inexploité. **Environ 9 parcelles du jardin sont cultivées.** Les jardiniers cultivent leurs parcelles de manière autonome.

L'analyse ci-après ne porte pas sur la totalité des activités des jardins biologiques du Pont-blanc, mais se concentre sur l'usage du jardin partagé, activité de proximité destinée aux habitants du quartier.

Dans le cadre de cette étude, les activités du jardin partagé d'Aurore sont mises en regard de celles de **deux autres jardins partagés** : celui de **Rougemont à Sevrans** ainsi que le jardin partagé de **Balagny à Aulnay-sous-Bois**. Cette **analyse croisée** vise à apporter des éléments de compréhension de ce qui peut contribuer à renforcer les liens au travers de ces diverses expériences.

Historique

Les jardins biologiques d'Aurore au Pont-Blanc ont été créés en 1997 à l'initiative de l'association, mais aussi des collectivités, du Département et de l'État. Il s'agissait de créer une activité d'insertion en réponse au taux de chômage important sur le

territoire, tout en mettant à profit les terres en friche disponibles à cet endroit. Le jardin d'insertion a ainsi été créé en premier.

En 2008, un jardin partagé est également créé, sur un terrain mis à disposition par le bailleur social Logirep. Cet espace est alors transformé en jardin à l'aide de certains habitants du quartier. En 2015, le jardin partagé doit changer d'emplacement pour laisser place à un parking. Il est alors déplacé quelques centaines de mètres plus loin, au pied de la cité.

Les Jardins biologiques d'Aurore sont implantés en bordure de 32 hectares de terres agricoles en friche, dont les usages futurs sont encore en définition. En 2016, l'ancienne municipalité avait lancé le projet « Sevrans Terres d'eaux », qui prévoyait pour 2024 la

construction de logements, d'une crèche, d'une maison de santé et d'un bassin de surf. Le projet a finalement été abandonné, confronté à une forte opposition locale. Aujourd'hui, le nouveau projet prévoit 800 logements et des équipements publics comme des écoles. Cette partie sur 10 hectares ouvre sur un cœur de site non construit en parc associant loisirs et agriculture.

« Normalement, on a à peu près l'équivalent d'une vingtaine de parcelles, là on essaye de reprendre, mais le Covid a fait qu'on est descendu à neuf parcelles l'année dernière. [...] Les jardiniers participent à tous les travaux, la préparation des parcelles et l'installation du chalet. »

Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

L'enquête de terrain

L'enquête de terrain menée au jardin partagé de la cité du Pont-Blanc a permis d'échanger avec le gérant de la structure ainsi qu'avec un jardinier. Il a été par la suite difficile d'entrer en contact avec d'autres jardiniers. C'est pourquoi **ces premiers échanges sont mis en regard avec les perceptions d'autres participants et gérants de jardins partagés en Seine-Saint-Denis** : les jardins partagés de Rougemont à Sevrans et ceux de Balagny à Aulnay-sous-Bois. Ces trois jardins présentent **des points en commun**, mais aussi **des divergences** de gestion et d'usage.

7 personnes ont été interrogées au cours des entretiens (**4 entretiens individuels et 2 de groupe**) :

- **Sevrans, Pont-Blanc** : 1 porteur de projet, 1 participant, 1 chercheur, 1

employé de la collectivité,

- **Sevrans, Rougemont** : 1 porteur de projet, 1 participant,
- **Aulnay-sous-Bois, Balagny** : 1 porteur de projet.

Au total, cela représente **2 femmes de 30 à 40 ans** et **5 hommes de 50 à 70 ans**. **3 séances d'observation et visites** ont également été menées aux jardins du Pont-Blanc et de Rougemont à Sevrans.

Il faut noter que le faible nombre d'entretiens avec des jardiniers et des habitants des quartiers constitue une limite méthodologique pour l'analyse de ce terrain.

Contexte territorial

Le quartier

Le jardin partagé d'Aurore se situe dans le quartier du Pont-Blanc à Sevran, au pied de barres d'immeubles qui constituent ce que les habitants appellent la « Cité basse ». Ce quartier de logements est desservi par les lignes de bus 147 et 618, mais reste éloigné de l'offre en transports en commun lourds (RER, métro, tramway), la ligne la plus proche étant celle du RER B (à 15 minutes à pied), qui sera en interconnexion avec la ligne 16 du Grand Paris Express à partir de 2026.

Les stations Sevran Beaudottes et Sevran – Livry du RER B se situent à équidistance (environ 1,2 kilomètre) du jardin partagé.

Dans un rayon de 500 mètres autour du jardin partagé, des commerces, des services ou des équipements de proximité sont présents ponctuellement, sans être regroupés au sein d'un lieu central ni d'un axe structurant.

Les équipements sont principalement des établissements scolaires (des écoles et le collège de la Pléiade), des équipements sportifs de plein air (des terrains de sport et le stade Jean Guimier), des équipements pour la vie locale (la maison de quartier Edmond Michelet) ou pour l'insertion professionnelle des jeunes (la Mission locale pour l'emploi).

JARDINS PARTAGÉS PLAN DE SITUATION

Périmètres de proximité

- Limites communales
- Périmètre de 500 mètres autour des Jardins partagés

Centralités urbaines

- Centralités d'échelle locale

Note : une centralité urbaine d'échelle locale est un lieu central ou un axe structurant du quartier qui concentre des commerces, des services ou des équipements du quotidien fréquentés par les habitants.

Transports en commun existants et en projet (RER, tramway, métro)

- ◀ (RER B) Vers RER B
- ◀ (GPE 16) Vers ligne 16 du Grand Paris Express (mise en service : 2030)

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021



Du quartier au jardin

L'actuel **jardin partagé d'Aurore à Sevrans** est aménagé en 2015 lors de la reconfiguration des espaces extérieurs d'un ensemble de logements collectifs (la « Cité basse »), où un jardin familial existait déjà. Le jardin accueille **une cabane en commun pour le rangement d'outils de jardinage ou de mobilier**.

Le jardin est **clôturé par un mur bas de gabions, prolongé en hauteur par une grille**. Il est ainsi protégé de la voirie au nord-est (avenue Ronsard), des surfaces de stationnement au nord-ouest et se délimite des autres surfaces végétalisées au sud. L'entrée du jardin se situe sur le cheminement piéton de l'Allée des Nénuphars qui relie le bâtiment de logements ayant vue sur le jardin, au parking.

Il est accessible aux jardiniers qui disposent d'une clé pour y accéder. **C'est**

l'un des trois jardins partagés de la Ville de Sevrans avec le jardin du quartier de **Rougemont** et celui du quartier des **Beaudottes**.

Le jardin couvre une surface d'environ 1000 mètres carrés et bénéficie d'un ensoleillement optimum puisqu'il est entouré d'espaces non bâtis. Face à lui, de l'autre côté de l'Avenue Ronsard, une friche agricole couvre une surface de 32 hectares.

La cité du Pont-Blanc à Sevrans est composée de deux complexes de logements : la « **Cité haute** », des tours d'une quinzaine d'étages, et la « **Cité basse** », composée de bâtiments de 4 étages.

La ville de Sevrans est marquée par d'importants projets de renouvellement urbain depuis quelques années. La cité du Pont-Blanc a bénéficié

« [Dans le quartier], on ne se mélange pas, même entre Cité basse et Cité haute il y a des frontières. [...] Le jardin, c'est un lieu de passage, ici je vois beaucoup de gens. »

Participant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« Quand il fait chaud et qu'il fait beau, il y a beaucoup de jeunes qui s'amuse dans la cité. Les personnes âgées s'assoient sur les bancs, ramènent leurs petits enfants qui jouent à la balançoire, c'est animé. »

Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans



DU QUARTIER AUX JARDINS

Implantation du lieu

▲ Entrée des Jardins partagés

Vie locale

▲ Linéaire d'activité (local commercial, associatif, équipement)

□ Espace vert public

Sources : Apur, photo aérienne © IGN 2021



Clôture séparant les jardins de l'Allée des Nénuphars

© Apur

de travaux de rénovation il y a 4-5 ans (rénovation des espaces publics, installation de balançoires, d'une aire de jeux, etc.).

Il existe des points communs avec le **jardin partagé de Rougemont** également situé à Sevrans, sur l'Avenue du Général Leclerc, qui donne d'un côté sur la rue et de l'autre sur les immeubles du quartier. Il est entouré d'une haie végétale d'un mètre de hauteur environ et est partiellement aménagé comme un espace accessible au public. Tout le monde peut circuler dans l'axe central du jardin et se l'approprier. Les participants gèrent leur propre matériel stocké dans des bacs en métal. Un chalet est également implanté dans la partie centrale du jardin.

Le jardin partagé de Balagny à Aulnay n'a pas été visité dans le cadre de l'enquête de terrain. Il est entouré par une clôture d'un mètre de haut. Une allée centrale permet aux riverains de traverser les parcelles « privatives ».

D'après leurs habitants, ces quartiers sont marqués par des divisions : au

Pont-Blanc les habitants de la « Cité basse » ne connaissent pas forcément les personnes habitant la « Cité haute ». À Rougemont, les habitants des copropriétés interrogés disent ne pas connaître leurs voisins habitant dans des logements sociaux.

« À Rougemont il y a beaucoup de changement, il y a eu l'Anru, ils ont détruit pas mal de tours. Ça permet de désenclaver un peu, il y a plus de lumière qui rentre dans la ville, avant c'était sombre, on avait peur de passer. »

Participant du Jardin de Rougemont,
Sevrans

« Au jardin de la cité de Balagny, une poignée d'habitants possède une parcelle partagée. Nos ateliers sur l'une des parcelles permettent d'ouvrir l'espace aux habitants qui n'en ont pas l'opportunité. »

Animatrice de l'association
« Respire et bien être », intervenant sur une
parcelle du Jardin partagé de Balagny



2

Vue des jardins et de l'immeuble de logements collectifs en arrière-plan depuis une parcelle au jardin partagé du Pont-Blanc

© Apur



Le jardin partagé de Rougemont

© Apur



Caisses de rangement au jardin partagé de Rougemont

© Apur

Données de cadrage

Environ 6 500 personnes résident dans un rayon de 500 m autour du jardin partagé du Pont-Blanc. Le **niveau de vie des habitants du quartier est bas**, autour de 16 000 euros annuels par personne. En lien avec cette donnée, **près de 3 ménages sur 10 se trouvent en situation de pauvreté**. Concernant l'âge des habitants, on peut noter **la forte présence de jeunes de moins de 25 ans** dans le quartier (41 %, contre 30 % en moyenne dans la Métropole du Grand Paris). **La part des personnes âgées de plus de 65 ans est faible dans le quartier, puisque celles-ci ne repré-**

sentent que 9 % de la population (contre 15 % en moyenne dans la Métropole).

La taille des ménages est élevée, largement supérieure à la moyenne métropolitaine (3,2 personnes par ménage contre 2,3 en moyenne dans la Métropole), de même que la part de familles nombreuses (23 % de ménages de 5 personnes ou plus, contre 9 % en moyenne dans la Métropole). La part de ménages d'une seule personne est à l'inverse plus faible dans le quartier avec 21 % de ménages d'une seule personne (contre 39 % en moyenne métropolitaine).

En termes de logement, le quartier compte **59 % de personnes vivant en logement social**. La part de ménages locataires du parc privé est de 10 % et la part des ménages propriétaires de 31 % (cette part de parc privé correspond à la zone pavillonnaire voisine des logements sociaux). **Les personnes ayant accès aux jardins partagés sont, quant à elles, toutes locataires d'un logement social géré par le bailleur Logirep.**

SÉLECTION D'INDICATEURS DE CONTEXTE SUR LE QUARTIER DU JARDIN PARTAGÉ DU PONT-BLANC

Catégorie	Variable	Échelle			Évolution 2010 – 2017		
		Quartier du jardin partagé d'Aurore*	Sevrans	Métropole du Grand Paris	Quartier du jardin partagé d'Aurore*	Sevrans	Métropole du Grand Paris
Population et revenu	Population des ménages	6 576	51 219	6 843 890	En légère baisse	Stable	Stable
	Niveau de vie annuel moyen par personne	16 114	17 565	27 235			
	Part de ménages pauvres	28 %	26 %	15 %			
Âge	Part des jeunes de moins de 25 ans	41 %	38 %	30 %	-1 pt de %	-2 pts de %	-1 pt de %
	Part des personnes âgées de plus de 65 ans	9 %	12 %	15 %	+2 pts de %	+2 pts de %	+2 pts de %
Taille des ménages	Nombre moyen de personnes par ménage	3,2	3,0	2,3	-0,1	-0,1	+0,0
	Part de ménages de 5 personnes ou plus	23 %	20 %	9 %	+1 pt de %	+0 pt de %	+0 pt de %
	Part de ménages monoparentaux	17 %	15 %	12 %			
	Part de ménages d'une seule personne	21 %	25 %	39 %	+2 pts de %	+2 pts de %	+0 pt de %
Logement	Part de ménages propriétaires	31 %	44 %	40 %	-9 pts de %	-6 pts de %	-2 pts de %
	Part de ménages vivant dans un logement social	59 %	39 %	27 %			
	Part de ménages locataires du parc privé	10 %	16 %	33 %			
	Surface moyenne des logements (m²)	71	70	64	+0,1	-0,5	+1,5

* Le quartier correspond ici à la surface comprise dans un rayon de 500 m autour du jardin partagé de l'Aurore. Les données sont issues de l'analyse des carreaux (200 m x 200 m) dont le centroïde est situé au sein de ce rayon.

Source : Insee, données carroyées RFL 2010 et Filosofi 2017

Organisation et fonctionnement

L'équipe des **jardins biologiques d'Aurore à Sevrans** est composée de 6 personnes : le responsable de la structure, deux encadrants pour l'activité de maraîchage, un encadrant pour l'entretien des espaces verts, une conseillère en insertion et un agent de nettoyage.

Au sein des jardins biologiques, le **jardin partagé** accueille une quinzaine de parcelles, destinées aux habitants de la cité. Pour devenir participant du jardin il faut soumettre une demande à l'association. Il est nécessaire de s'acquitter d'une cotisation annuelle.

Avant la crise sanitaire liée à la Covid-19, un animateur organisait environ 9 réunions collectives par an. Les participants étaient tenus d'assister au moins à 3 ateliers sur l'année pour mettre en place collectivement des règles d'entretien des parcelles ou de gestion du matériel. Le but de ces animations était aussi de créer du lien au travers de la gestion des jardins.

Le **jardin de Rougemont** est composé de 56 parcelles accessibles aux personnes payant la cotisation annuelle (entre 20 et 30 euros, selon le mètre). Le gérant met en place des événements pour que les jardiniers se fédèrent. Il existe aussi des règles d'usage au niveau de l'entretien des parcelles.

Le **jardin partagé de Balagny à Aulnay-sous-Bois**, a été créé en 2020 à l'initiative d'habitants de la cité. Chaque jardinier (il y a une dizaine de jardiniers en tout) cultive sa propre parcelle. L'association « Respire et bien-être » s'est installée à la demande de la Mairie d'Aulnay-sous-Bois sur une parcelle afin d'y animer des ateliers d'initiation au potager pour les enfants et les parents du quartier. Les ateliers démarrent en septembre 2022. Plusieurs objectifs sont poursuivis : le premier étant d'ouvrir l'espace du jardin partagé à un plus grand nombre d'habitants afin de donner envie d'investir et de prendre

« Ce qui est intéressant, c'est que même s'il n'y a pas de contact direct, ça crée du lien parce qu'ils se voient. Avant, ils ne se connaissaient même pas dans la cité. Là, au moins déjà c'est un point de rencontre et de regroupement, de discussion. »

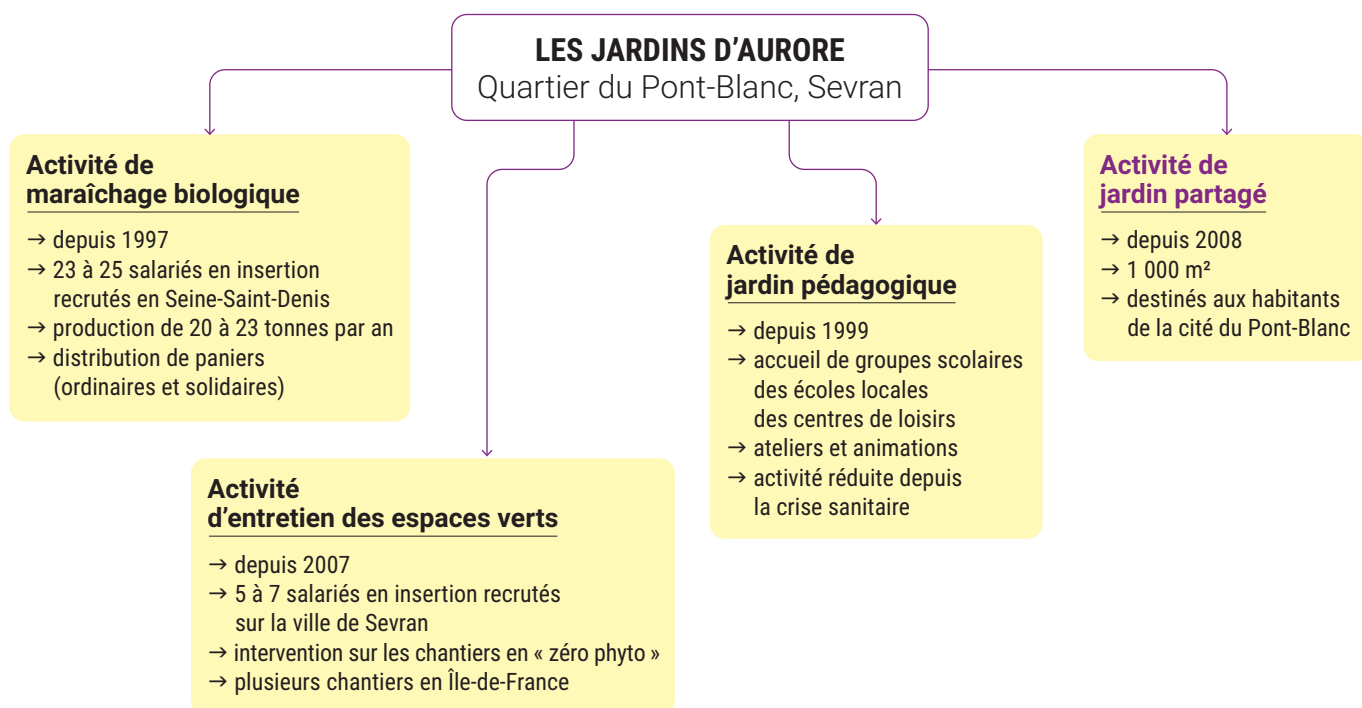
Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« Dans notre charte, quand un adhérent vient pour prendre une parcelle, il a cette obligation d'assister à des réunions collectives et de participer à des ateliers collectifs, pour créer ce lien. »

Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« C'est un jardin qui est interculturel, intergénérationnel, les gens sont autonomes, ils ont leur abri, ils ont leurs casiers, ils échangent entre eux. »

Gérant du Jardin de Rougemont, Sevrans



Note de lecture : les activités notées en couleur sont celles qui sont observées lors de l'enquête de terrain.

« Nos ateliers sont aussi un moment de bien-être. Les mercredis après-midi nous invitons les parents à participer aux ateliers avec leurs enfants. C'est l'occasion de revisiter la relation parents/enfants dans un contexte et une temporalité différente que ceux de la maison. Ici, on prend son temps. »

Animatrice de l'association

« Respire et bien-être » au Jardin de Balagny, Aulnay-sous-Bois



L'aménagement d'une parcelle par un jardinier au jardin partagé du Pont-Blanc

© Apur

soin de son environnement direct, à savoir les espaces végétalisés en pied d'immeuble. Le deuxième objectif majeur derrière l'aspect environnemental est le travail de cohésion sociale, en proposant des ateliers qui permettent à des habitants de se rencontrer, d'échanger. On peut même parler de bien-être voire d'une dimension thérapeutique de par la formation initiale des deux intervenantes : psychologue et professeure de yoga.

Activités

Les participants du jardin du Pont-Blanc viennent cultiver leur parcelle sans accompagnement, à leur propre rythme. Les activités au jardin du Pont-Blanc sont temporairement suspendues, dans l'attente d'un nouveau cadre d'animation, mais par le passé elles ont pu prendre la forme de partenariats avec la maison de quartier ou les écoles locales.

Au jardin partagé de Rougemont, certaines des activités décrites par le gérant sont des événements à thème

(par exemple « Caraïbes », « Brésil », ou encore « la soupe »), qui ont été mis en place avec les maisons de quartier pour permettre aux jardiniers de se rencontrer et de goûter les récoltes.

Au jardin partagé de Balagny à Aulnay-sous-Bois, Les deux animatrices de l'association « Respire et Bien-être » animent toute l'année deux fois par mois, les mercredis après-midi, un atelier « potager » pour les enfants à partir de 3 ans accompagnés d'un parent. Les ateliers sont gratuits et se déroulent soit sur la parcelle soit dans une salle de l'espace culturel voisin. De plus, les animatrices accueillent toutes les semaines deux classes de l'école maternelle de secteur où sont scolarisés les enfants de la cité de Balagny. Elles proposent des ateliers d'initiation au potager et à la découverte de la biodiversité en ville, ainsi que des ateliers de yoga. Elles interviennent aussi ponctuellement pour la structure sociale qui se trouve dans la cité. Par exemple, pour Halloween elles ont animé une activité autour des plantes aromatiques et de leurs vertus médicinales en réalisant des « potions magiques » avec les enfants.

Les publics et participants

Les 3 jardins attirent des participants qui habitent les logements voisins. Aux jardins du Pont-Blanc et de Rougemont, ce sont en majorité des personnes retraitées. Les participants fréquentent le jardin à des horaires différents, en journée, le soir ou les week-ends. Malgré les « frontières » informelles qui peuvent exister au sein des quartiers, les participants viennent de l'ensemble des quartiers alentour. À titre d'exemple, au jardin partagé du Pont-Blanc, certains viennent de la « Cité haute » et d'autres de la « Cité basse ».

Le jardin du Pont-Blanc compte un mélange d'hommes et de femmes. Certaines personnes trop âgées ou ayant des problèmes de santé ont récemment été contraintes d'abandonner

leur parcelle. Au jardin de Rougemont, il y a surtout des femmes, mais le gérant note qu'à l'inverse, le troisième jardin partagé de Sevrans, celui des Beaudottes, est plutôt fréquenté par des hommes. Le jardin de Balagny à Aulnay-sous-Bois est plutôt fréquenté par des hommes à l'origine, mais les activités récentes proposées par les animatrices ont permis d'y amener des femmes et des enfants.

Les échanges ont aussi mis en avant les bénéfices d'inviter de manière informelle des personnes extérieures et curieuses de l'activité, comme les enfants, ou un membre de la famille, un voisin, qui souhaiteraient essayer de jardiner. Cela encourage les passants à ne pas voler les fruits et légumes car ils se sentent bienvenus, et cela permet aussi de les sensibiliser à la permaculture.

« La plupart du temps, les participants sont des personnes retraitées, avec quelques personnes qui travaillent mais qui dégagent du temps pour venir travailler le week-end. »

Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

Comment connaît-on et entre-t-on dans le lieu ?

Les deux jardiniers avec qui nous avons échangé **ont découvert les jardins grâce à des événements comme la journée des associations.** Disposer d'un stand à des événements de quartier permet ainsi aux jardins de rendre l'activité plus visible. Pour les personnes intéressées, cela permet également de pouvoir demander des informations quant aux modalités de participation à l'oral. Ce sont des moments où les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur place sur les listes d'attente et communiquer leurs informations personnelles pour être contactées lorsqu'il y aura des disponibilités.

Les trois gérants décrivent différentes activités efficaces pour attirer de nouveaux participants : des **ateliers de jardinage**, notamment dans le cadre de **partenariats avec les structures**

locales. Dans le cas de Rougemont, du **porte-à-porte** avait aussi permis au jardin de se faire connaître à son ouverture. À Balagny, c'est **le stand à la fête foraine du quartier** en juillet 2022, où les animatrices ont proposé une animation « je sème un radis » pour les enfants, qui a permis de commencer à rencontrer les habitants de la cité. Ce sont à la fois l'investissement dans le monde associatif de proximité, ainsi que la présence dans le quartier qui encouragent les inscriptions.

Tous les jardins ne font pas face au même niveau de demande de nouvelles inscriptions. Alors que le jardin du Pont-Blanc à Sevrans dispose de plusieurs espaces libres pour de nouvelles parcelles, celui de Rougemont est complet et présente une longue liste d'attente pour les nouveaux inscrits.

« J'ai connu le jardin à la fête des associations il y a une dizaine d'années, il y avait un stand 'jardin partagé' et je me suis inscrit, et trois mois après, on m'a téléphoné et c'était les jardins partagés. »

Participant du jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« Ici, à Rougemont, c'est géré complètement par la Ville, mais on travaille avec les bailleurs, on travaille avec l'associatif, on travaille avec les maisons de quartier. »

Gérant du Jardin de Rougemont, Sevrans

« Ça nous a demandé du temps de rassurer le collectif de jardiniers en place, concernant le fait que nous allions bien parler des règles d'usage de notre parcelle aux enfants et aux mamans de nos ateliers. »

Animatrice de l'association

« Respire et bien-être » au Jardin de Balagny, Aulnay-sous-Bois



Vue depuis l'extérieur du jardin partagé du Pont-Blanc

© Apur

Qui ne vient pas ?

La participation aux jardins partagés implique certaines contraintes et **nécessite des disponibilités régulières** afin de prendre soin de sa parcelle. Les **actifs**, en particulier, peuvent avoir du mal à s'investir en continu sur des parcelles qui nécessitent d'être entretenues au rythme des cycles saisonniers. Les plus jeunes font aussi partie des publics plus difficiles à toucher pour les jardins partagés.

En outre, certains jardins souffrent d'un **déficit de visibilité** : les habitants des quartiers avoisinants ne sont pas toujours au courant de leur existence ou de leur fonctionnement. Par exemple, s'agissant du jardin du Pont-Blanc, certains habitants connaissent l'activité d'insertion mais ne savent pas qu'il existe également un jardin partagé.

« Quand on a été déplacés, on a réservé une grande parcelle pour les jeunes pour travailler avec la maison de quartier, on l'a fait pendant un an et après ça s'est arrêté parce que les jeunes ne se mobilisaient pas à venir régulièrement pour travailler leurs parcelles. »

Gérant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« Il y en a d'autres qui nous connaissent, mais ils ne savent pas ce qu'on fait, ils pensent qu'on est juste des simples producteurs. Il y a même des adhérents qui habitent Sevrans depuis 30 ans qui disent « Mais on ne vous connaît pas » parce qu'ils sont dans un rythme travail-maison. »

Gérant du Jardin Partagé du Pont-Blanc, Sevrans



Un jardinier devant sa parcelle au jardin partagé du Pont-Blanc

Les liens sociaux générés

Des liens qui se créent au travers du partage d'un espace

La dimension « partagée » de ces jardins et les liens sociaux qui en résultent sont importants pour les participants. Ainsi, au Pont-Blanc, un jardinier a exprimé que pour lui, le manque de lien social dû à l'arrêt temporaire des activités collectives est vécu comme quelque chose de négatif.

Au jardin partagé de Rougemont, **le lien entre les jardiniers crée de l'entraide** selon les témoignages recueillis : on va se porter volontaire pour entretenir le jardin de son voisin s'il est absent, ou encore remonter le moral des personnes traversant des périodes difficiles. Les liens développés avec les autres participants font que presque tout le monde connaît les jours de jardinage et les horaires des autres participants.

Dans certains cas, des liens se créent entre des personnes qui ne fréquentent pas les mêmes écoles ou les mêmes commerces, du fait de divisions internes aux quartiers. La fréquentation du jardin vient alors apporter du lien entre ces

personnes. C'est notamment le cas au jardin de Rougemont ou au Pont-Blanc.

Un lieu de sociabilité

Les jardiniers décrivent ces espaces comme des lieux de sociabilité, où le temps s'arrête et où **l'on peut s'évader de son quotidien**. Au Pont-Blanc, **un participant a comparé le jardin partagé à un « café »**.

Au jardin de Rougemont, les espaces de circulation au milieu du jardin permettent un usage du **lieu comme un espace public**, à l'instar d'un parc ou d'un square. Ainsi, l'été, les familles des jardiniers viennent pique-niquer. Les jeunes, un public d'habitude plus éloigné des jardins, viennent aussi investir l'espace et faire des barbecues. Il a été rapporté qu'ils proposent parfois de partager ce qu'ils cuisinent avec les jardiniers.

Au jardin de Balagny, les activités proposées entre parents et enfants leur permettent de créer du lien en dehors du domicile, au travers d'une activité.

« La personne qui m'a marquée, c'est le jardinier qui est venu sonner chez moi pour prendre des nouvelles quand j'étais malade. Et pourtant mes voisins ne m'avaient pas vu pendant un certain temps et ne sont pas venus vérifier. »

Participant du Jardin de Rougemont, Sevrin

« L'été il y a des mamans, des familles qui ramènent leurs barbecues. On s'occupe du jardin, combien de fois des jeunes de tout âge sont en train de faire des barbecues et nous proposent : 'est-ce que vous voulez manger quelque chose avec nous ?' »

Participant du Jardin de Rougemont, Sevrin

Qu'est-ce qui facilite les liens et l'échange ?

Une animation et un cadre

Plusieurs facteurs contribuent à faciliter les liens et l'échange. Premièrement, il est important pour les participants de pouvoir **se mettre d'accord sur des règles d'usages communes**. Cela peut passer par des moments encadrés par un animateur. Ces moments permettent aux participants de se fédérer et d'apprendre à se connaître pour se rapprocher d'une forme de cogestion. Plus largement, c'est dans **la gestion en commun de l'espace** que les liens se font entre les participants. Un **usage fréquent des lieux** permet aussi de retrouver régulièrement les mêmes personnes.

Les deux jardiniers avec qui nous avons échangé ont exprimé **l'importance de l'animation proposée par les gérants**. Dans le cas du jardin du Pont-Blanc, un jardinier affirme regretter l'absence d'animation (depuis la crise

sanitaire), qui aurait un effet négatif sur l'ambiance et le lien social. D'après cet entretien, la fin des ateliers collectifs se traduirait par une baisse d'usage des parcelles.

En ce qui concerne le jardin partagé de Rougemont à Sevrans, le gérant pense que le temps dédié à l'entretien des parcelles et les animations favorisent le lien entre les habitants. Au jardin de Bagligny à Aulnay-sous-Bois, l'animatrice estime que s'il est encore tôt pour décrire un changement sur le temps long, on peut noter l'impact positif de la présence de l'association sur les liens qui se créent entre les jardiniers.

Des liens avec les habitants du quartier

Les jardins partagés peuvent être des lieux de rencontre entre les jardiniers mais aussi avec des personnes extérieures, habitants du quartier : la famille des jardiniers, leurs voisins, des passants, des enfants curieux, etc. Au jardin de Rougemont, l'ouverture du jardin sur la rue en fait un lieu de convivialité au-delà de la simple activité de jardinage.

Malgré les moments conviviaux, les jardiniers peuvent aussi être méfiants des personnes extérieures. Certains craignent d'éventuels vols de matériel ou de récoltes, tandis que d'autres expriment une méfiance liée notamment à des stéréotypes par rapport à certains groupes d'une tranche d'âge, d'une communauté, ou d'un genre en particulier.



© Apur

L'allée centrale du jardin partagé de Rougemont

Des effets sur la résilience ?

Un lieu pour investir le quartier

Les trois quartiers des jardins étudiés (quartiers du Pont-Blanc et de Rougemont à Sevrans, quartier de Balagny à Aulnay-sous-Bois) **ont pu être décrits comme des espaces enclavés**, dans lesquels les habitants s'approprient peu l'espace environnant. Au Pont-Blanc ou à Rougemont, les habitants interrogés ont décrit leur quartier comme un lieu où ils se rendent pour dormir, mais où ils ne fréquentent que peu de lieux de sociabilité.

Dans ce cadre, les jardins représentent **une ouverture sur le reste du quartier, constituant un lieu de rencontre et de pratique d'une activité** en dehors de chez soi.

La nature en ville

La présence d'un espace de nature a des bénéfices multiples pour les habitants, qu'ils soient participants ou non des jardins partagés. Pour les jardiniers, le contact direct avec la nature et les récoltes de fruits, légumes et herbes cultivés a **un effet qui a été décrit comme « thérapeutique »**. Le jardinage oblige les participants à être actifs, y compris les plus âgés, et encourage une alimentation saine. À Balagny, le jardin partagé a été décrit par un participant comme « dépayçant » car il donne la sensation d'être à la campagne.

Pour les personnes qui ont un faible revenu, la consommation de sa propre production peut être un apport non

« Je ne veux pas généraliser, mais tant que j'ai été dans la vie active, je n'investissais pas tellement la cité, pour moi c'était un lieu où je rentrais pour dormir. »

Participant du Jardin du Pont-Blanc, Sevrans

« Rougemont, réellement, je ne connais pas très bien. »

Participant du Jardin de Rougemont, Sevrans



Deux parcelles voisines au jardin partagé de Rougemont



« Il y a le contact avec la nature, mais aussi, sortir des appartements, sortir du béton, et puis il y a ce côté positif pour se nourrir. [...] En été je me mets là, à l'ombre des arbres, je prends mon livre et je lis, j'ai le dos au béton et les yeux sur la nature. »

Participant du Jardin du Pont-Blanc, Sevran

négligeable, notamment dans un contexte de crise énergétique et d'inflation. Le gérant du jardin de Rougemont a formulé l'idée que des circuits courts permettant aux jardiniers de vendre leur récolte pourraient contribuer à l'autosuffisance de certains quartiers. Par ailleurs, le jardin du Pont-Blanc, du fait de son activité d'insertion, contribue aussi à la production locale de légumes, ainsi qu'à la vente de produits de qualité à petit prix.

Un effet positif sur le bien-être

Certains exemples mentionnés par les personnes rencontrées dans le cadre de l'étude montrent l'**impact de la culture d'une parcelle sur la santé mentale**

des participants. À titre d'exemple, à la suite d'un atelier mêlant parents et enfants dans le jardin partagé de Balagny, une mère a souligné l'impact positif que l'activité avait eu sur son moral, ainsi que sur celui de ses enfants.

À Rougemont, ainsi qu'au Pont-Blanc, **durant les périodes de confinement les jardins sont restés ouverts** en appliquant les mesures requises de distanciation. Les participants ont continué de se rendre aux jardins, ce qui leur donnait l'opportunité de sortir de leurs appartements, pratiquer une activité physique proche de la nature, et d'échanger entre eux en extérieur.



Cultures de fruits et légumes au jardin partagé du Pont-Blanc

© Apur

Enjeux

Besoin d'animation et manque de ressources

Alors qu'un besoin d'animation a été exprimé lors de plusieurs entretiens, **les personnes gérant les jardins concentrent de nombreuses responsabilités**. Par exemple, au Pont-Blanc, le responsable gère l'ensemble du jardin d'insertion, qui requiert la gestion de salariés, l'organisation d'activités de culture des parcelles, les tris des produits pour la distribution de paniers solidaires, etc. Il est aussi chargé de gérer les tâches administratives, les demandes de financements et de subventions, pour ne citer que quelques-unes de ses missions. Avec autant d'activités à organiser concernant le jardin d'insertion, il lui est très difficile de gérer en plus de cela des activités liées au jardin partagé.

Cette limite de temps et de ressources est aussi un sujet au jardin de Rougemont. Si le gérant se consacre exclusivement à la gestion de deux jardins partagés (des quartiers de Rougemont et des Beaudottes), c'est également à lui d'effectuer les nombreuses tâches administratives associées par exemple.

Par ailleurs, certains jardiniers expriment aussi des besoins matériels. Si le **partage d'outils** entre les participants permet d'échanger et de créer du lien, certains souhaiteraient davantage de financements.

« Eh bien on n'a aucun outil ! Le tuyau d'arrosage là c'est [en mauvais état]... »

Participant du Jardin du pont-Blanc, Sevrans



Du matériel au jardin partagé du Pont-Blanc

« Les jardiniers, ils étaient livrés à eux-mêmes, ils n'avaient pas de responsable pendant un an et demi ou deux ans, je suis arrivé, j'ai mis six ans à relever tout ça. J'ai été obligé de remettre tout à niveau, reprendre à zéro, écouter les problématiques qu'ils rencontraient les uns les autres, que ça soit au plan administratif, gestion, entretien. »

Gérant du Jardin de Rougemont, Sevrans

Prendre le temps d'installer de nouvelles dynamiques

Les différents entretiens ont fait ressortir l'importance du temps long pour mettre en place de nouvelles manières de faire et créer du lien social. Les usages mettent du temps à s'installer.

Un sentiment de méfiance peut être exprimé quant à l'introduction d'un nouveau modèle.

À Rougemont, le responsable actuel indique avoir repris un jardin où il n'y avait plus d'animation et dans lequel les jardiniers ne s'entendaient pas. Il explique qu'il lui a fallu **6 ans avant de réinstaller de nouvelles dynamiques**. Ce travail passe par des échanges avec les jardiniers dont il faut comprendre les problématiques, avant d'introduire progressivement de nouvelles activités.

L'animatrice du jardin partagé de Balagny à Aulnay-sous-Bois explique également qu'il lui a fallu **du temps pour gagner la confiance des jardiniers qui étaient là depuis la création du jardin partagé** et qui résident dans la cité.

À Balagny, l'animatrice s'est retrouvée confrontée à certains habitants qui pensaient se trouver face à une « énième association qui vient avant de repartir ». **Certaines initiatives peuvent ainsi avoir du mal à s'installer dans la durée**, alors même qu'elles se retrouvent fréquemment en compétition pour des financements.



Parcelle de 34 m², du jardin partagé de Balagny

© Respire et bien-être



Entrée du jardin partagé de Balagny donnant accès aux parcelles

© Respire et bien-être



Jardin de Balagny : dessin au sol des zones de culture, avec du bois de palette de récupération

© Respire et bien-être



La parcelle du jardin de Balagny aménagée avec des bottes de paille locale et biologique

© Respire et bien-être





2. LES GRANDS ENSEIGNEMENTS CROISÉS

Les trois lieux observés dans le cadre de cette étude sont très différents. Ils présentent une diversité de projets et d'objectifs, d'acteurs, d'échelles et d'activités. Au-delà des enjeux particuliers que rencontre chaque projet, des enseignements plus généraux se dégagent de leur analyse et de leur comparaison.

Des lieux de proximité dans trois quartiers populaires

Entre difficultés et attachement au quartier

Le Pas-Si-Loin à Pantin, les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, le jardin partagé du Pont-Blanc à Sevran : **ces trois lieux situés en Seine-Saint-Denis ont en commun de former des lieux de proximité**, à l'échelle d'un quartier (ce qui n'empêche pas certains d'avoir également un rayonnement plus large). Ils sont implantés dans **trois quartiers populaires**, qui ont pour point commun d'accueillir une population particulièrement modeste et vulnérable. Ces quartiers sont souvent décrits par leurs habitants en des termes paradoxaux, soulignant à la fois les difficultés (pauvreté, habitat dégradé, sentiment d'insécurité, etc.) mais présentant aussi souvent un attachement important à ces territoires marqués par une identité forte. Les projets s'insèrent dans ces quartiers où il existe de forts **liens de solidarité** mais également des **tensions et séparations**, entre différents quartiers ou parties du quartier (« Cité haute » et « Cité basse » à Sevran, « Haut Clichy » et « Bas Clichy » à Clichy-sous-Bois), voire de milieu social, de genre, d'âge ou de communauté d'origine.

En ce qui concerne l'accessibilité, les trois quartiers présentent de fortes inégalités : le Pas-Si-Loin est implanté aux Quatre Chemins, un secteur bien desservi par les transports en commun et plutôt central, tandis que le jardin partagé du Pont-Blanc à Sevran se situe en

bordure de ville, à côté d'une friche et à plus de 15 minutes à pied de la station de RER la plus proche. Cependant, il est intéressant de noter qu'au sein même d'un quartier bien desservi comme les Quatre Chemins, la mobilité peut être très difficile pour des personnes plus vulnérables, dont certaines craignent de se déplacer à pied jusqu'à un arrêt de métro ou de bus, du fait d'un sentiment d'insécurité.

Concernant le tissu associatif local, ainsi que la présence d'équipements et de commerces de proximité, le secteur des Quatre Chemins semble bénéficier d'un foisonnement bien plus important que les deux autres quartiers, notamment par rapport à celui du Pont-Blanc à Sevran. Mais même lorsque des lieux de sociabilité existent, cela ne signifie pas pour autant que toutes les catégories de populations y ont accès ou y recourent : le quartier des Quatre Chemins présente notamment un manque de lieux fréquentés par des femmes.

Des quartiers en mutation

Au regard du lien social, **les lieux étudiés héritent des dynamiques existantes des territoires** dans lesquels ils sont implantés. Ces territoires sont en évolution, à l'instar de Clichy-sous-Bois, où l'arrivée prochaine d'une station de métro du Grand Paris Express contribuera au désenclavement du quartier (après l'arrivée du tramway en 2020). Les lieux

étudiés sont directement concernés par ces transformations urbaines : installation d'une nouvelle halle de marché à côté du Pas-Si-Loin, définition d'un futur projet sur la friche voisine du jardin partagé du Pont-Blanc (32 hectares) et construction prochaine d'un nouveau bâtiment pour les Ateliers Médicis. Les mutations à l'œuvre ont aussi un impact sur l'immobilier disponible, les évolutions de population et, in fine, le potentiel d'implantation de lieux équivalents.

L'importance de ces espaces, notamment au titre du lien social, en tant que « **liant** » **de ces quartiers**, ressort d'autant plus à la lumière des inégalités déjà présentes et des mutations en cours.

Des espaces de service au public

Ces trois projets ont en commun d'accueillir du public et d'apporter

certains services à la population. Ce sont des espaces bénéficiant du soutien des pouvoirs publics (deux lieux associatifs, un projet institutionnel). Tous les trois sont des lieux de pratique en commun, où les participants créent du lien social.

De nombreux autres espaces où se tissent des liens sociaux existent dans les villes mentionnées : que ce soient des cafés ou restaurants, des centres commerciaux, des lieux de cultes, ou encore des espaces publics. Les trois projets étudiés se distinguent par leur mission d'intérêt général, ce qui explique l'implication des pouvoirs publics, a minima au travers d'un soutien financier. Par conséquent, contrairement à d'autres réseaux d'entraide (qu'ils soient familiaux, amicaux, professionnels, etc.), ce sont **des lieux ouverts à tous**, sans distinction.

La mixité des publics et les inégalités d'accès

La plupart du temps, la pluralité et la mixité des publics sont recherchées par les porteurs de projet. Mais dans certains cas, cela peut se traduire par l'instauration volontaire d'une non-mixité dans le cadre de certaines activités, notamment pour prendre en compte les besoins particuliers de certains groupes.

Une variété de participants, mais certains publics plus difficiles à toucher

Dans les différents lieux étudiés, on observe **une diversité des participants** selon les activités. Celle-ci fait écho aux multiples raisons qui peuvent motiver la participation : l'envie de s'investir dans son quartier, le besoin de se former à une certaine pratique ou encore la recherche d'espaces de sociabilité et de partage, par exemple.

Souvent, certaines activités attirent un public spécifique : aux jardins partagés du Pont-Blanc ou de Rougemont à Sevran, on compte de nombreuses personnes retraitées, tandis qu'au Pas-Si-Loin ou aux Ateliers Médicis, les ateliers couture présentent un public plutôt féminin par exemple. Au Pas-Si-Loin, **la variété des activités permet ainsi de toucher de nombreux profils** de participants, des personnes modestes comme d'autres plus aisées, des hommes et des femmes, des enfants, des parents, ou encore des personnes âgées.

Certains publics apparaissent cependant de manière générale plus difficiles à atteindre, notamment les jeunes, les personnes qui travaillent ou encore les parents avec enfants. Aux Ateliers Médicis, pour mobiliser les jeunes,

certaines activités proposées, comme le Pôle Média, leur sont dédiées exclusivement et leur sont directement utiles (en proposant un accompagnement similaire à une formation). Ainsi, certains publics ont peut-être plus que d'autres besoins d'activités qui soient adaptées à leur profil. Pour les parents, le Pas-Si-Loin met par exemple en place une activité de coworking avec garde d'enfants le mercredi. L'association se questionne également sur l'accueil des enfants aux événements en soirée.

La mixité : une opportunité de croisement entre des personnes aux profils différents

Tous les lieux étudiés présentent, dans une certaine mesure, une mixité de profils. En particulier, au Pas-Si-Loin, certaines activités comme la cantine solidaire voient se croiser des personnes de tous âges et origines sociales et géographiques. Cette mixité est notamment rendue possible car elle est un des objectifs affichés du projet, qui cherche en particulier à proposer des activités intergénérationnelles. Elle est facilitée par le cadre mis en place par les animateurs.

Aux Ateliers Médicis et dans les jardins partagés, des croisements intéressants peuvent également avoir lieu. Ainsi, au jardin partagé de Rougemont à Sevran, même si les participants présentent une certaine homogénéité en termes d'âge, ils proviennent de quartiers différents dont les résidents n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer.

Même au sein d'un certain profil de participants, il est intéressant de noter que **la mixité nécessite un accompagnement**. Par exemple, aux Ateliers Médicis, des salariés ont indiqué que des adolescents de 17 ans se mélangeraient difficilement avec des adolescents de 13 ans, à moins qu'il y ait un accompagnement. Celui-ci nécessite aussi que les animateurs soient informés de situations particulières (dyslexie,

trouble auditif, etc.) pour pouvoir s'adapter aux publics en fonction de leurs besoins spécifiques.

La mixité au sein de ces projets représente une opportunité rare de croisement entre des participants aux profils très divers. Cela a une importance particulière lorsqu'on étudie les liens de solidarité car cette mixité peut générer **de l'entraide entre des personnes aux ressources très différentes**. À titre d'exemple, au Pas-Si-Loin, une salariée a rapporté avoir assisté à une proposition d'aide administrative d'une participante à un atelier à une autre.

Ne pas confondre mixité et diversité des publics

La **diversité des activités et des publics n'entraîne pas nécessairement une véritable mixité**, c'est-à-dire un mélange de personnes aux profils divers au sein d'un même groupe. Ainsi, différents groupes peuvent participer au même projet, mais chacun sur des activités distinctes. Par exemple, au Pas-Si-Loin, les participantes de l'atelier couture n'ont pas beaucoup d'occasions de croiser les personnes qui viennent aux concerts le soir. Aux Ateliers Médicis, la diversité des activités et des personnes qui les fréquentent pose la question des possibilités de croisements et de rencontres entre ces différents publics : par exemple, entre les spectateurs qui viennent assister aux événements culturels et les participants des ateliers à l'année.

Une mixité qui peut attirer comme repousser

Certains participants viennent spécifiquement en **recherche de mixité**. À titre d'exemple, une participante âgée du Pas-Si-Loin vivant en maison de retraite affirme venir notamment pour fréquenter des personnes qui n'ont pas le même âge qu'elle et privilégier ces moments intergénérationnels proposés par le lieu.

À l'inverse, **d'autres participants sont parfois à la recherche d'un entre-soi entre pairs**. Cette non-mixité peut s'avérer utile notamment pour certains publics plus vulnérables, ou qui ne se sentiraient pas à l'aise en présence d'autres profils. Au Pas-Si-Loin, certaines participantes ont insisté sur l'importance d'avoir des moments « entre femmes ». En ce sens, rechercher la mixité à l'échelle de toutes les

activités peut être une difficulté pour atteindre certaines personnes qui expriment le besoin d'un environnement plus protecteur.

En matière de lien social, la mixité des publics n'est ni une obligation, ni une garantie de réussite. Certains lieux ou certaines activités présentant une homogénéité de profils peuvent également avoir un impact social important.

La non-participation, un phénomène multiple

La question de la non-participation peut être exposée sous la forme d'un paradoxe : il existe, dans les quartiers où ces lieux sont implantés, de nombreuses personnes qui auraient besoin ou envie des services proposés et qui pourraient y accéder, mais qui ne le font pas. De ce fait, les projets font un effort conséquent pour « recruter » des participants, alors même que les activités proposées sont presque toutes gratuites.

La visibilité

La première difficulté à laquelle ces projets font face est de se faire connaître. Les participants interrogés les ont découverts grâce à différents canaux de communications : les flyers et affiches sont souvent associés à des démarches d'aller-vers, qui permettent aux porteurs d'expliquer directement le projet aux habitants, allant parfois jusqu'au porte-à-porte. Le bouche-à-oreille de la part des participants réguliers fonctionne également. L'organisation d'événements, notamment avec d'autres structures partenaires, permet de se faire connaître à un plus grand nombre. Malgré ces efforts et les compétences professionnelles de communication des porteurs de projet, de nombreux habitants des quartiers étudiés indiquent **ne pas être au courant de l'existence de ces lieux**.

La compréhension

La question de la connaissance du projet se mêle souvent à celle de sa compréhension : beaucoup d'habitants voisins connaissent l'existence des projets étudiés mais ne savent pas ce qu'il s'y passe. De fait, les projets ne sont pas toujours lisibles de l'extérieur : à qui s'adressent-ils ? qu'est-ce qu'on y fait ? comment fait-on pour participer ? Ces difficultés peuvent être renforcées par la diversité d'activités proposées dans certains lieux. Il faut oser passer la porte pour demander ces informations, ce que beaucoup ne font pas. D'autant plus que **de nombreuses fausses représentations** circulent sur ces lieux. Au Pas-Si-Loin, certaines personnes pensent que l'accès est réservé aux femmes, tandis qu'aux Ateliers Médicis, certains habitants du quartier ont indiqué penser qu'il s'agissait d'un lieu privé. Il y a quelque chose qui relève de « l'inaccessible » dans ces représentations.

« Je voyais le bâtiment, mais je ne savais absolument pas ce que c'était. J'essayais de voir s'il y avait des affiches à l'extérieur [du bâtiment], mais il n'y avait rien. Du coup, j'avais lâché l'affaire jusqu'au jour où j'ai vu le post sur Instagram. »

Salariée des Ateliers Médicis
et habitante du quartier

Le sentiment que « ce n'est pas pour nous »

À cela s'ajoute pour certains la **sensation que la programmation de ces lieux ne s'adresse pas à eux**, la question de la « culture » faisant parfois office de repoussoir. Pour certains, ce sentiment que ces lieux leur sont étrangers vient en partie du fait qu'ils **ne connaissent personne qui les fréquente**, ou encore que **les personnes qui gèrent ces lieux ne leur ressemblent pas** (en termes de lieu d'habitation, d'origine sociale, de couleur de peau, etc.). D'après un chargé d'action culturelle aux Ateliers Médicis, les nouveaux participants viennent plus facilement lorsqu'ils reconnaissent d'autres habitants du quartier sur les vidéos ou supports de communication.

Les caractéristiques urbaines et architecturales des lieux

Plus ces lieux sont implantés à proximité de centralités urbaines (lieux ou axes structurants du quartier) et donc sur des **trajectoires quotidiennes**, plus ils augmentent leur chance d'être fréquentés. Cela renvoie également à un **enjeu de visibilité et de lisibilité de ces espaces** (où se trouve l'entrée ? le lieu est-il ouvert ou fermé ?). Par exemple, certains jardins partagés sont accessibles en journée et permettent de

passer d'une rue à une autre, devenant une sorte d'allée ouverte au public, tandis que d'autres sont entièrement grillagés et ne présentent qu'une seule entrée, fermée en permanence. À Pantin, le Pas-Si-Loin occupe un **local en rez-de-chaussée**, à l'instar d'une dizaine de commerces environnants, facilitant son **insertion urbaine**, tandis que les baies vitrées permettent aux passants de voir lorsque le lieu est ouvert et quelles activités s'y déroulent. Inversement, l'esthétique et la qualité architecturale du lieu peuvent avoir pour effet de le démarquer de son environnement, comme c'est le cas des Ateliers Médicis dont le bâtiment signale la présence d'une institution. On peut noter que **l'espace extérieur est mobilisé** par les trois projets étudiés, avec des aménagements qui permettent aux habitants de s'approprier les espaces sans nécessairement de lien avec les activités proposées à l'intérieur du bâtiment.

Un engagement qui peut être perçu comme contraignant

Certaines personnes indiquent ne pas avoir le temps (ou l'envie) de s'engager à 100 % dans ces projets ou ces lieux et ne considèrent pas la possibilité de s'impliquer de manière plus ponctuelle. La participation peut ainsi être perçue comme une contrainte, nécessitant engagement et régularité.

« Je ne participe pas aux activités du Pas-Si-Loin parce que dans l'associatif, il faut donner de la continuité. L'énergie et le temps demandé sont importants, je n'ai pas la disponibilité intellectuelle et physique. »

Commerçant du quartier
des Quatre Chemins

Le rôle clé des personnalités impliquées

Au sein des lieux, les animateurs des activités, les salariés et les porteurs de projet jouent un rôle majeur pour le développement de liens sociaux comme pour l'accueil de nouveaux participants. Cet enseignement entre en résonance avec les résultats de la première enquête menée à Paris sur des initiatives citoyennes¹.

Les animateurs comme premier lien

Les animateurs des activités (souvent des porteurs de projet ou salariés des projets) ont une place centrale dans la manière dont les participants intègrent le lieu. **Ce lieu devient souvent associé, quasiment identifié à ces personnes-clés.**

¹ – Voir le résumé de cette enquête sur le site de l'Apur : <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/serie-enquetes-resilience-convivialite-solidarites-proximite-3-initiatives-citoyennes-analyses-paris>

« Le Pôle Média, pour moi, c'est L. [l'animateur]. »

Participante du Pôle Média des Ateliers Médicis

Les animateurs ou les salariés de ces lieux sont souvent les premiers contacts des participants. Leur présence est primordiale, puisqu'on se rend aussi dans ces lieux à la rencontre d'une personne qu'on connaît, d'une personnalité du quartier, qu'on identifie facilement. Ce sont les personnes avec qui les liens des participants sont en général les plus forts. Ce sont aussi les personnes qui vont proposer le plus facilement de l'aide et à qui on va demander de l'aide.

En outre, lors du lancement d'un projet, les premiers participants sont souvent les amis ou connaissances des porteurs de projet. Aux Ateliers Médicis, le café à l'accueil attire beaucoup de connaissances du gérant actuel. Lorsque le café était tenu par une femme il y a quelques années, cela encourageait également un public plus féminin à franchir l'entrée. De la même manière, aux soirées organisées par le Pas-Si-Loin, lorsque certains habitants du quartier qui sont « connus » localement sont présents, cela en incite d'autres à venir.

Si les animateurs et porteurs de projet sont **au cœur de la vie sociale de ces lieux**, cela a beaucoup à voir avec leur rôle d'accueil et/ou d'animation, mais également avec leur posture et leur personnalité. Ce sont des personnes sociables, qui prennent leur rôle à cœur et vont au-delà de la simple animation d'un atelier, pour créer un lien de confiance interpersonnel. Cette approche est souvent liée à **un engagement militant fort de la part de certains salariés, ainsi qu'à des compétences humaines et relationnelles** particulièrement développées.

Accompagner l'entrée dans le lieu

Les porteurs de ces lieux **s'inspirent pour beaucoup du modèle de la « permanence architecturale »** et mènent un travail de terrain régulier, en créant du lien personne par personne.

En étant physiquement présents à l'entrée, ainsi qu'en les guidant à l'intérieur du lieu, ils incitent les participants à venir. Les animateurs représentent ainsi des « portes d'entrée symboliques » vers ces lieux, pour que toute personne puisse s'approprier l'espace. Certains animateurs ont insisté sur l'importance de l'oralité et des échanges en face-à-face, pour rappeler constamment aux personnes que la porte leur est ouverte, et pour leur apporter explications et informations sur le lieu et ses activités.

« N. est venue [dans la résidence pour séniors], elle nous a expliqué et elle a dit 'pour ceux que ça intéresse, c'est pas très loin, je peux vous emmener'. »

Participante du Pas-Si-Loin, habitante d'une résidence pour séniors

L'importance de l'animation

L'analyse des trois projets souligne l'importance de l'animation proposée lors des activités, qui **permet des rapports bienveillants et des échanges entre des participants** présentant parfois une grande diversité de profils.

Il ne suffit pas de mettre un espace à disposition pour créer une dynamique et susciter des échanges. Les animateurs ont un effet positif sur l'ambiance du lieu et du groupe concerné : on se sent en sécurité, on se sent entouré, dans un environnement où on ne sera pas jugé.

« Ils nous ont aidés à nous adapter, à être à l'aise, A. et L. Alors que je suis allé dans d'autres lieux, où si tu n'es pas habitué, tu ne te sens pas le bienvenu. Dans ces cas-là, je ne reviens pas. »

Participant du Pas-Si-Loin

Un ensemble de pratiques qui facilitent l'échange

Au-delà de l'engagement personnel des animateurs et salariés dans leur travail, il existe un ensemble de pratiques et d'usages qui font de ces lieux des espaces propices à l'échange et au lien. Cet enseignement est crucial puisqu'il induit la possibilité de transmettre ces outils et savoir-faire. Ces « modes de fonctionnement » qui facilitent l'échange, fondés sur des pratiques plutôt que sur des personnalités peuvent faire l'objet d'une transmission et d'un partage pour favoriser ce type d'apports et sont également un facteur de pérennisation de ces initiatives.

La pratique en commun d'activités qui ont du sens

C'est notamment dans la pratique en commun, permise par ces lieux, que se forment les liens – un enseignement aligné avec les conclusions de la première enquête menée à Paris sur des initiatives citoyennes. On peut noter qu'il ne s'agit pas seulement de « faire ensemble », mais également de réaliser des activités qui ont du sens et qui sont utiles, pour soi-même ou pour les autres. Les participants aux activités du Pas-Si-Loin affirment ainsi quasiment tous **venir « pour aider »**, tandis qu'au Pôle Média des Ateliers Médicis, les participants sont engagés dans un processus créatif (ou aident les autres en ce sens). Les jardiniers des jardins partagés sont également engagés dans une activité productive, proche de la nature, qui a du sens et de l'importance pour les participants.

Cette dimension participative et contributive est importante car elle met tout le monde au même niveau, chacun venant pour contribuer à un projet, qu'il soit personnel ou collectif. Cette démarche valorise les participants et donne le sentiment **d'être**

partie prenante. En outre, elle légitime la venue, en particulier dans le cas du Pas-Si-Loin par exemple, où certaines personnes aux profils assez précaires viennent plus volontiers parce qu'elles contribuent et sont plus réticentes à se rendre dans ces lieux en tant que simples bénéficiaires.

On peut distinguer au moins deux types d'occasions de rencontres permises par



Des bénévoles sur le chantier participatif de l'aménagement intérieur du Pas-Si-Loin

« Si j'y allais plus ces temps-ci, c'est parce que je ne pouvais pas faire l'épluchage à cause de mon opération au bras, donc ça ne servait à rien que j'y aille. Elle me disait toujours N., 'tu peux venir, tu viens manger', moi je lui dis : 'non, si je ne prépare rien, je ne viens pas'. »

Une participante de la cantine solidaire
du Pas-Si-Loin

les projets observés : d'une part, les événements festifs, d'autre part, les **activités régulières**, où les participants créent en commun, ce qui facilite les échanges et la création de liens plus forts. À noter que la posture de « faisant » crée une implication plus forte y compris lors des événements festifs. Au cours d'une même soirée, certains tissent des liens simplement en venant et en discutant avec leurs voisins de table. D'autres ont dû échanger plus longuement pour participer à la mise en place et s'organiser ensemble.

Une formule entre flexibilité et récurrence

Les projets étudiés ont tous à leur manière su trouver un équilibre entre souplesse et clarté de fonctionnement. D'une part, **la participation est toujours volontaire et choisie**. À chaque activité, et à chaque fois, on peut décider de venir ou non. On vient d'ailleurs souvent pour **faire ce qu'on veut**, parfois même sans participer aux activités. Ainsi, au Pas-Si-Loin, certaines femmes de l'atelier couture boivent juste un thé entre elles, tandis qu'au jardin partagé du Pont-Blanc, un habitant confie venir parfois juste pour lire au milieu de la verdure.

D'autre part, ces lieux proposent des activités à des **horaires fixes et lisibles**. Les participants savent qu'ils trouveront sur place du matériel et/ou la présence d'un animateur qui sera là pour les guider, les accompagner ou simplement discuter. Le Pôle Média des Ateliers Médicis en est un bon exemple : il a lieu tous les mercredis, dans la même salle, sur le même créneau horaire avec la présence des mêmes animateurs. Même si cette régularité est structurante, chaque mercredi, on ne sait pas qui sera présent, ni à quelle heure : chacun vient en fonction de ses disponibilités et travaille seul, ou à plusieurs, sur ses projets... ou bien finit par discuter, jouer aux cartes ou regarder des vidéos avec les autres

participants. Au jardin partagé du Pont-Blanc, l'équilibre repose sur une formule différente : chaque jardinier a la clé de la grille, qui lui permet de venir quand il le souhaite. La pratique est libre, sans encadrement.

Inversion des rôles et encadrement par des « pairs »

Les liens se font d'autant plus facilement entre les différentes personnes impliquées dans ces lieux, participants et animateurs, que les **différences de rôles et de statuts sont assez floues** et poreuses. Il est difficile de distinguer d'une part les participants ou bénéficiaires, d'autre part les bénévoles et les animateurs salariés. Par exemple, à la cantine solidaire du Pas-Si-Loin, certains viennent juste récupérer un repas gratuit, mais peuvent venir aider à cuisiner la fois suivante. D'autres qui viennent aider à cuisiner jouent au final quasiment le rôle d'animateurs, alors qu'ils sont à l'origine de simples participants. Aux Ateliers Médicis aussi, certains rôles ont pu rapidement évoluer, entre habitants du quartier intéressés, puis impliqués en service civique ou en tant que salariés par exemple. En conséquence, certains animateurs sont des personnes qui ressemblent aux participants et auxquels ceux-ci peuvent s'identifier, habitants du même quartier, ayant souvent le même âge ou les mêmes codes culturels.

Cette situation permet également à chacun de s'impliquer en fonction de ses compétences et de contribuer sur les sujets sur lesquels il se sent à l'aise. Certains dispositifs qui mettent les compétences des participants en avant et les valorisent ont été décrits comme des réussites qui permettent de toucher les habitants du quartier, comme aux Ateliers Médicis les ateliers « langue minute », où des habitants viennent enseigner leur langue d'origine. De cette manière, les participants deviennent eux-mêmes « encadrants ».

Même lorsque les animateurs des activités ne sont pas des habitants du quartier ou d'anciens participants, plusieurs ont rapporté se mettre dans une « posture de pair ». Ils considèrent que leur pratique professionnelle nécessite de volontairement « se mettre à la place » des personnes qui participent. Cette forme d'horizontalité dans l'accompagnement est illustrée par les paroles d'une participante du Pôle Média des Ateliers Médicis, qui parle de l'animateur comme d'un « médiateur ». Souvent, dans les activités observées, les animateurs sont dans une posture de facilitateur plutôt que d'encadrant : ils discutent, font se rencontrer, encouragent, valorisent, font des propositions...

« Déjà, quand on t'appelle pour venir travailler, parce que t'es clichoise, c'est un truc de fou. D'habitude, justement, si tu viens de Clichy, on est stigmatisés, on te prend pas. »

Ancienne salariée des Ateliers Médicis

Laisser faire : confiance et adaptabilité

Lors des entretiens, les animateurs et/ou porteurs des projets étudiés soulignent l'importance de faire confiance aux participants. D'une part, parce que sans cette confiance accordée, si on part du principe par exemple que certains objets vont être cassés ou volés, il devient très difficile de réaliser quoi que ce soit. D'autre part, plusieurs exemples montrent l'importance de la confiance donnée envers les participants pour que ceux-ci puissent développer leurs compétences et **se sentir valorisés**. Au Pôle Média, plusieurs personnes ont souligné les effets positifs des encouragements des animateurs, qui leur ont confié des projets importants qu'ils n'imaginaient pas être capables de réaliser. C'est en faisant confiance que la confiance se crée : en soi et envers les autres.

Il s'agit aussi, dans une certaine mesure, de **laisser les participants décider** des activités qu'ils souhaitent pratiquer,

plutôt que de leur fournir une offre de possibilités parmi lesquelles se positionner. À titre d'exemple, le Pôle Média des Ateliers Médicis a d'abord fait l'objet d'un travail de plusieurs mois de définition du projet avant d'être mis en place, au travers d'ateliers sur le terrain qui ont permis de recueillir les attentes et les envies. Le projet est lancé en tant que média participatif, mais quelques mois plus tard, un nouveau participant arrive avec un projet autour de la création vidéo : le projet est alors amendé pour inclure des demandes plus diverses et permettre à chacun de s'impliquer selon ses envies.

Plus largement, l'approche adoptée par ces lieux consiste à laisser faire les participants et laisser se développer les projets. Ainsi, le Pôle média est un projet accueilli par l'équipement culturel mais financé via d'autres canaux (une subvention du ministère de la Culture). Le Pas-Si-Loin, à travers son « **auberge à projets** », est engagé dans la même démarche.

Laisser le temps

Le temps est une donnée clé concernant le renforcement des liens et solidarités générés au travers des activités qui sont proposées. Il faut parfois du temps aux habitants pour qu'ils décident de venir participer aux projets. Pour d'autres, un long moment est nécessaire avant de s'impliquer entièrement. Par exemple, certaines participantes du Pôle Média ont témoigné avoir eu un « déclic » après plusieurs mois, comme s'il fallait pour certains participants un temps d'adaptation avant de pouvoir s'engager pleinement dans ces activités dont ils peuvent se sentir assez éloignés au départ. Il s'agit également de **laisser le temps aux projets de s'installer et d'instaurer une dynamique** qui leur est propre. Ainsi, au jardin partagé de Rougemont à Sevrans, il a fallu 6 années selon le gérant pour remettre à plat l'organisation et engendrer une atmosphère propice à l'échange et au lien social.

Souvent, les animateurs sont dans une posture de facilitateur plutôt que d'encadrant.

« On ne fait pas de... [mime des écarts de hauteur avec ses mains]. On est tous sur le même niveau. Il n'y en a pas un qui est plus que l'autre. »

Participant

Une ambiance conviviale fondée sur des valeurs : accueil, respect, égalité, entraide

Ces valeurs, portées par les animateurs, contribuent à la diffusion d'une ambiance créatrice de lien et d'actes de solidarités. La convivialité, une atmosphère presque familiale fondée sur le respect, la bienveillance et l'intérêt pour les autres ont

été cités à de nombreuses reprises par des participants aux activités du Pas-Si-Loin ou du Pôle Média des Ateliers Médicis. Des habitudes d'entraide se mettent en place aux travers de ces activités. En filigrane apparaît aussi un enjeu d'égalité, l'importance de se sentir respecté et « au même niveau » que les autres, malgré la diversité des compétences et des profils.

Plusieurs types de liens sociaux générés au sein de ces lieux

Si rencontrer d'autres personnes n'est souvent pas le motif premier de participation à ces lieux, ces projets sont tout de même perçus comme des espaces de sociabilité par les participants, où se tissent des liens qui n'existaient pas auparavant, et où d'autres se renforcent.

Deux typologies de liens sociaux mobilisées pour l'analyse

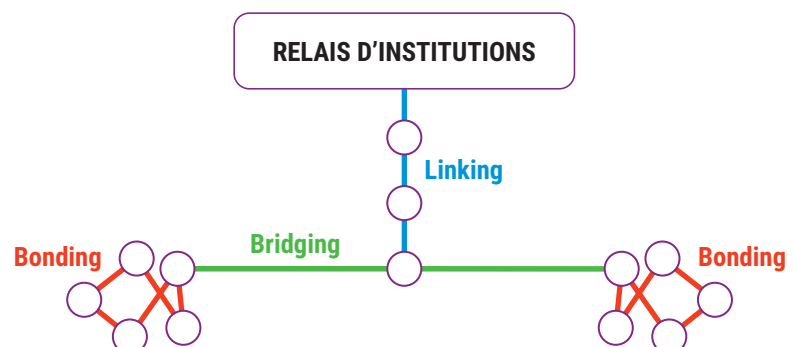
Afin de caractériser les liens sociaux générés dans le cadre de ces projets, et dans la continuité de la première enquête menée à Paris sur des initiatives citoyennes, deux typologies sont ici mobilisées. La première distingue les liens en fonction de leur intensité : les **liens forts** sont ceux entretenus avec des

« proches », la famille, les amis. Les **liens faibles** concernent plutôt les connaissances, plus éloignées. Le sociologue Maxime Felder y ajoute une troisième catégorie : celle des **liens invisibles**, qui concernent les « inconnus familiers », correspondant souvent aux personnes qu'on connaît sans pouvoir les nommer (« la voisine du deuxième », « le type au chapeau vert », etc.)².

Une deuxième catégorisation permet de distinguer les liens en fonction du type de personnes qu'ils relient. Daniel Aldrich définit ainsi 3 types de liens sociaux³ :

- Les liens de type **bonding** sont des liens de proximité au sein d'un réseau et vont connecter des membres d'un même groupe (avec une certaine homogénéité des profils),

2 – Felder, Maxime (2020b). "Strong, Weak and Invisible Ties : A Relational Perspective on Urban Coexistence." Sociology <https://doi.org/10.1177/0038038519895938>
3 – Aldrich, D. P. (2012). Building resilience : Social capital in post-disaster recovery. University of Chicago Press.



LES EFFETS DU CAPITAL SOCIAL EN TEMPS DE CRISE

Bonding	Bridging	Linking
→ circulation de l'information, avertissements, alertes → préparation préalable → obtention d'une aide et assistance immédiate → réduction du recours à une aide formelle des organisations de secours d'urgence → facilite l'action collective, l'entraide → réduction de la mortalité → atténuation des dommages psychologiques → accélère le rétablissement à court terme	→ accès à de l'information et à du matériel disponible au sein de groupes sociaux différents → évacuations → réduction de la mortalité → accès à des ressources et à des occasions à saisir pour la reconstruction et le rétablissement → favorise le rétablissement à long terme	→ évacuations → confiance envers les messages des décideurs → faire valoir les intérêts de la communauté auprès des gouvernements et de ses représentants → reconstruction et rétablissement à long terme

Source : Arnaud, Joris et St-Amand, Ra-Ma et Therrien, Marie-Christine et Normandin, Julie-Maude (2021). Liens sociaux et COVID-19 : étude dans six arrondissements de Montréal. Rapport de recherche. Cité-ID Living Lab, École nationale d'administration publique (ENAP), [Montréal], 103 p.

- Les liens de type **bridging** sont des liens horizontaux, qui vont connecter des individus appartenant à des groupes différents et plus éloignés (hétérogénéité des profils),
- Les liens de type **linking** sont des liens verticaux, qui relient des individus issus de réseaux de niveaux hiérarchiques différents : ce sont des liens avec des personnes ou institutions desquelles émane un certain pouvoir.

De nouveaux liens de proximité

Dans la plupart des cas, les participants des lieux étudiés ne deviennent pas amis, même si on a pu noter quelques exemples d'amitiés créées au sein des projets et qui se poursuivent en dehors (« liens forts »). **La majorité des liens observés relèvent plutôt des « liens faibles »**. Les participants se connaissent mais, pour la plupart, ne se fréquentent pas en dehors de leur participation aux activités du lieu. En outre, de nombreux « liens invisibles » se développent aussi, par exemple lorsqu'on croise les participants d'une autre activité (sans forcément leur parler) ou qu'on revoit les mêmes têtes aux différents

événements. Ainsi, la participation aux activités du projet favorise une forme d'interconnaissance : on peut reconnaître ses voisins, identifier les personnes qu'on croise dans la rue. Ces liens sont majoritairement des liens de proximité, puisque la plupart des participants à ces projets habitent dans le même quartier ou à côté.

Ainsi, pour certains participants, l'usage du lieu **prolonge, crée ou étend les liens de voisinage**. Au Pas-Si-Loin comme au jardin du Pont-Blanc, les participants précisent qu'ils ne se connaissaient pas avant de participer aux activités, tandis qu'aux Ateliers Médicis, les participants au Pôle Média se connaissaient souvent uniquement de vue ou de nom. Deux participantes du Pas-Si-Loin ont raconté avoir rencontré des voisins qu'elles ne connaissaient pas avant, avec qui un lien régulier s'est depuis instauré.

Les liens qui se créent sont **des liens interpersonnels**, mais se développent aussi **des liens avec le groupe** qui est perçu comme un collectif de confiance envers lequel on est attaché. Au sein du groupe, les animateurs font souvent partie des personnes avec qui les liens sont les plus forts.

« Moi j'ai connu ma voisine parce qu'on a fait la cuisine ensemble au Pas-Si-Loin. Après, elle m'appelait de sa fenêtre et je descendais dans le petit jardin et on discutait. »

Participante, Pas-Si-Loin

« Je dirais que c'est des liens professionnels, mais c'est au-delà de liens professionnels parce qu'on se fait confiance et on se comprend. »

Participant du Pôle Média
des Ateliers Médicis

Les liens créés relèvent à la fois du bonding, du bridging et du linking précédemment décrits. Concernant le bonding, on assiste au renforcement de liens au sein d'un même groupe, par exemple au Pôle Média, des jeunes de Clichy/Montfermeil, dont la plupart se connaissent seulement de vue auparavant. D'autres liens se forment entre des personnes aux profils plus divers : jeunes et personnes âgées, personnes d'origines sociales ou géographiques différentes, etc. Il s'agit alors de bridging : des liens qui « font le pont » entre différentes communautés. Ce type de liens est donc dépendant d'une certaine mixité des publics (voir plus haut). Parmi ces nouveaux liens, certains se tissent avec des personnes proches des institutions. Il peut s'agir, par exemple, des animateurs des activités ou des artistes en résidence, qui peuvent parfois avoir un rôle d'orientation ou de lien vis-à-vis d'autres structures. Il s'agit alors de linking.

Une « bulle » spécifique en dehors des liens sociaux habituels

Dans ces lieux, les liens créés s'appuient **sur la pratique commune d'une activité**. Les participants viennent d'abord pour « faire » et se rencontrent de cette manière. De cette manière, **les liens sont parfois perçus comme quasi « professionnels »**. Un cercle vertueux peut se former entre la pratique en commun et les relations sociales générées, ces deux dynamiques se renforçant mutuellement. Le Pôle Média des Ateliers Médicis, par exemple, est à la fois perçu comme un lieu de travail et de sociabilité. Si l'on vient dans un premier temps pour l'activité proposée, on revient plus volontiers parce qu'on connaît les participants, que l'on est entouré de personnes qu'on apprécie, qu'on peut échanger et rencontrer des nouvelles personnes. Inversement, on travaille mieux grâce à l'échange, aux discussions, aux débats, à l'entraide.

Les liens qui se développent semblent spécifiques à ces lieux, qui forment comme une « bulle » où la vie sociale est définie par la participation volontaire à une activité. Les groupes qui étaient formés à l'extérieur (communauté d'origine, groupe d'amis, etc.), ne se retrouvent pas forcément au sein des lieux étudiés, où l'on est amené à rencontrer d'autres profils (*bridging*). Cela constitue l'une des différences avec les initiatives citoyennes étudiées dans la première enquête, pour lesquelles on observait une plus grande homogénéité sociale (un aspect « club »)⁴.

Des liens qui reflètent différents niveaux d'implication

L'intensité des liens reflète le niveau d'implication des participants, ainsi que la nature des activités auxquelles les personnes participent. Une participation ponctuelle à des événements peut faciliter l'interconnaissance entre des habitants du quartier, la reconnaissance de certains visages ou noms, sans pour autant engager de relation régulière. Cette participation peut déjà produire certains effets bénéfiques : la rencontre avec certains de ses voisins, un rapport avec le quartier différent ou encore la connaissance d'un lieu ressource. Elle peut aussi constituer un premier pas vers d'autres activités.

Un engagement plus régulier à des activités permet le développement de relations interpersonnelles plus étroites, que ce soit avec les animateurs ou entre les participants. Il peut engendrer des interactions sociales régulières et prolongées, même si celles-ci restent la plupart du temps circonscrites aux moments d'activités organisés par les projets.

4 – Voir : <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/serie-enquetes-resilience-convivialite-solidarites-proximite-3-initiatives-citoyennes-analyses-paris>

Des liens qui génèrent de l'entraide

Les liens générés, « **liens faibles** » comme « **liens forts** », permettent des **schémas d'entraide**, comme cela a été observé au travers des exemples étudiés. D'abord, les participants ont très souvent insisté sur le fait que ces moments de convivialité leur font du bien, même s'ils n'évoluent pas nécessairement en amitiés.

De plus, au sein des groupes, on observe de nombreux exemples d'entraide entre les participants, ou entre les animateurs et participants. Cette solidarité commence souvent autour de la pratique d'une activité en commun (un participant va en aider un autre sur son projet, qu'il s'agisse de création de média, de couture, de pâtisserie ou de jardinage), et peut s'étendre ensuite à d'autres

sujets. À titre d'exemple, aux Ateliers Médicis, un groupe de participantes qui vient souvent à des spectacles ou des ateliers se raccompagne chez elles le soir. Au Pas-Si-Loin, certaines femmes s'envoient des messages pour vérifier que tout va bien durant la canicule. Au jardin partagé de Rougemont à Sevrans, des jardiniers vont s'enquérir de la santé de l'un d'entre eux jusque chez lui, dans un autre quartier, lorsqu'ils constatent son absence.

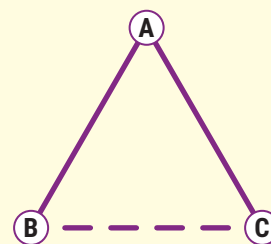
Le « capital social » (c'est-à-dire l'ensemble des ressources auxquelles on peut avoir accès grâce à son réseau) ainsi généré peut également ouvrir des opportunités professionnelles. Au Pôle Média des Ateliers Médicis, animateurs et participants ont aidé l'une d'entre eux à s'entraîner à des entretiens d'embauche et permis des mises en contact.

La force des liens faibles

Le sociologue Mark Granovetter, élabore en 1973 une théorie connue sous le nom de la « force des liens faibles »⁵. Il distingue les liens forts (familiaux ou amicaux par exemple : des relations plus fréquentes et intimes) des liens faibles (contacts brefs et occasionnels). Pour Granovetter, les liens faibles se révèlent plus efficaces que les liens forts, par exemple en cas de recherche d'emploi, car ils donnent accès à un réseau plus large et à des personnes évoluant dans un environnement différent, offrant des opportunités ou des informations qui n'étaient pas facilement accessibles.

Granovetter propose la notion de triade « interdite ». Cette hypothèse considère 3 personnes, A, B et C. Si un lien fort existe entre A et B et entre B et C, alors il est très probable qu'il existe également une relation entre A et C.

D'autres études ont démontré l'importance des liens faibles. Par exemple, le sociologue Mario Small a montré que les adultes américains se confient la plupart du temps à des personnes qu'ils ne considèrent pas comme des proches⁶. Par ailleurs, les liens faibles et les liens invisibles jouent un rôle clé dans le sentiment d'appartenance à un quartier et la confiance dans le fait que les autres nous viendraient en aide en cas de nécessité⁷.



5 – Granovetter, Mark S. « The Strength of Weak Ties. » *American Journal of Sociology* 78, no. 6 (1973) : 1360 – 80.

<http://www.jstor.org/stable/2776392>

6 – Small, Mario L. (2017). *Someone to Talk to*. New York, NY : Oxford University Press.

7 – Blokland, Talja et Julia Nast (2014). « From Public Familiarity to Comfort Zone : The Relevance of Absent Ties for Belonging in Berlin Mixed Neighbourhoods. » *International Journal of Urban and Regional Research* 38 (4) : 1142 – 1159.

Voir aussi : Felder, Maxime (2020). « La Ville confinée ». In : Gamba Fiorenza, Nardone Marco, Ricciardi Toni et Cattacin Sandro (dir.), *Covid-19. Le regard des sciences sociales*, Genève : Seismo, 2020, 336 p.

Une relation complexe aux institutions

Les entretiens réalisés ont révélé une relation ambiguë entre, d'une part, les participants aux projets étudiés et les habitants de ces quartiers, et, d'autre part, ce qui est perçu comme relevant des institutions, auxquelles sont parfois associés les projets.

Une méfiance de la part de certains habitants

Les lieux étudiés, parfois malgré eux, sont souvent identifiés comme liés aux pouvoirs publics (parmi les trois projets observés, cela est particulièrement notable pour les Ateliers Médicis et dans une moindre mesure pour le Pas-Si-Loin). Certains habitants témoignent d'une forme de **méfiance** envers ce qu'ils identifient comme des institutions. Certaines personnes interviewées parlent ainsi de parcours éprouvants en lien avec les institutions et de forts sentiments d'exclusion.

Cette défiance s'est fortement **ressentie lors de l'enquête de terrain**, durant laquelle il a été difficile de trouver des personnes qui ne participaient pas aux activités proposées par ces lieux mais accepteraient d'en parler. Il en ressort l'impression d'une crainte ou un refus des entretiens, possiblement associés à l'idée d'une évaluation ou d'une mesure, ou la peur de voir sa parole détournée. Ces incompréhensions ou craintes ont été exprimées y compris par des membres des projets étudiés.

Des lieux qui font face à des attentes

L'implantation de ces lieux dans les quartiers génère parfois des attentes de la part des habitants ou des commerçants voisins. Leur installation peut avoir une portée symbolique qui va au-delà de ce qu'ils prétendent apporter,

justement parce qu'ils sont parfois identifiés comme liés aux pouvoirs publics. Ils peuvent aussi être dépassés par les espérances qu'ils génèrent, alors que certains habitants voient en eux une intervention publique tant attendue et aimeraient y trouver une solution complète à tous les problèmes locaux.

D'autres habitants, au contraire, les rejettent presque instantanément, exprimant leur **déception face à l'action publique**. Aux Quatre Chemins comme à Clichy-sous-Bois, plusieurs habitants ont évoqué des promesses non tenues, des projets annoncés mais non suivis d'effets. Par exemple, des artistes en résidence aux Ateliers Médicis ont rencontré de nombreux habitants qui exprimaient leur refus de contribuer à la réussite du projet artistique, estimant qu'ils n'avaient eux-mêmes rien à en tirer.

« Il y a eu des visites de ministres, des installations de caméras mais ça n'a rien changé. On a eu trop de déceptions et de fausses promesses. »

Commerçant du quartier

Un positionnement intermédiaire entre citoyens et pouvoirs publics ?

Même si ces projets sont en partie financés à l'aide de subventions publiques, **la relation aux pouvoirs publics n'est pas toujours simple**. Il leur est souvent demandé d'expliquer, de clarifier, d'évaluer (leurs activités, leur fonctionnement, leur rôle) et de faire la preuve de leur utilité.

Pour certains habitants, les lieux étudiés sont associés aux institutions, mais pour d'autres, ils représentent une alternative, une proposition différente et quasiment « opposée » à celle des institutions plus classiques.

Certains participants indiquent apprécier venir dans **ces espaces qui prennent le contre-pied de certains services publics** perçus négativement ou avec lesquels ils ont eu de mauvaises expériences (l'école, le travail ou la maison de retraite par exemple). Les espaces étudiés sont caractérisés par l'absence de hiérarchie, un engagement volontaire et adaptable à ses envies, un accueil bienveillant et inconditionnel et une mixité de publics. La proximité, à la fois physique et ressentie, une plus grande accessibilité, le côté moins « formel » des activités proposées, permettent une appropriation plus facile des habitants du quartier.

Cela peut positionner ces projets comme des lieux « intermédiaires », permettant de **faire le lien entre les habitants et les institutions**. Ce lien peut notamment passer par les relations qui se créent entre participants et animateurs ou porteurs de projets, proches des habitants mais également reliés aux pouvoirs publics (liens de type *linking*). Au travers de leurs missions, certains des lieux étudiés jouent déjà un rôle de « passerelle » vers les acteurs publics. A titre d'exemple, le Pas-Si-Loin accompagne certains participants dans l'information et l'accès aux aides sociales, ce qui permet de réduire le non-recours.

L'importance de lieux ressources pour le quartier

Des lieux d'activités

Ces trois projets, de manières différentes, dans les quartiers dans lesquels ils sont implantés, font office de lieux ressources, où l'on peut se rendre pour pratiquer diverses activités, qui font écho à certains besoins : apprendre la cuisine, le français, cultiver des fruits et légumes, se former aux médias numériques... On s'y rend pour apprendre de nouvelles pratiques, pour participer, aider, créer, être acteur. Cela génère des logiques vertueuses, où le développement et la valorisation de talents entraînent une prise de confiance en soi et parfois même le développement de compétences associées à un projet professionnel. Plus largement, les habitants-citoyens apprennent à « faire », par eux-mêmes et en collectif, dans une logique « d'empowerment ».

Ce sont aussi des espaces où **peuvent s'ouvrir de nouveaux horizons** pour les participants. Des lieux comme le Pas-Si-Loin promeuvent la mobilisation et l'émergence de talents du quartier (que ce soit pour un concert

ou pour des ateliers de pâtisserie). Les habitants peuvent se former, développer une pratique, la faire connaître, en étant accompagnés. De la même manière, les Ateliers Médicis, au travers de programmes de formation alternatifs, cherchent à accompagner des jeunes dans le développement de leur potentiel artistique, avec l'idée que cela puisse devenir un métier pour certains. Il y a l'enjeu et le souhait de toucher des habitants du quartier, qui puissent se dire : « ça peut être pour moi ».

Des lieux d'ancrage

Ces lieux modifient aussi le rapport au quartier qui n'est plus simplement perçu comme un lieu où l'on dort, mais aussi un espace où l'on s'implique, où l'on peut rencontrer d'autres habitants. Plusieurs personnes ont expliqué se sentir plus en sécurité, connaître mieux leurs voisins, et avoir davantage le sentiment d'agir et d'appartenir à leur quartier depuis qu'ils fréquentent ces lieux.

« Je sens que je fais partie de ce quartier. Pas seulement que j'habite ici, mais que je peux offrir quelque chose aux gens auprès de moi. J'ai le sentiment que j'appartiens. »

Participant du Pas-Si-Loin

« J'ai accompagné une personne âgée handicapée s'acheter des vêtements. Parce que ça faisait 6 mois qu'elle en avait besoin et que même si elle a de l'argent, elle n'est pas en mesure d'y aller toute seule. »

Salarié du Pas-Si-Loin

Des lieux de possibilités

Les projets étudiés sont porteurs d'opportunités pour les personnes qui les fréquentent. Ce sont des espaces hôtes, qui accueillent une diversité d'activités dont ils n'ont pas nécessairement la gestion directe. Ces **activités peuvent donner par la suite lieu à d'autres initiatives**, bénéficiant d'une sorte d'effet multiplicateur. Ainsi, une ancienne bénévole du Pas-Si-Loin, devenue salariée, a pu se former avant de lancer son projet de salon de thé à Pantin. Ce sont également des espaces où **se créent des liens et des partenariats entre différents acteurs ou structures**.

Ces lieux s'appuient sur des espaces polyvalents pour proposer une diversité d'activités (y compris dans certains jardins partagés, qui sont utilisés quasiment comme des espaces publics). Ce sont des espaces où **on peut facilement imaginer de nouveaux usages**, des lieux de créativité, voire de débrouillardise, où l'on peut faire beaucoup avec peu de moyens, où **chacun apporte ses idées et son savoir-faire**. Dans une perspective de transition et

de résilience, ce sont de potentiels lieux d'invention de futurs désirables et de transmission de pratiques en commun.

Des lieux d'accompagnement personnalisé

La plupart des activités étudiées n'ont pas vocation à accueillir un large public. Les ateliers en journée du Pas-Si-Loin comme le Pôle Média des Ateliers Médicis accueillent en général de six à dix personnes. **Ce faible nombre de participants peut être considéré comme une limite, mais reflète également un besoin d'accompagnement « de dentelle »**. C'est aussi ce qui différencie ces lieux d'autres espaces dont certains sont plus institutionnels, moins adaptables.

Si ces projets touchent un nombre limité de personnes, cet accompagnement au plus près des participants semble faire partie de leur formule et de leur apport. Plutôt que d'une extension ou d'un changement d'échelle de chaque structure ou d'un objectif de nombre, cela pose davantage la question de l'essaimage de ces initiatives.

Des lieux de résilience, individuelle et collective ?

Des lieux de liens

Dans ces projets se créent des liens, qui, comme on l'a vu, ont un impact important en matière de résilience. Comme précédemment évoqué, les liens ne mènent pas forcément à des amitiés, mais les personnes avec lesquelles nous avons pu échanger dans le cadre d'entretiens ont fait part d'actes d'entraide à différentes échelles. L'interconnaissance, le fait d'identifier des personnes et des lieux ressources sont déjà des facteurs de soutien à la résilience.

Des lieux quasi thérapeutiques

La convivialité, les échanges et les liens sociaux générés, même ténus, semblent avoir un impact très fort sur certains participants, notamment ceux souffrant d'isolement. Plusieurs d'entre eux font part d'une **véritable amélioration de leur santé mentale** depuis qu'ils fréquentent ces lieux.

Pour certains, le simple fait d'être actif en participant à certaines activités ainsi que de rencontrer d'autres personnes et d'échanger avec elles, peut faire une forte différence dans leur quotidien. Ces effets découlent directement de l'ambiance et des pratiques mises en place qui leur permettent de se sentir accueillis, impliqués

et utiles. Les échanges ont mis en avant une **amélioration de la confiance en soi, un bien-être, un sentiment d'être utile** ou valorisé au travers des activités ou de l'usage des lieux.

Des lieux ouverts

Ces espaces sont ouverts à tous, notamment aux plus vulnérables. Ce sont **des lieux où l'on peut s'arrêter, faire une pause**, a minima ce sont des lieux où on peut entrer, pour des personnes qui n'ont pas beaucoup d'espaces à disposition. Au cours des entretiens, de nombreuses personnes ont exprimé ce besoin d'endroits où sortir, en particulier des adolescents, des personnes âgées, des femmes et des personnes précaires. Les projets étudiés sont à des échelles diverses des espaces où l'on se sent légitime d'aller, qui sont gratuits, tout en étant attrayants.

Afin d'ouvrir sa porte aux plus vulnérables, le Pas-Si-Loin se sert aussi de la signalétique proposée par le réseau Le Carillon, qui permet, par des autocollants sur la porte d'entrée, de signifier aux personnes en situation précaire qu'elles peuvent avoir accès gratuitement à des services.

« J'ai pris beaucoup de confiance en moi après avoir fait cette émission et maintenant, j'essaie de faire des nouvelles choses. »

Participant du Pôle Média
des Ateliers Médicis

« Avant le Pas-Si-Loin, j'étais au fond du trou et c'est le fait de faire des activités qui m'a fait un déclic. »

Participant du Pas-Si-Loin

« J'ai besoin de sortir [de chez moi] parce qu'ici je deviens cinglée »

Participant du Pas-Si-Loin

« Grâce à la cantine solidaire, les enfants pouvaient manger sainement, après j'ai arrêté d'être malade donc j'ai commencé à cuisiner. »

Participant du Pas-Si-Loin





3. PISTES D'ACTION POUR RENFORCER LES EFFETS DE LIEN SOCIAL ET DE RÉSILIENCE TERRITORIALE

À partir des expériences des projets étudiés, de premières pistes de leviers d'action peuvent être identifiées. Celles-ci sont destinées à tout porteur dont le projet présente un objectif de création ou renforcement de lien social, ainsi qu'aux acteurs publics, que ce soit pour des projets en régie ou dans un rôle de soutien et d'accompagnement d'autres initiatives. Ces pistes se relient pour partie à des actions déjà mises en place par certains acteurs associatifs ou publics, parfois encore au stade de l'expérimentation.

Le lien au territoire : permettre à chacun de se sentir autorisé à fréquenter le lieu

Une première piste consiste à faire en sorte que les projets soient connus, identifiés et compris par tous, et que chacun se sente autorisé à venir fréquenter ces lieux.

Exemple : les Ateliers Médicis ont mis en place un rendez-vous hebdomadaire, tous les jeudis soir, appelé « les jeudis Médicis » : des concerts, débats, expositions ou soirées.

Diffuser une information claire sur le projet et ses activités

Quand le lieu est-il ouvert ? À qui ? Pour y faire quoi ? Les réponses à ces questions sont primordiales pour **permettre l'entrée** dans le lieu. Cela passe notamment par la présence d'un site internet lisible et la communication sur les réseaux sociaux, où les activités et leurs horaires sont faciles d'accès. Des actions peuvent également être mises en place pour créer des habitudes de quartier, par exemple l'organisation d'événements de manière régulière : des **rituels identifiables**, lisibles, facilement appropriables.

Exemple : le Pas-Si-Loin diffuse un planning simple et clair, sous la forme d'un emploi du temps de la semaine.

UNE SEMAINE TYPE AU PAS-SI-LOIN								1 RUE BERTHIER contact@passiloin.fr
Le programme de la semaine est publié sur nos réseaux sociaux et en vitrine !								Hors vacances scolaires - Valable jusqu'à juillet 2022
Horaires	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	Heure
09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00
15:30								15:30
16:00								16:00
16:30								16:30
17:00								17:00
17:30								17:30
18:00								18:00
18:30								18:30
19:00								19:00
19:30								19:30
20:00								20:00

09:30								09:30
10:00								10:00
10:30								10:30
11:00								11:00
11:30								11:30
12:00								12:00
12:30								12:30
13:00								13:00
13:30								13:30
14:00								14:00
14:30								14:30
15:00								15:00

Multiplier les moments « porte d'entrée »

Pour faire connaître les projets, mais aussi les démystifier, il s'agit de mettre en place des moments et des activités « porte d'entrée ». Cela consiste à faire venir de nouveaux participants au travers d'une activité qui peut être légèrement différente de celles qui sont proposées habituellement, nouvelle, attractive, impliquant un engagement limité.

Exemple : les Ateliers Médicis mettent en place certaines activités sur une période courte, comme des stages photos d'une semaine par exemple ou des festivals d'été.

Ces activités et moments qui permettent de « mettre un pied dans la porte » sont aussi facilités par des partenariats : on entre plus facilement accompagnés par une structure qu'on connaît déjà (voir plus bas sur les partenariats).

Adapter la programmation

Chaque activité attire un certain **profil de participants**, il s'agit donc d'adapter ou de diversifier la programmation selon les publics que l'on souhaite cibler. La question se pose notamment pour certaines actions culturelles, parfois éloignées des codes du grand public. En outre, plutôt qu'une

programmation composée d'événements ponctuels déconnectés les uns des autres, des événements qui s'inscrivent dans un cadre plus construit et dans la durée peuvent être plus facilement appropriés par des habitants. Par exemple, faire une semaine autour de la Tunisie au lieu d'un seul concert de musique tunisienne.

Exemple : les Ateliers Médicis sélectionnent les artistes en résidence en partie en fonction de leur capacité à se mêler au territoire et travailler avec les habitants, sans pour autant faire de démagogie.

La diversité des activités proposées est aussi une manière de s'adresser à différents profils d'habitants.

Exemple : au Pas-Si-Loin, les participants aux événements en soirée, à la cantine solidaire ou à l'atelier couture ne sont pas les mêmes. La programmation diversifiée permet de toucher plusieurs publics.

Une même activité peut aussi se **pratiquer de différentes façons**. Ainsi, dans certains jardins partagés, on peut venir cultiver sa parcelle librement, ou alors s'impliquer au sein d'une association, dans le cadre d'une pratique plus encadrée.



SELF-DEFENSE
ATELIER GRATUIT
Réservé aux femmes

DIMANCHE
17 AVRIL
11h - 13h

association
PAS
-SI-
LOIN

«Prendre connaissance de la puissance cachée du corps humain à travers ses réflexes, les postures mais aussi la voix.»

10 pers. max - Inscription par SMS au 06 50 19 31 75



© Pas-Si-Loin

Un atelier de self-défense pour les femmes

Aller chercher les personnes les plus isolées

Les actions d'aller-vers qui se développent de plus en plus, sont souvent nécessaires pour permettre la participation de certains participants qui ne viennent pas d'eux-mêmes. Il s'agit d'aller **voir les personnes une à une**, leur expliquer, leur faire visiter, les accompagner.

Exemple : les jardins partagés de Rougemont à Sevrans ont communiqué sur le projet en allant jusqu'à faire du porte-à-porte dans les immeubles alentour.

L'importance des partenariats et des relais est là aussi primordiale, que ce soit avec des institutions publiques, des acteurs associatifs, des collectifs citoyens ou même des habitants clés.

Faciliter les nuances d'investissement et de participation

Face aux réticences de certains à s'investir durablement dans une activité, il s'agit de faciliter des **formes d'engagement plus ponctuelles** ou plus souples, mais également de faire comprendre aux participants potentiels que cette possibilité existe. Ainsi, chacun peut se sentir autorisé à venir toutes les semaines, mais aussi peut-être seulement une fois par mois, ou même seulement une fois par an : cela permet de « **créer des paliers** » où chacun peut se situer librement.

Exemple : l'association Benenova a pour objet de faciliter le bénévolat en proposant des missions ponctuelles, sans engagement.

Les nuances de participation peuvent être facilitées au sein des activités (exemple : on vient quand on veut, sans présence régulière requise), mais également dans la diversité des activités proposées. Cela rejoint l'idée des moments « porte d'entrée » déjà évoquée ci-dessus et l'importance d'activités plus courtes ou ponctuelles, au sein d'une programmation qui puisse répondre à des possibilités ou des souhaits d'investissement divers.

Permettre aux habitants d'utiliser le lieu sans participer aux activités

Pour faciliter le lien social et accentuer la vocation de « refuge » de ces lieux, les projets peuvent aller jusqu'à développer des espaces ouverts à tous, sans nécessairement de participation à une activité. Certains **espaces peuvent être appropriés** sans gêner le fonctionnement des autres activités, que ce soit pour des pratiques libres ou simplement comme lieu d'accueil pour tous (à l'instar du Centquatre à Paris par exemple). Cette extension des usages permet également de « banaliser » les espaces pour celles et ceux qui les fréquentent, qui deviennent plus familiers et facilement appropriables.

Faciliter les croisements entre activités et les rencontres entre participants

Créer des possibilités de croisement dans le cadre de temps organisés et accompagnés

Les liens sociaux se créent plus facilement parmi les participants d'une même activité qu'entre les publics de deux activités différentes. Cependant, les échanges entre publics de différentes activités peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques. Ils peuvent survenir grâce à ces temps organisés et accompagnés, qui permettent des croisements et des rencontres.

***Exemple :** aux Ateliers Médicis, un atelier a permis à certaines jeunes femmes du Pôle Média et aux hommes qui fréquentent le café de l'accueil de se rencontrer. Ces échanges ont permis de limiter les craintes qui étaient exprimées.*

Respecter des temps de non-mixité

À l'opposé, il peut être important de proposer des activités non mixtes, pouvant constituer des temps privilégiés d'échanges. Ces créneaux sont susceptibles de **faciliter la participation** de certaines personnes.

***Exemple :** certains ateliers au Pas-Si-Loin ne sont fréquentés que quasi exclusivement par des femmes (même s'ils sont ouverts aux hommes). Plusieurs d'entre elles ont mentionné l'importance du rôle de l'animatrice qui refuse l'entrée du lieu aux hommes du quartier (qui viennent pour d'autres raisons que l'atelier) lors de ces temps privilégiés.*

Proposer des horaires et des espaces adaptés

Certains croisements entre publics sont compliqués du point de vue des horaires ou des lieux mobilisés. Par exemple, certaines femmes plutôt âgées ne souhaitent pas venir aux concerts du Pas-Si-Loin en plein air, car elles craignent de sortir le soir. Ces événements pourraient être organisés plus tôt, ou dans des lieux plus sécurisants par exemple (même si cela conduit nécessairement à exclure d'autres types de publics). Inversement, d'autres ateliers pourraient avoir lieu en soirée, pour toucher les personnes qui travaillent la journée par exemple.

***Exemple :** le Pas-Si-Loin propose des activités à des horaires variés, y compris le week-end ou lors de certaines vacances scolaires, lorsque la plupart des établissements publics sont fermés.*

Pérenniser les espaces, les activités, les équipes, les bénévoles

Il faut du temps pour que les actions se mettent en place et que les liens se créent. L'analyse a montré qu'il existait un réel besoin de stabilité pour ces initiatives, qui concerne à la fois les espaces (baux parfois précaires), les activités (dont le financement n'est pas toujours assuré), mais aussi les équipes et les bénévoles.

Recruter au sein du quartier

Les personnes qui composent les équipes des projets sont particulièrement importantes car les relations de confiance des participants avec les salariés ou porteurs de projet d'un lieu sont un élément clé des liens qui se créent. D'où l'intérêt d'avoir une équipe qui intègre des personnes issues du quartier, connectées aux habitants ainsi qu'à leurs codes culturels et leurs attentes, en veillant à ce qu'elles ne soient pas cantonnées à des métiers supports, mais intègrent l'ensemble des fonctions de ces projets (présence de terrain, accueil, mais également programmation, développement, etc.). Recruter des salariés qui habitent à proximité, ainsi que leur donner la possibilité d'évoluer au sein du projet, constituent par ailleurs un **facteur de pérennité** des équipes.

***Exemple :** aux Ateliers Médicis, certains jeunes qui venaient d'abord en tant que participants ont été recrutés par la suite en service civique ou en tant que salariés.*

Les **instances de gouvernance** des structures associatives (bureau, assemblée générale, etc.) peuvent également être ouvertes aux habitants du quartier.

***Exemple :** le bureau de l'association du Pas-Si-Loin est composé entièrement d'habitantes du quartier des Quatre Chemins.*

Enfin, lorsque ces projets **créent de l'emploi** dans le quartier, cela contribue à les faire connaître et asseoir leur légitimité, ainsi qu'à développer ou valoriser les savoir-faire des habitants.

***Exemple :** un artiste en résidence aux Ateliers Médicis a engagé des habitants (rémunérés) pour la construction d'une structure.*

Permettre une plus grande stabilité des financements

Une large partie des activités de ces projets est financée via des subventions publiques, souvent sur le mode **d'appels à projets**. Ceux-ci mettent en concurrence les différentes initiatives, et accordent le plus souvent un financement pour un projet précis, sur une durée donnée (souvent 1 à 3 ans). La réponse à ces appels à projet est chronophage pour de petites structures, sans garantie de résultats, et engendre une sélection sur les capacités à proposer un projet correspondant aux attentes du financeur plutôt que sur les actions développées sur le terrain. Certains acteurs associatifs souhaiteraient passer à des logiques proches de celles des **conventions pluriannuelles**, qui engendrent plus de visibilité et de stabilité.

Au-delà des appels à projets, la question est plus largement celle de la stabilité des financements des projets accueillis dans ces lieux.

***Exemple :** aux Ateliers Médicis, certaines résidences d'artiste durent plusieurs années, permettant aux artistes de s'inscrire dans la durée.*

Des espaces ouverts, lisibles et accueillants

Favoriser la visibilité de l'entrée et la compréhension des espaces

Offrir une entrée visible et qui donne envie est un premier pas pour accueillir du public. Des détails peuvent faire la différence pour accroître le degré d'ouverture du lieu sur l'extérieur : une enseigne, une signalétique visible et reconnaissable, une porte d'entrée ouverte, du mobilier à l'extérieur, un hall d'entrée éclairé le soir. Un local avec pignon sur rue peut jouer un rôle de vitrine et de signalétique en lui-même. La vitrine peut être utilisée comme un moyen de communication, comme **support d'affichage**.

***Exemple :** au Pas-Si-Loin, le local vitré donne sur la rue. Des affiches sur la porte permettent d'expliquer la fonction du lieu lorsqu'il est fermé ou pour les personnes qui n'osent pas entrer.*

Au sein même des bâtiments, il est important de pouvoir **se repérer facilement** afin de pouvoir s'approprier l'espace, ce qui peut passer par exemple par l'installation de signalétique ou la présence d'espaces facilement lisibles (espaces poreux, ouverts, vitrés...).

Développer le rapport dedans/dehors

Le seuil est révélateur du degré d'ouverture du lieu sur la rue et le quartier. L'extension des activités sur l'extérieur permet également d'ouvrir davantage le lieu et donc d'augmenter la capacité d'accueil. Cette extension peut être matérialisée par des aménagements extérieurs ou par l'installation de mobilier. Les **halls d'entrée**, comme aux Ateliers Médicis par exemple, pourraient aussi être investis pour des activités, ne pas être que des lieux de passage.

Renforcer la capacité des lieux à s'adapter pour accueillir une diversité d'usages

Une modularité **dans l'aménagement des espaces** permet au lieu d'accueillir une plus grande diversité d'usages et d'évoluer dans le temps en termes de programmation.

***Exemple :** l'atelier du Pas-Si-Loin est capable de proposer une grande diversité d'activités (cuisine, pâtisserie, couture, coworking, sport...) avec un local polyvalent et facilement réaménageable, d'environ 70 m².*

Des **réponses réglementaires** pourraient également être à trouver afin d'apporter plus de souplesse aux usages des lieux. Certains lieux associatifs de cuisine sont parfois fortement contraints voire empêchés car ils ne répondent pas entièrement aux normes en vigueur.

En outre, lorsqu'un même lieu accueille différentes activités ou différents publics, le croisement et l'échange s'opèrent plus facilement, de même que les passerelles entre différentes activités. Cela facilite également les possibilités d'adaptation du lieu, qui peut devenir une ressource en cas de crise (voir plus bas).

Renforcer et diversifier les partenariats

Permettre l'arrivée de nouveaux participants via des partenariats

Les partenariats avec d'autres structures peuvent permettre à de nouveaux participants de **découvrir les lieux**, en étant accompagnés. Ces partenariats peuvent être développés avec tous types de structures : institutions publiques (établissements scolaires ou universitaires, lieux de soin, centres sociaux, missions locales pour l'emploi..., voir cartes ci-dessous), associations de quartier, lieux de vie (logements sociaux, résidences pour séniors, etc.), ou collectifs citoyens.

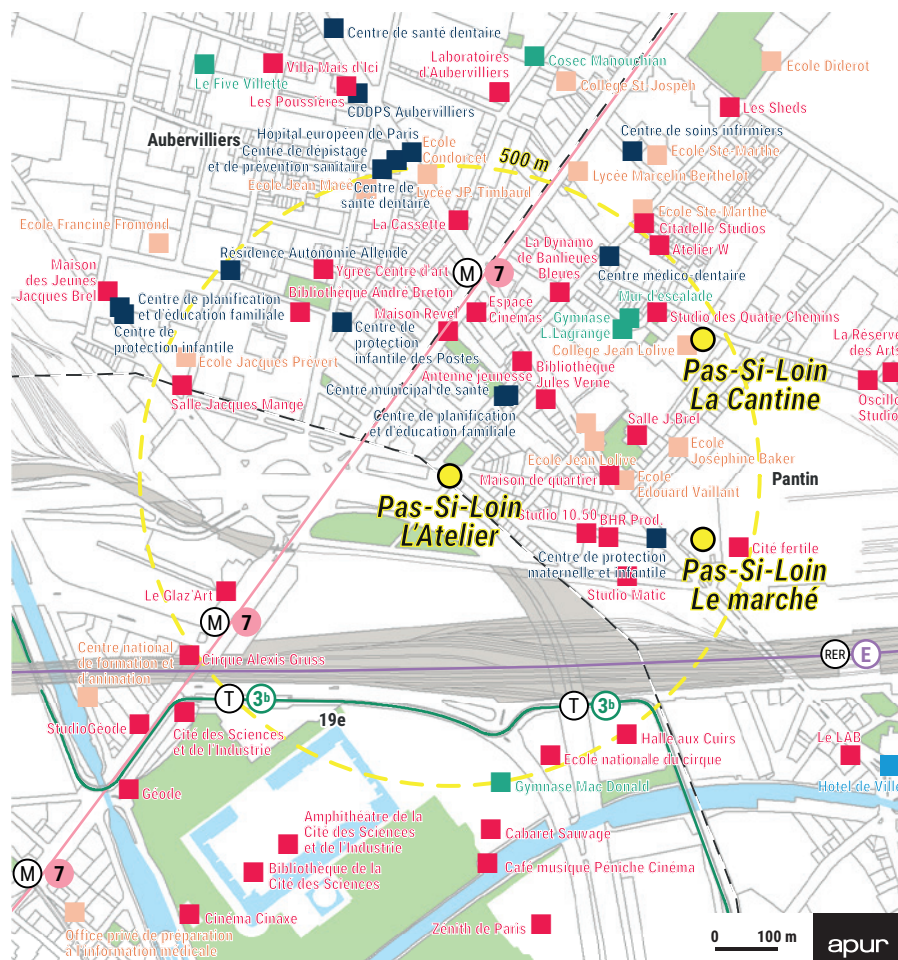
Développer des partenariats peut aussi signifier accueillir d'autres activités dans le lieu (voir ci-dessous concernant

les auberges à projets) ou inversement délocaliser ses propres activités dans d'autres lieux.

Exemple : le programme « Transat » des Ateliers Médicis vise à faire entrer des artistes en résidence dans des lieux qui ne sont pas des établissements culturels, comme des EHPAD ou encore des centres d'accueils pour demandeurs d'asile par exemple.

Développer des « auberges à projets »

Les lieux étudiés ont en commun d'**accueillir d'autres acteurs qui développent leurs propres activités**, une approche qualifiée « d'auberge à projets » au Pas-Si-Loin (inspirée de l'hôtel



PAS-SI-LOIN - L'ATELIER ÉQUIPEMENTS À PROXIMITÉ

Périmètres de proximité

- Limites communales
- Périmètre de 500 mètres autour du Pas-Si-Loin - l'Atelier

Équipements

- Culture et loisirs
- Sportifs
- Scolaires et enseignement supérieur
- Santé
- Service municipal
- Espaces verts publics

Transports en commun existants (RER, tramway, métro)

- RER E, métro ligne 7, tramway T3b

Sources : Apur, IGN

Pasteur à Rennes). Cette dynamique pourrait potentiellement être prolongée : par exemple aux Ateliers Médicis, les espaces et le matériel pourraient être mis à disposition pour d'autres associations, dont l'objet premier n'est pas culturel, tandis que des jardins partagés sont des espaces qui peuvent facilement accueillir une diversité d'usages libres ou encadrés.

Exemple : le jardin partagé de Rouge-mont à Sevrans est parfois utilisé quasiment comme un jardin public en été, accueillant des barbecues familiaux par exemple.

On peut imaginer des systèmes de boîtes à clés pour que d'autres associations puissent venir le soir, sans forcément impliquer la présence des gestionnaires habituels du lieu. Dans certains jardins partagés, des associations pourraient être accueillies, contribuant ainsi à l'animation du lieu.

Exemple : au Pôle Molière de la commune des Mureaux (Yvelines), les espaces sont conçus pour accueillir une multiplicité d'activités de la part des différents utilisateurs des lieux : équipements publics ou associations. Les espaces sont ouverts et fermés à l'aide de badges paramétrés selon les utilisateurs⁸.

Accueillir des projets citoyens ?

Au-delà de l'accueil d'autres structures, notamment associatives, la question se pose de comment faire entrer dans ces espaces des **projets directement portés par des habitants**. Une troupe de théâtre qui veut répéter, un besoin de décor pour le tournage d'un clip, l'organisation d'un événement culturel ou festif, ou même d'une réunion de parents d'élèves : ces projets d'habitants ont parfois besoin d'espaces, sans avoir le statut d'association. L'étude menée à Paris sur les

8 – Voir Apur, *Équipements et services publics 2030*, mars 2020.

JARDINS PARTAGÉS ÉQUIPEMENTS À PROXIMITÉ

Périmètres de proximité

- Limites communales
- Périmètre de 500 mètres autour des Jardins partagés
- Terrains agricoles

Équipements

- Culture et loisirs
- Sportifs
- Scolaires et enseignement supérieur
- Santé
- Service municipal
- Espaces verts publics

Transports en commun existants et en projet (RER, tramway, métro)

- ◀ (RER) B Vers RER B
- ◀ (GPE) 16 Vers ligne 16 du Grand Paris Express (mise en service : 2030)

Sources : Apur, IGN



initiatives citoyennes a illustré ce besoin de lieux où monter des projets, de manière ponctuelle ou plus régulière.

Exemple : à Molenbeek (région de Bruxelles), en Belgique, le Korenbeek, projet d'occupation temporaire installé dans une ancienne école, met à disposition ses espaces pour des projets associatifs mais aussi citoyens. Ainsi, lorsque des habitants du quartier ont voulu organiser un événement autour des mangas, ils se sont tournés vers le lieu. D'autres ont pu bénéficier des espaces du projet pour répéter avant le tournage d'un film.

Créer des synergies avec les commerces alentour

Les cafés et plus largement les commerces font partie des lieux où se crée du lien social de proximité. Des par-

tenariats peuvent être à trouver avec ces établissements, afin de faciliter l'intégration des projets au quartier et attirer un public différent.

Exemple : le Pas-Si-Loin et le café voisin ont organisé des événements en commun.

Les Ateliers Médicis ont dorénavant un café installé à l'accueil qui s'étend parfois en extérieur, devant l'entrée du lieu. Celui-ci permet d'attirer un autre type de public. Les liens entre le café et l'établissement culturel pourraient être développés : prolonger l'ouverture du café les soirs où le lieu accueille un événement culturel, ou même développer des actions culturelles au sein du café par exemple. Inversement, le gérant du café pourrait faire découvrir les Ateliers Médicis à ses clients et promouvoir leurs activités.



Du point de vue des acteurs publics : accompagner les projets pour multiplier leur impact

Si les leviers proposés sont susceptibles de concerner l'ensemble des acteurs, certains apparaissent plus spécifiques à la puissance publique.

Accompagner financièrement les initiatives

Les projets étudiés doivent souvent faire beaucoup avec relativement peu de moyens, que ce soit en termes de locaux, de matériel, de personnel ou plus largement de ressources financières. Afin de pérenniser leurs activités, ils expriment le besoin de disposer d'une vision claire des financements sur lesquels ils pourront s'appuyer dans les années à venir (voir plus haut).

Certains dispositifs des collectivités permettent le **financement d'initiatives locales**, fondées sur la solidarité et le lien social et portées par des collectifs d'habitants.

Exemple : l'appel à projets Agir in Seine-Saint-Denis porté par le Département soutient dorénavant certaines actions relevant des « solidarités de proximité », développées par des associations bénévoles locales.

Exemple : à Paris, le fonds de participation des habitants (FPH) est un outil permettant aux habitants des quartiers de la politique de la ville de recevoir un financement pour de petits projets locaux (fêtes et animations, sorties collectives, manifestations culturelles ou sportives, amélioration du cadre de vie, etc.).

Relayer les projets et leur donner de la visibilité

Certaines initiatives disposent de peu de visibilité et n'ont pas toujours les

moyens nécessaires pour assurer leur communication (absence de site internet, pas de personnel dédié, etc.). La mise en place d'actions de communication de base pourrait être envisagée comme la **mise en ligne d'informations**, l'affichage en mairie ou dans les établissements scolaires par exemple. Inviter les projets à participer à des événements associatifs (salon des associations par exemple) ou festifs peut également leur donner davantage de visibilité.

Exemple : à Paris, dans le 13^e arrondissement, le défilé du nouvel an chinois accueille également de nombreuses associations du quartier (parfois sans rapport avec la célébration) et leur donne ainsi de la visibilité.

Les acteurs publics peuvent également relayer les demandes de bénévolat ou les besoins des associations ou des habitants.

Exemple : la Ville de Paris a mis en place la plateforme numérique « jemengage.paris », permettant la mise en relation des habitants bénévoles avec des associations qui publient des propositions de missions de bénévolat.

Exemple : la mairie de La Garenne-Colombes (92) a lancé le dispositif « Un jour, une heure, une minute », proposant aux habitants de la ville de se rendre mutuellement de petits services : jardiner, accompagner quelqu'un chez le médecin, réparer un appareil, apporter une aide administrative ou aux devoirs, etc. Un opérateur de la mairie se charge de la mise en relation entre une proposition et une demande qui correspondent.

Mettre en réseau les initiatives

Différents projets situés sur un même territoire peuvent avoir un impact plus grand s'ils se regroupent, tandis que des projets trop éloignés peuvent gagner simplement à échanger ensemble, que ce soit pour **partager des savoir-faire** ou pour porter ensemble des revendications par exemple (voir aussi plus haut concernant les partenariats). Cette mise en réseau peut être accompagnée et facilitée par les acteurs publics.

Développer les compétences des porteurs de projet et des agents

La gestion de ces lieux demande de nombreuses compétences professionnelles, de natures diverses : d'une part des capacités d'accueil, d'animation de groupe, de création de la convivialité, d'autre part des compétences de développement d'un projet, de la communication à l'administratif en passant par les partenariats. Des **formations** pourraient être proposées sur ces différents sujets, qui pourraient réunir les acteurs des projets ainsi que les agents des services publics chargés de les accompagner. De manière générale, les formations destinées aux agents des collectivités pourraient éventuellement être ouvertes aux porteurs de ces projets, permettant une meilleure interconnaissance et un apprentissage mutuel.

Pour faciliter l'implication des acteurs publics, du **mécénat de compétence** pourrait aussi être proposé.

Exemple : le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis offre la possibilité à ses agents de s'engager jusqu'à 2 jours par mois au service d'associations du territoire (dispositif des « agent-e-s solidaires »).

Exemple : La Fondation Paris Habitat permet de mobiliser et de valoriser les compétences des salariés de Paris Habitat

en permettant aux collaborateurs qui le souhaitent de soutenir les associations et leurs projets, au travers du mécénat de compétences.

Développer de nouveaux indicateurs et des formes alternatives d'évaluation

Les projets associatifs font face à de plus en plus de demandes d'évaluation. Les évaluations d'impact sont souvent chronophages, en plus d'être mal adaptées pour **démontrer les externalités positives de certains projets**, notamment en matière de lien social ou de résilience par exemple. De nouvelles formes d'évaluation sont à développer pour mieux appréhender l'impact de ces lieux, parfois difficile à mesurer (par exemple : comment mesurer l'impact sur la santé mentale des participants ?). Dans certains cas, il pourrait être envisagé de « déplacer la focale » : mesurer les impacts au bout de 5 ou 10 ans, plutôt qu'au bout de 2 ans par exemple. Il pourrait être également possible de tenter d'objectiver l'effet d'un écosystème d'initiatives, plutôt que l'impact d'un seul projet, chaque projet existant dans un maillage territorial plus large. En ce qui concerne les impacts en termes de liens sociaux, différentes pistes existent, à l'instar de la méthode du retour social sur investissement (SROI) visant à monétiser l'impact d'une mission sociale, ou encore de l'indice des capacités relationnelles (RCI).

Exemple : le Campus de la Transition, organisme de formation à la transition écologique et sociale situé à Forges (Seine-et-Marne) utilise l'indice des capacités relationnelles (RCI) pour mener une évaluation de 10 écolieux, dans le but de qualifier les impacts de ce type de lieu sur la dimension relationnelle, à soi, aux autres, à la société et à l'environnement.

Proposer un autre accompagnement public de ces initiatives

Plus largement, on peut se poser la question de la place des acteurs publics vis-à-vis de ces projets créateurs de lien social (lorsqu'ils ne sont pas directement portés par eux). Pour être les plus à mêmes de proposer un accompagnement, qu'il s'agisse d'un apport financier ou d'un soutien en termes de communication, de mise en réseau ou de développement des compétences des acteurs, les institutions publiques peuvent également s'adapter. On peut envisager qu'elles jouent à la fois un

rôle de facilitateur, ainsi que de capitalisation et de transmission des savoir-faire des différents projets. Cela pourrait passer par exemple par la création d'un poste de référent au sein des collectivités, chargé de faire le lien avec ces initiatives.

Le rôle des acteurs publics n'a toutefois pas nécessairement vocation à s'étendre au-delà d'un accompagnement. Un des atouts de ces projets est qu'ils se tiennent à une certaine distance des institutions, en termes d'image perçue par les habitants ou encore de contraintes d'action.

Des lieux de préparation aux crises ?

Dans une perspective de résilience, ces lieux de lien social peuvent également devenir des lieux de préparation ou de réponse à des besoins dans un contexte de crise. Les espaces, les équipes (de salariés et de participants), leurs réseaux et leur connaissance du territoire participent d'un maillage territorial activable en cas de besoin.

Maintenir une activité en cas de crise

En cas de crise (crise sanitaire, canicule, etc.), les projets étudiés n'ont pas toujours été en mesure de maintenir leur activité. De ce point de vue, la mise en place de plans de maintien d'activité de ces projets peut être une solution à considérer. Il s'agit aussi plus largement de développer **des actions qui résistent aux crises quelle qu'en soit la nature**.

Exemple : la Métropole de Lyon promeut la production et la mise à disposition de semences résistantes au changement climatique, à destination des agriculteurs et jardiniers du territoire.

Par ailleurs, il convient de porter une attention particulière aux **publics vulnérables** dans ces situations. Il peut être compliqué pour certaines personnes de se déplacer en cas de canicule par exemple. Dans ce cas, des solutions peuvent être envisagées, comme la délocalisation des activités dans les lieux de vie ou encore un service de transport (qu'il s'agisse d'un minibus ou simplement d'un accompagnement piéton dans la rue).

Exemple : la « conciergerie » du projet d'occupation temporaire Korenbeek accueille un café pour les seniors de Molenbeek tous les mardis après-midi. Une camionnette fait le tour du quartier afin de passer chercher les personnes intéressées qui ne peuvent pas se déplacer facilement.

Exemple : durant le premier confinement en 2020, le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis a fait appel à des agents volontaires pour mettre en place un service d'appel des participants les plus précaires, afin de détecter les situations d'urgence et d'isolement⁹.

⁹ – Cette campagne d'appels menée auprès des 50 000 personnes recensées dans les fichiers des aides sociales du Département a été racontée dans l'ouvrage Parole donnée: entraide et solidarité en Seine-Saint-Denis en temps de pandémie de Jean-François Laé (2022).

Identifier les lieux-ressources d'un quartier

Des lieux connus des habitants, où se mettent en place différents projets de proximité, dotés d'un espace polyvalent et de canaux de communication déjà fonctionnels, peuvent constituer des espaces à activer en cas de crise. Ce sont des lieux où on peut identifier à la fois des personnes qui souhaitent aider mais aussi des personnes particulièrement vulnérables (qui sont souvent d'ailleurs les mêmes personnes), qui peuvent devenir des individus ressources en cas de crise.

***Exemple :** l'espace des Ateliers Médicis a été utilisé pour mettre en œuvre des actions de solidarité durant la crise sanitaire liée à la Covid-19.*

Si un recensement exhaustif des initiatives associatives ou citoyennes peut s'avérer complexe, il peut déjà être important de disposer de quelques **structures visibles et identifiées** par la population, qui constitueraient un écosystème de base vers lequel se tourner en cas de crise (pour les citoyens comme pour la puissance publique).

***Exemple :** Les agences d'urbanisme développent des analyses sous formes de « toiles », des représentations schématisées d'un système d'acteur ou écosystème à l'échelle d'un territoire, à l'instar de l'Agence Flandres-Dunkerque qui a formalisé une toile énergétique détaillant les flux et les acteurs impliqués, mais aussi sur un tout autre sujet une toile des acteurs intervenant auprès de publics jeunes.*

Ce travail de recensement peut se faire à diverses échelles, y compris au sein même des projets. Par exemple, les Ateliers Médicis se trouvent au cœur d'un **réseau de connexions** développées par les artistes en résidence, qui agissent aussi comme des relais pour territoire. Identifier ces connexions pourrait permettre de les valoriser, de les amplifier mais aussi de les mobiliser si besoin.

Caractériser les besoins sur un territoire

Dans une perspective de résilience territoriale, les projets étudiés viennent répondre à certains besoins, notamment en tant que lieux créateurs de liens sociaux. À l'échelle d'un territoire, il s'agit de diagnostiquer les besoins pour comprendre **quelle fonction occupent ces projets** en réponse.

Mettre en place des lieux refuges

Les lieux étudiés, qui intègrent des espaces adaptables, peuvent intégrer une dimension supplémentaire d'accueil et devenir des « lieux refuges » pour les habitants, notamment les plus vulnérables.

***Exemple :** à Paris (18^e), la Maison des courriers accueille gratuitement les livreurs. Ils peuvent s'y reposer, rencontrer leurs « collègues », prendre un café, réchauffer leurs repas, mais aussi obtenir un soutien administratif ou juridique. Les lieux analysés dans l'étude pourraient intégrer une dimension d'accueil de publics ou de professionnels ayant besoin d'un espace pour se poser ou se reposer.*

En temps de crise, des lieux refuges pourraient servir à accueillir ou orienter la population, en fonction des caractéristiques de chaque lieu (bonne isolation thermique, accès à un espace extérieur, présence d'une cuisine...).

CONCLUSION

Le lien social apparaît comme un facteur clé de résilience des sociétés et des territoires : se connaître et s'entraider peut faire la différence face aux chocs comme au quotidien. En 2020, une série d'enquêtes a été engagée par plusieurs partenaires dont l'Atelier parisien d'urbanisme pour étayer le postulat du lien social comme facteur de résilience des territoires, et à saisir quels sont les ressorts et les freins de ce lien social. L'objectif est d'analyser ce que créent l'interconnaissance, la convivialité et les solidarités entre les habitants d'un quartier, quels en sont les effets au niveau individuel et collectif, et ce qui peut contribuer à les favoriser.

Dans la continuité d'un premier travail s'appuyant sur l'analyse d'initiatives citoyennes à Paris, cette étude, qui s'intéresse à trois projets associatifs et institutionnels en Seine-Saint-Denis – le tiers-lieu Pas-Si-Loin à Pantin, le jardin partagé d'Aurore à Sevran et les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois – dont l'objet premier n'est pas nécessairement la convivialité ni même le lien social, vient enrichir l'analyse en s'intéressant aux lieux qui peuvent se créer au travers des activités proposées et à la manière dont ces liens peuvent contribuer à la capacité des territoires à faire face aux crises.

L'analyse qualitative de ces trois terrains a permis de dégager plusieurs enseignements croisés, dont les effets des activités proposées sur la santé mentale de celles et ceux qui y participent, sur le lien de confiance entre les individus concernés et les institutions dans des contextes locaux de niveaux de ressentiment ou défiance parfois élevés ou encore sur les partenariats existants et qui pourraient être renforcés entre ces lieux et d'autres équipements et ressources implantés dans le quartier.

À partir des enseignements croisés, un ensemble de leviers d'action sont proposés pour renforcer les effets de ces lieux ou projets, en faveur du lien social et des solidarités de proximité. Parmi ces pistes, qui se relient pour partie à des actions déjà mises en œuvre, dont certaines encore au stade de l'expérimentation, on peut évoquer le lien entretenu entre l'initiative et le territoire pour permettre à chacun de se sentir autorisé à fréquenter le lieu, s'appuyant sur des outils simples tels qu'un calendrier d'activités clair régulièrement mis à jour pour communiquer autour du projet et de ses activités, ou encore les aménagements physiques du lieu, intérieurs et extérieurs, pour s'ouvrir davantage au quartier. Le renforcement et la diversification des partenariats consti-

tuent également un enjeu pour renforcer l'ancrage et les effets de ces lieux, au travers de concepts tels que celui de « l'auberge à projets » par exemple, qui consiste à accueillir d'autres initiatives ou acteurs locaux, jusqu'aux habitants eux-mêmes, à utiliser les espaces du lieu pour leurs activités. La préparation de ces lieux à des situations de crise constitue un autre sujet, pour leur permettre de maintenir certaines activités tout en étant eux-mêmes et les acteurs qui les portent identifiés comme des lieux ressources en cas de chocs.

Cette étude réalisée dans le prolongement du travail mené sur trois initiatives citoyennes à Paris, permet de mettre en perspective les résultats qui avaient été obtenus, en soulignant les enseignements communs et les points de divergences. Le rôle clé joué par certaines individualités à l'origine de ces initiatives ou impliquées dans ces projets, le type de liens générés, des liens d'interconnaissance et de relations de proximité, ou encore les occasions de se rencontrer et surtout de « faire-ensemble », qui sont le support de ces liens de solidarités et d'entraide, sont également ressortis dans l'analyse des trois terrains en Seine-Saint-Denis, confortant les résultats de la première étude. À l'inverse, les trois lieux étu-

diés en Seine-Saint-Denis montrent une plus grande hétérogénéité dans les profils des participants, qui est souvent recherchée et travaillée dans le cadre de ces projets, alors que les initiatives citoyennes précédemment analysées soulignaient un aspect « club » marquant une forte homogénéité sociale au sein des participants. Dans une perspective de résilience et de cohésion, il apparaît que le soutien à ce type d'acteurs, associatifs et institutionnels, est important pour les liens et l'interconnaissance de groupes sociaux et d'âges différents.

En complémentarité de ces résultats, l'Apur engage dans le cadre de son programme de travail 2023/2024 une enquête quantitative « Capital social et résilience ». Cette enquête porte sur la mesure des liens sociaux dans le Grand Paris et vise à les caractériser plus précisément (type de relation, intensité, évolutions temporelles...), selon les différents profils d'habitants et types de quartiers. Elle permettra d'accompagner et de préciser les stratégies de résilience mises en œuvre par les territoires, en précisant les secteurs et publics prioritaires.

Solidarités de proximité et résilience

ENQUÊTE DE TERRAIN EN SEINE-SAINT-DENIS

Cette étude, réalisée par l'Atelier parisien d'urbanisme en lien avec le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, s'intéresse aux liens sociaux qui émergent dans le cadre de projets associatifs et institutionnels soutenus par les collectivités. Trois projets sont analysés : les jardins biologiques gérés par l'association Aurore à Sevrans, le « Pas-Si-Loin », tiers-lieu situé à Pantin et les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois. L'étude cherche à identifier les effets et les leviers potentiels de ces projets en matière de lien social et de solidarités de proximité. L'implication locale, l'apprentissage collectif et la fabrication de « commun » sont autant de vecteurs de socialisation qui ont la capacité de renforcer le pouvoir d'agir et de favoriser l'échange de savoir-faire, ou encore la mise à disposition de biens partagés, qui peuvent être décisifs en cas de crise. À partir des enseignements tirés de l'analyse croisée des trois lieux, un ensemble de leviers d'action sont proposés pour renforcer les effets de ces lieux, en faveur du lien social et des solidarités de proximité.

L'étude s'inscrit dans le cadre d'une série d'enquêtes intitulée « Résilience et solidarités de proximité », lancée en 2020 par plusieurs partenaires, dont la Ville de Paris, la 27^e Région et l'Atelier parisien d'urbanisme. Ces travaux visent à étayer le postulat du lien social comme facteur de résilience des territoires et à saisir quels sont les ressorts et les freins de ce lien social. Une première enquête avait été menée en 2021 sur des terrains parisiens, qui se concentraient sur des initiatives portées par des habitants visant à renforcer la convivialité et la solidarité au niveau local.

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

